



Sommaire

- Section 1. Nos messages protocolaires*
- Section 2. Notre conseil municipal*
- Section 3. Notre portrait*
- Section 4. Nos associations communautaires et nos organismes*
- Section 5. Nos familles*
- Section 6. Nos anciens conseils municipaux*
- Section 7. Notre passé*
- Section 8. Nos pionniers*
- Section 9. Nos souvenirs*
- Section 10. Nos fêtes du 125^e*

*L'album-souvenir
des fêtes du 125^e anniversaire de
Saint-Basile-le-Grand*

Préface

C'est avec une profonde fierté que j'ai accepté, au nom du conseil municipal, de préfacier « *L'album-souvenir des fêtes du 125^e anniversaire de Saint-Basile-le-Grand* ».

Témoignage attachant de l'intérêt et de la vigueur avec lesquels nos vieilles familles ont assuré et développé la vie chez nous, ce document constitue un hommage aux défricheurs et aux bâtisseurs dont le travail acharné nous permet aujourd'hui de compter sur leur bel héritage et de participer au progrès de notre région.

Nos traditions, notre patrimoine, notre culture sont la meilleure garantie de notre force morale et de la continuité de nos valeurs. La vitalité actuelle de nos institutions et organismes locaux en est tributaire.

Je souhaite à tous ceux qui liront ce livre, le même bonheur et la même fierté que nous ressentons nous-mêmes d'appartenir à la lignée de ces Grandbasilois et Grandbasiloises, d'hier, d'aujourd'hui et de demain.



Me Bernard Gagnon
Maire

*A*vant-propos et remerciements

Déjà nos fêtes du 125^e anniversaire ont glissé dans nos souvenirs et dans l'histoire. Le conseil municipal avait accepté la production d'un album-souvenir réalisé en collaboration avec les citoyens et nous vous livrons ici le résultat d'un bel effort collectif.

Des remerciements très spéciaux doivent être adressés à mon équipe de la direction générale: mon adjointe, madame Hélène Pichette, et nos collaboratrices mesdames Suzanne Moore, Joanne Vidal, Martine Verville, France Bouvier, Maryse Vigneault, Nathalie Bonneau, Brigitte Laflamme sans oublier nos recherchistes madame Isabelle Le Blanc et monsieur Benoit Henry. Près de deux ans de recherches, téléphones, composition et montage, suivis et négociations... assez pour en décourager plusieurs, mais certainement pas ces employé(e)s très dédié(e)s à réussir la meilleure représentation de la municipalité à notre avantage commun. Un grand merci, mesdames, monsieur, particulièrement à Hélène et Suzanne.

Un coup de chapeau très particulier s'adresse aussi à messieurs Bruno Labrosse et Antonio Gagnon, vétérans de l'histoire et de la généalogie, qui ont produit des recherches historiques de calibre qui nous éclaireront pour longtemps. L'appui de la Société d'histoire de Saint-Basile-le-Grand, de son président, monsieur Jacques-Marie Gaulin et de ses membres nous aura été utile, et nous y comptons toujours, en continuité.

Cet album vous résume Saint-Basile-le-Grand, son histoire, son évolution et son profil d'aujourd'hui. Nous avons consolidé une rédaction collective et une grande majorité de nos associations et organismes ont voulu y participer. Plusieurs familles nous y racontent même leur histoire domestique, ce qui n'est pas sans intérêt et revêt beaucoup de charme. Chaque chapitre vise à renforcer cette fierté que nous voulons ensemble partager, d'être ici concitoyens de cette magnifique agglomération et d'en souhaiter le développement harmonieux.

Les fêtes de 1996 ont été rendues possibles avec l'appui de nos commanditaires; et des mentions d'honneur leur sont faites en annexe des présentes. Autant de réalisations et d'événements leur sont grandement imputables et notre gratitude est plus qu'à propos. En terminant, il me fait plaisir d'avoir pu coordonner, avec l'aide de tous ces collaborateurs, un anniversaire aussi exceptionnel et cet album-souvenir qui nous tenait particulièrement à coeur. Et si d'emblée, nos travaux venaient à protéger et améliorer ce beau patrimoine grandbasilois, nous en partagerons tous le plaisir. Bonne lecture !



Me Michel C. Gagnon
Directeur général

Notre poème anniversaire



L'âme de ma ville

Entre rivière et montagnes, au tournant d'une rue,
elle se fait campagne à perte de vue.

Elle se faufile tel un long ruban,
au coeur de la ville, comme à travers champs.

Aux jours endimanchés, elle résonne en prière,
elle a le goût des fruits de la terre.

Des demeures anciennes, elle a l'allure fière,
elle est notre mémoire d'hier.

Elle se lève tôt et sourit au présent,
elle est chant d'oiseaux et rire d'enfants.
Elle fleurit au jardin dont on a pris grand soin,
elle tient l'avenir dans ses mains.

Au hasard des rencontres, elle crée des amitiés nouvelles,
pour aider on raconte qu'elle se donne des ailes.

Elle prodigue chaleur et réconfort,
sa parole est d'argent et sa sagesse d'or.

Elle sait garder confiance et trouver le courage,
cent fois sur le métier, elle remet son ouvrage.

Elle n'a pas d'âge, mais prend mille visages,
elle donne la joie en partage.

Sa simplicité nous étonne, sa générosité nous surprend,
pour tout, elle se passionne, elle a tous les talents.

Elle fait plein de projets, dans le souvi de ses gens,
elle survit au passé et traverse le temps.

Dans un seul regard, on peut la trouver,
dans un seul geste, on pourrait la toucher.

Lise Bergeron

Notre chanson thème



Grandbasilois d'appartenance
Il vient le temps de célébrer
Grandbasiloises en souvenance
125 ans nous faut fêter

Choisir Saint-Basile
Plutôt que la ville
Pour vivre en famille
Dans un lieu tranquille
Des gens de partout
Sont venus chez nous
Le temps d'élever leurs enfants
Mais ils y sont restés pourtant...

Grandbasilois d'appartenance
Il vient le temps de célébrer
Grandbasiloises en souvenance
125 ans nous faut fêter

Village attrayant
Près de la montagne
Au charme attachant
Des gens de campagne
A su accueillir
À bras grands ouverts
Ceux qui ont bien voulu venir
Y installer leur pied-à-terre

Grandbasilois d'appartenance
Il vient le temps de célébrer
Grandbasiloises en souvenance
125 ans nous faut fêter

Fierté de ces gens
Entraide et partage
Et bons voisinages
Leur font compliment
Comme fleurs des champs
Ils font bon ménage
N'y a de plus bel héritage
Ils sont heureux tout simplement

Grandbasilois d'appartenance
Il vient le temps de célébrer
Grandbasiloises en souvenance
125 ans nous faut fêter

Au bord de la rive
Au fil de l'eau vive
Se fissent des ponts
Dans la tradition
Au gré d'aquilon
Malgré les saisons
Nous avons pris le temps de vivre
Le temps d'aimer et de le dire

Grandbasilois d'appartenance
Il vient le temps de célébrer
Grandbasiloises en souvenance
125 ans nous faut fêter

Grandbasilois c'est notre histoire
Que nous voulons nous raconter
Grandbasiloises elle est espoir
Cell' qu'il nous reste à inventer

Musique de Gilles Vigneault sur l'air de « Gens du pays »

Composition de Lise Bergeron

Interprétation de Carmen Girard (cérémonie officielle - 15 juin 1996)

Accompagnée par Les petits archets de Beloeil

Sous la direction de Lucie Boisvert

Au piano Michèle Rochon

Nos messages protocolaires

Les Premiers ministres

Les députés

Les pasteurs

Le président de la
Commission scolaire Mont-Fort

Le président
de la Société d'histoire

Le maire

Le directeur général

Section 1

Le Premier ministre du Canada



Je suis heureux d'adresser mes plus cordiales salutations à tous les résidants de Saint-Basile-le-Grand à l'occasion des fêtes soulignant le 125^e anniversaire de fondation de leur municipalité.

Ces fêtes vous permettent de rappeler le souvenir de tous ces hommes et de toutes ces femmes qui ont décidé de s'établir à Saint-Basile-le-Grand pour y fonder une communauté prospère et dynamique. Chacun à votre manière, vous avez su mettre en valeur le patrimoine que vous ont

légué vos courageux prédécesseurs. En réaffirmant votre appartenance à Saint-Basile-le-Grand et votre foi en son avenir, vous contribuez à préserver et à enrichir le caractère unique de votre localité, tout en participant à l'édification d'un pays harmonieux et fort où il fait bon vivre.

Au nom du gouvernement du Canada, je vous rends hommage pour votre esprit civique et vous offre mes meilleurs voeux de bonheur et de prospérité.

Jean Chrétien
Jean Chrétien

Le Premier ministre du Québec



Je salue cordialement les citoyennes et les citoyens de Saint-Basile-le-Grand qui célèbrent le 125^e anniversaire de la fondation de leur ville.

Soucieux de préserver votre patrimoine, vous avez déployé énormément d'énergie pour favoriser un développement harmonieux de votre municipalité et créer un milieu de vie dynamique et agréable. Vous pouvez être fiers de ce que vous avez accompli collectivement, Saint-Basile-le-Grand est aujourd'hui une ville prospère.

Au fil des ans, les Grandbasilois se sont épanouis avec un profond sentiment d'appartenance à leur communauté. C'est pourquoi je m'associe avec plaisir à la production de l'album-souvenir consignant l'histoire de votre coin de pays. C'est à la fois un hommage aux bâtisseurs et un précieux héritage pour les générations futures.

Je souhaite que cet important anniversaire soit une occasion privilégiée de resserrer les liens qui vous unissent et vous offre mes meilleurs voeux.

Lucien Bouchard
Lucien Bouchard

*La députée de Chambly et ministre de la Culture et des
Communications et ministre responsable de l'application
de la Charte de la langue française*



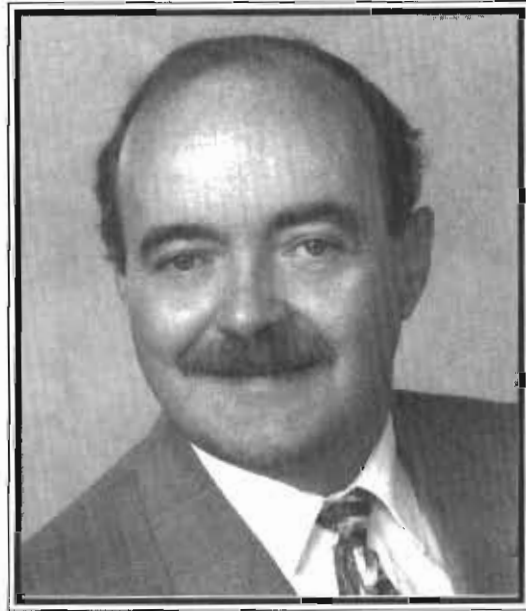
Au cours des Fêtes du 125^e anniversaire de Saint-Basile-le-Grand, nous avons célébré une communauté de gens fiers et accueillants. À travers les différentes manifestations qui se sont tenues, vous avez souligné la qualité des gens d'ici et la qualité de vie que vous vous êtes donnée.

La ministre de la Culture ne peut être que très heureuse de l'importance que vous avez accordée à votre histoire et à vos artistes. Des fêtes, qui permettent l'expression de ce que nous avons de meilleur et de plus beau, traduisent la qualité des personnes et des relations qu'elles ont bâties.

Louise Beaudoin

Louise Beaudoin

Le député fédéral



L'année 1996 a souligné le 125^e anniversaire de fondation de la municipalité de Saint-Basile-le-Grand.

Située entre rivière et montagnes, thème qui la représente bien, notre municipalité se caractérise par la qualité de ses citoyens qui ont développé, avec les décennies,

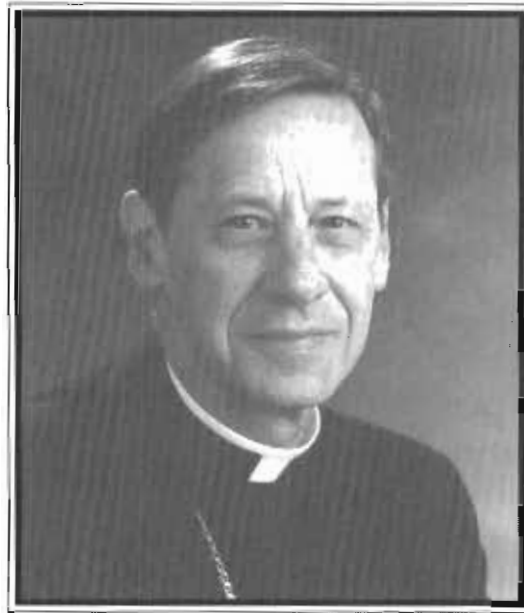
un sentiment d'appartenance qui les honore.

Je suis particulièrement fier de m'associer à l'album-souvenir qui saura faire revivre l'histoire et assurer une continuité pour les générations à venir.

Un citoyen d'adoption.


Ghislain Lebel

L'évêque du diocèse de Saint-Jean-Longueuil



Je salue bien fraternellement toutes les personnes qui savent se souvenir et toutes celles qui savent construire l'avenir.

municipalité ont collaboré depuis 125 ans pour le plus grand bien des mêmes personnes : paroissiens et citoyens.

Un anniversaire est l'occasion de refaire une solidarité, de ranimer nos espoirs et de s'engager dans un avenir toujours meilleur. La paroisse (fondée en 1870) et la

Je formule le vœu que pareille collaboration, faite de respect mutuel et de confiance, se poursuive harmonieusement.

+ Jacques Berthelet c.s.v.
Jacques Berthelet, c.s.v.

L'équipe pastorale



125 ans d'histoire, c'est un long parcours pour une communauté ! Fidèles à la tradition grandbasiloise d'implication et de collaboration, municipalité, paroisse, organismes divers, commerçants, citoyens bénévoles ont uni leurs efforts pour assurer le succès des projets divers qui ont marqué le 125^e.

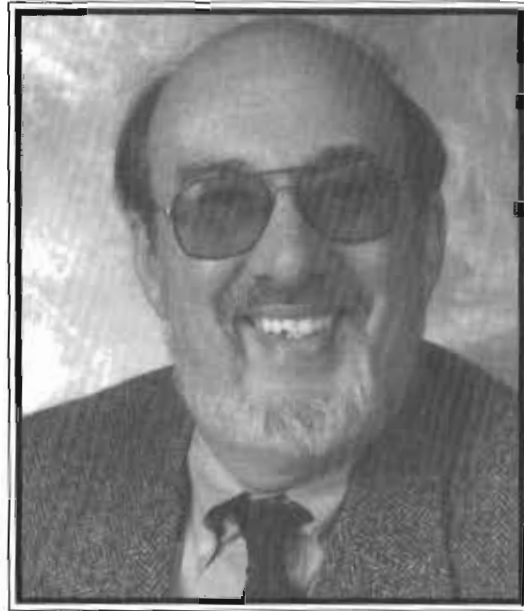
C'est avec fierté que nous avons évoqué notre passé, mis en valeur notre présent et jeter un regard sur notre avenir. Les activités ont été nombreuses, variées et réussies : exposition de toutes sortes, fêtes de quartier, concerts et célébration religieuse à l'église, album-souvenir, etc. Tout ceci nous a donné l'occasion de mieux connaître notre histoire, découvrir les richesses et les talents remarquables de nos concitoyens et

concitoyennes et intensifier notre sentiment d'appartenance. Un arbre planté en face du presbytère le 23 juin dernier témoignera de tout ce que nous avons vécu de beau et d'enrichissant à Saint-Basile-le-Grand en 1996.

L'équipe pastorale, composée de mesdames Aline Brûlé, Danielle Lavoie, Diane Leblanc ainsi que le soussigné tiennent à dire bravo et merci à tous les organisateurs(trices) et participant(e)s. Nous souhaitons que l'esprit d'amitié, de partage et de solidarité qui s'est développé tout au long de la présente année puisse continuer à animer notre belle communauté. C'est ensemble que nous pourrons relever les défis nombreux qui nous attendent à l'aube du troisième millénaire.

Yvon Laurence, c.s.c.
Yvon Laurence, c.s.c.

Le président de la Commission scolaire Mont-Fort



Souligner les 125 ans de votre municipalité permet de jeter un regard vers le passé et de dégager un bilan positif sur presque autant d'années de services scolaires.

C'est une histoire liée de près aux besoins de votre population, depuis les écoles de rangs qui instruisaient les enfants d'agriculteurs le temps du cours élémentaire, jusqu'aux établissements primaires et secondaires que demande une population citadine moderne. La municipalité scolaire de Saint-Basile-le-Grand existait depuis

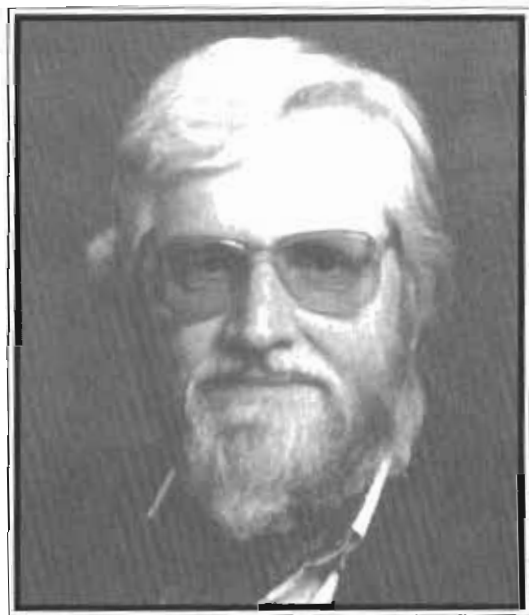
100 ans quand elle s'est intégrée à la Commission scolaire Mont-Fort en 1972; parmi les présidents qui se sont succédés depuis, notre organisation a pu compter à plusieurs reprises sur des citoyens dévoués de Saint-Basile-le-Grand.

Aujourd'hui, les équipes enseignantes, les parents et les élèves des écoles Jacques Rocheleau, Saint-Basile et de la Chanterelle imprègnent la Commission scolaire Mont-Fort du dynamisme de votre milieu.

A handwritten signature in dark ink, appearing to read 'Richard Schiller'. The signature is fluid and cursive.

Richard Schiller

Le président de la Société d'histoire



La toute jeune Société d'histoire établie le 24 janvier 1996, est heureuse de participer avec le comité organisateur à l'élaboration du présent album-souvenir.

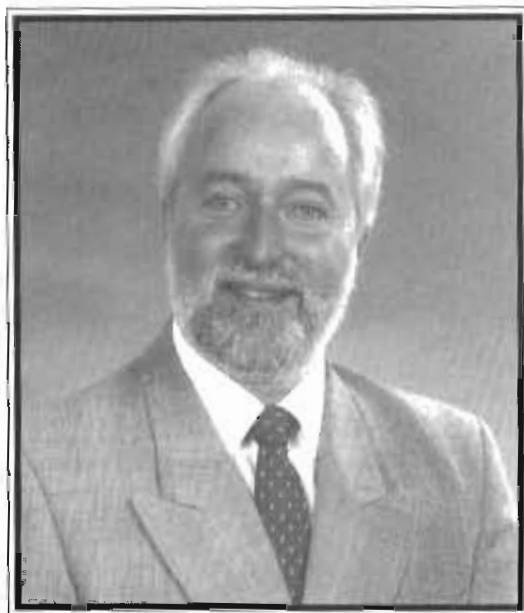
ont trimé leur vie durant, bien avant la naissance de notre municipalité jusqu'à nos jours, de façon à ce qu'il soit maintenant agréable de « vivre au naturel entre rivière et montagnes ».

En lisant attentivement tant la partie historique que la section des familles, vous conviendrez que tous ces gens, hommes et femmes,

Fêtons tous ensemble dans la joie et l'allégresse le 125^e anniversaire et les prochaines années.

Jacques-Marie Gaulin
Jacques-Marie Gaulin

Le Maire



Quel plaisir au sortir de cette année de festivités de notre 125^e anniversaire, de vous livrer cet album-souvenir destiné à assurer la continuité de notre tradition et de notre patrimoine vécu. Au fil des pages, nous redécouvrirons ensemble notre évolution, nos efforts, notre ténacité, nos succès, somme toute, notre identité.

Ville et village de cœur et de bénévolat, hameau de souche très québécoise et campagnarde,

Saint-Basile-le-Grand occupe fièrement cette riche plaine montréalienne où il nous fait si bon vivre au naturel, entre rivière et montagnes.

Nous sommes fiers de l'histoire de nos bâtisseurs et notre avenir s'oriente depuis leurs visions et leurs espoirs. Ensemble, pour nos enfants, assurons cette belle continuité! Merci à tous pour cette solidarité et ce bel album.

Me Bernard Gagnon

Le Directeur général



« Ceux qui refusent de connaître l'histoire sont souvent condamnés à la revivre ». La lecture du passé nous incite au respect de nos fondateurs et des générations qui nous précèdent, nous permet de redécouvrir leurs objectifs, et ensuite, de les partager en continuité.

« Doucement, l'oiseau fait son nid » se plaisent à dire les sages, ceux qui vivent de l'expérience et des apprentissages collectifs. Saint-Basile-le-Grand hérite de ces qualités que vous pourrez lire au fil de ces pages.

Je partage avec nos cadres et nos employés un plaisir commun de bien entretenir et faire progresser notre territoire local, en identité et en autonomie. Administrer cette ville avec le support de cette belle équipe et d'autant de groupes, comités et citoyens bénévoles, c'est un beau métier.

Félicitons-nous pour ce bel anniversaire et maintenons toujours le cap sur cet objectif d'embellir notre milieu de vie.



Me Michel C. Gagnon

Notre conseil municipal

1987 - 1989

1989 - 1993

1993 - 1997

Section 2

Le maire



Me Bernard GAGNON

Régie Intermunicipale d'Assainissement des eaux usées
de Saint-Bruno-de-Montarville et de Saint-Basile-le-Grand

Conseil intermunicipal de transport de la Vallée-du-Richelieu

Municipalité Régionale de Comté de la Vallée-du-Richelieu

Régie Intermunicipale de l'eau de la Vallée-du-Richelieu

Société de Développement Économique de la Rive-Sud de Montréal

Union des municipalités du Québec,
bureau de direction et conseil d'administration

Nos conseillers municipaux



Joseph CERNAK
Sécurité publique
Office municipal d'habitation



Me André COMTOIS
Urbanisme
Toponymie



Eugène JANKOWSKI
Relations de travail
et ressources humaines



Normand PERREAULT
Travaux publics,
génie et immeubles



Guy RAYMOND
Loisirs sportifs et
socioculturels



Louise SENÉCAL
Finances

Notre portrait

Notre territoire

Évolution de la population

Nos symboles

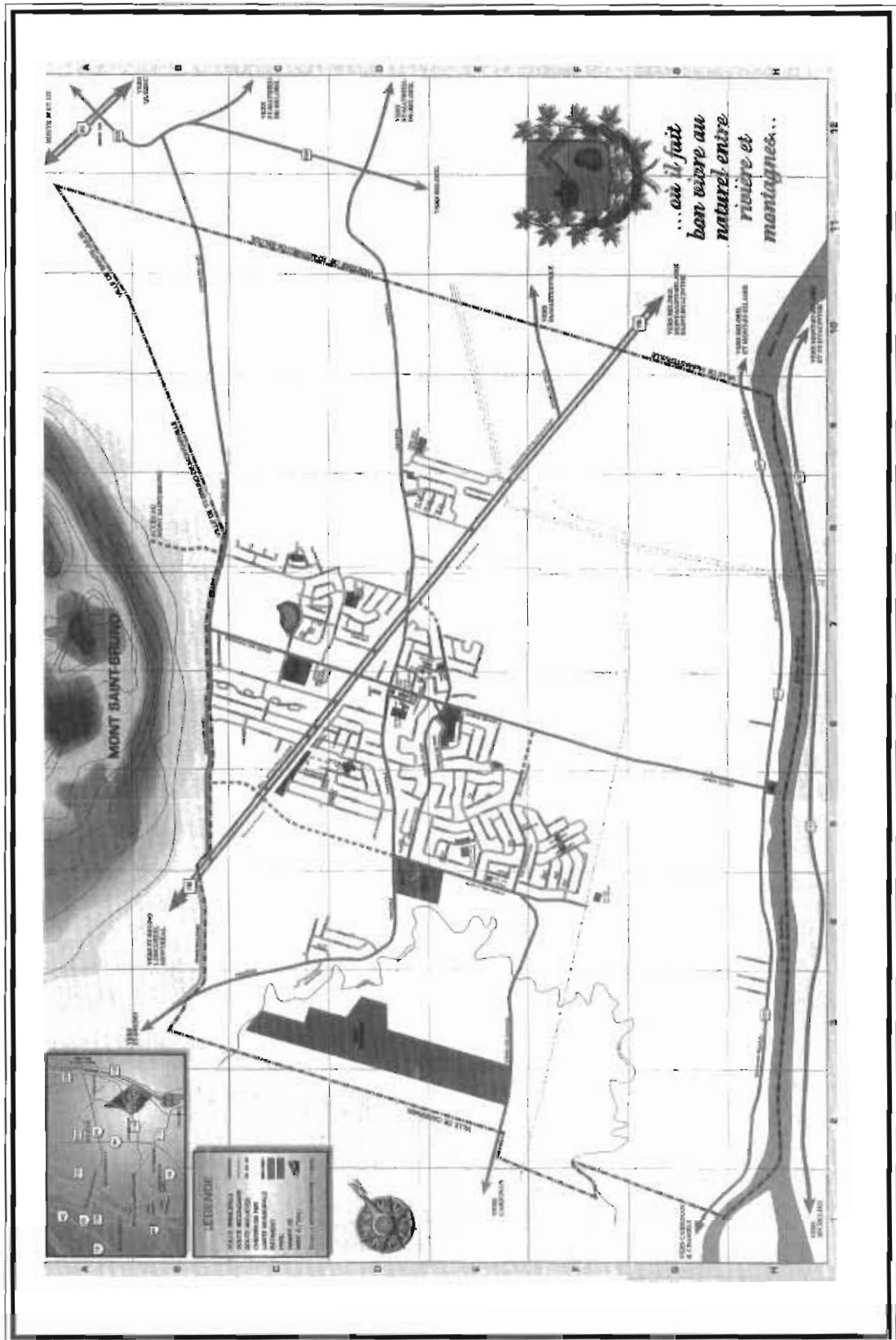
Nos services municipaux

Nos comités consultatifs

Nos employés municipaux

Section 3

Notre territoire



Évolution de la population

SAINT-BASILE-LE-GRAND

Population 1996	11 771
Population 1991	10 127
Nombre de logements 1996	3 938
Nombre de logements 1991	3 290
Personne / ménage 1996	2.99
Personne / ménage 1991	3.08

	1996	1991
Beloeil	19 294	18 516
Carignan	5 614	5 386
Chambly	19 716	15 893
McMasterville	3 813	3 689
Mont-Saint-Hilaire	13 064	12 341
Otterburn Park	7 320	6 046
Saint-Bruno-de-Montarville	23 714	23 849

Source : Statistiques Canada 1991 - 1996

Nos symboles

Nos armoiries



Monsieur André Genest, héraldiste, a dressé le 14 août 1969 les armoiries municipales à partir de l'étymologie (origine du nom) : la couronne royale (or sur fond rouge) vient du mot grec «basileus». Étant une ville résidentielle, le chevron (bleu azur) représente la vie familiale : le toit, la charpente du foyer. La tête du cheval (or sur fond vert) rappelle qu'il y a une importante concentration de centres d'élevage de chevaux d'équitation et de course. Sur un listel d'or et sous l'écu, qui a comme soutien deux tiges de feuilles d'érable donnant l'élégance, y est inscrite la devise de Saint-Basile-le-Grand : « Noblesse y demeure » (l'étymologie prête royauté et noblesse). Dignité de cœur, courtoisie du geste, fierté du regard ont su demeurer l'héritage des résidents dont chacun peut s'enorgueillir à juste titre.

Le bleu azur signifie joie, savoir, loyauté et clarté; le rouge donne une vision d'avenir très prometteur, il définit grandeur, audace et vaillance; le vert représente la verdure, il exprime le renouveau, l'espoir et la gaieté ; l'or désigne éclat, justice, force et constance.

Notre logo



Le logo a été soigneusement élaboré en 1980 de façon à exprimer positivement son caractère. Par la simplicité et la pureté de ses lignes, il évoque la conscience en des valeurs fondamentales telles la protection de l'environnement et la qualité de vie. La fleur en plein épanouissement, dans les teintes d'orange et de vert, reflète l'élan culturel de même que le respect de la vocation agricole : des priorités privilégiées à Saint-Basile-le-Grand.

Nos services municipaux



Direction générale / Greffe / Finances



Loisirs



Services techniques



Police et Prévention des incendies



Bibliothèque

Nos comités consultatifs

	<i>Résidents bénévoles</i>	
	<i>1996</i>	<i>1997</i>
LOISIRS SOCIOCULTURELS	Sylvie Audet (prés.) Marie Brabant André Cousineau Yves Gagnon Jacques Théroux	Sylvie Audet (prés.) Marie Brabant André Cousineau Yves Gagnon Jacques Théroux Isabelle LeBlanc
LOISIRS SPORTIFS	Marc D'Amour Guy Gosselin René Grenier (prés.) Ronald Lavoie Daniel Pinard Richard Rollin Micheline Wolff	Guy Gosselin René Grenier (prés.) Ronald Lavoie Daniel Pinard Micheline Wolff
SÉCURITÉ DE LA PERSONNE ET DES BIENS	Carole Desaulniers Florent Fortier (prés.) Jacques-Marie Gaulin Michel Lortie Jacques Parent	Diane Côté Carole Desaulniers Florent Fortier (prés.) Jacques-Marie Gaulin Michel Lortie Jacques Parent
TOPONYMIE	Céline Constantineau Jacques-Marie Gaulin (prés.) Richard Pelletier Georges A. Pilon	Céline Constantineau Jacques-Marie Gaulin (prés.) Richard Pelletier Georges A. Pilon
URBANISME	Pierre Cyr (prés.) Yves Desjardins Guy Duquet Michel Lebel (prés.) Robert Vien	Pierre Cyr (prés.) Yves Desjardins Guy Duquet Daniel Hénault Robert Vien
VIGILANCE	Jacques Blondeau Laurent Boyer Claire Leduc Yves Lessard (porte-parole) Renaud Pirsch	Jacques Blondeau Laurent Boyer Denis Landry Yves Lessard (porte-parole) Renaud Pirsch Réjean Rhéaume

Nos employés municipaux

Nos responsables des services



Nos cols blancs



*Soyons fiers de notre communauté
en préservant le cachet de notre municipalité.*

Nos cols bleus



Nos pompiers



*Soyons fiers de notre communauté
en préservant le cachet de notre municipalité.*

Nos associations communautaires et nos organismes

Association de baseball mineur

Association du hockey mineur

Association de ringuette

Association de ringuette adulte

Association de soccer

Atelier de ballet

Atelier de peinture

Centre de bénévolat et Cercle des amis du Centre

Centre de poterie

Cercle de fermières

Club de l'Âge d'Or « La Gerbe Dorée »

Club de patinage artistique

Club Lions

Club optimiste

Club Richelieu

Comité de balle-molle mineure

Comité de sport de combat et
conditionnement physique

Corps de cadets

Fabrique

Mouvement scout

Office municipal d'habitation

Parent-Secours

Société d'histoire

Section 4



Association de baseball mineur

Martine Du Buisson, présidente



Il y a longtemps que l'on joue au baseball de manière organisée à Saint-Basile-le-Grand. Les joueurs d'hier sont devenus les entraîneurs d'aujourd'hui. Cette continuité a vu défiler une dizaine de comités, des centaines de parties, des milliers de visages et d'innombrables sourires.

Quoi qu'il en soit, les membres de l'Association de 1980 ou ceux de 1997 ont un objectif commun : l'apprentissage par le jeu collectif.

Les étés se succèdent avec l'aide d'une quarantaine de bénévoles qui unissent leurs efforts afin d'offrir aux participants un encadrement répondant aux attentes

(entraîneurs formés, pratique en gymnase, lance-balle, cage des frappeurs, activités d'équipe ou d'association, cédules locales ou intercités, etc.).

Les saisons s'estompent et ravivent toutefois avec la période estivale le sentiment d'appartenance, l'attachement à la communauté, le partage et le respect des règles.

C'est avec conviction que nos jeunes athlètes traverseront le prochain millénaire traînant avec eux un bagage rempli de connaissances et surtout de moments à se remémorer bondés de plaisir.





Association du hockey mineur

Gilles Auclair, président



L'Association du hockey a été fondée en 1969 sous l'appellation « Hockey National » et ce n'est qu'en 1981 qu'elle se procure sa charte officielle sous l'appellation actuelle.

Chaque année près de 100 bénévoles évoluent au sein de l'organisation pour 350 hockeyeurs et plusieurs activités de financement se tiennent telles une école de hockey, un tournoi de golf et un tournoi provincial de hockey novice. Ce dit tournoi compte 60 équipes qui en sera à sa 9^e édition en 1997. Il est l'un des plus beaux au Québec et se tient d'ailleurs à huis clos depuis trois ans. Les profits engendrés subventionnent l'achat de matériel, des heures de glace supplémentaires et maintiennent ce sport accessible à nos jeunes.

La philosophie, axée sur le développement, a fait en sorte que l'Association a atteint la plus forte représentation en joueurs et instructeurs au sein du hockey élite proportionnellement à la population grandbasiloise.

Depuis 1970, la présidence de cette Association a été occupée par :

M. Drolet	1970-1975
Alcide Laforest	1975-1977
Pierre Mosienko	1977-1980 (fondateur)
Georges Cadieux	1980-1981
Pierre Mosienko	1981-1983
Normand Perreault	1983-1986
Roland Labrie	1986-1990
Serge Messier	1990-1992
Yvon Pelletier	1992-1994
Jacques Fafard	1994-1997
Gilles Auclair	1997-

Ces 11 présidents se sont succédés avec toujours le même but : encadrer notre jeunesse dans un sport qui lui permet de s'épanouir sainement.



Investir temps et énergie dans notre jeunesse est la clé d'un avenir sain



Association de rinkette

Stephan Lalonde, président

La rinkette a pris naissance en Ontario en 1963 et son fondateur fut Sam Jack. Ce sport fit son apparition au Québec en 1964 et en 1973, on fonde la Fédération sportive de rinkette du Québec. En 1979, cette activité prend son envol en territoire grandbasilois avec deux équipes d'environ 25 joueuses, regroupant deux catégories : les 12 ans et moins et les 13 ans et plus.

En 1981, l'Association adhère à la F.S.R.Q. et choisit ses couleurs. Quatre équipes firent leurs premiers tournois.

La saison 1982 offre le premier « rinkette-o-thon » et la ligue Élite Rive-Sud est formée.

En 1983 ce fut l'apogée, regroupant environ 80 filles pour la formation de sept équipes. Rinkette Rive-Sud vit le jour à Saint-Basile-le-Grand en 1984. Cette année fut marquante et prodigieuse puisque quatre équipes représentent la municipalité aux Jeux du Québec.

Le prédécesseur à la présidence, Réal Alix, fut reconnu pour la réglementation, la planification administrative, l'organisation des tournois et considéré comme expert-conseil. Il fut membre de l'Association régionale rinkette Rive-Sud Inc. pendant cinq ans à titre de registraire. Son équipe novice remporta les Jeux du

Québec en 1986-1987 et en 1991-1992, son équipe benjamine s'est classée quatrième.

Dû à une baisse dramatique des inscriptions, une décision devait être prise rapidement pour le bien-être de la rinkette et de ses membres. Monsieur Alix fut l'instigateur, avec le conseil d'administration 1986-1987, de l'entente municipale avec Saint-Bruno-de-Montarville qui sert encore de référence en 1997.

En 1997, 26 joueuses ont évolué au sein de l'Association et l'équipe benjamine « B » a remporté le Championnat provincial.

Présidents(es)

Josée Laforest	1979-1980
Alcide Laforest	1980-1981
Huguette Sarrasin	1981-1983
Marvel Chalut	1983-1984
René Lambert et Denis Houle	1984-1985
Réal Alix	1985-1993
Stephan Lalonde	1993-

Conseil d'administration

Stephan Lalonde, président
Céline Perron, vice-présidente
Micheline Houde, trésorière
Karen Latour, secrétaire
Denise Thivierge, conseillère



Association de ringuette adulte

Peggy O. Davis, présidente

Nous étions plusieurs mamans à suivre nos filles et à les encourager lors des parties et des pratiques tout au long de la saison de ringuette. Vers la fin de la saison, les entraîneurs de plusieurs équipes proposaient, pour le plaisir, une joute amicale parents-enfants. C'est lors de ces parties que plusieurs d'entre nous « ont eu la piqûre ». Ainsi, la réflexion suivante a été formulée à plusieurs reprises et par un bon nombre des mamans présentes : « Dommage que ce sport n'était pas connu quand j'étais plus jeune, j'aurais tant aimé y jouer! ».

Petit à petit, l'idée s'est mise à faire son chemin : on ne peut rien changer au passé mais pourquoi ne pas commencer à y jouer maintenant? Un premier noyau de femmes prêtes à mettre la main à la pâte se regroupe pour entamer les premières démarches nécessaires à l'organisation de l'activité, c'est-à-dire obtenir et réserver une heure de glace, se procurer des chandails et convaincre suffisamment de femmes pour former deux équipes. Ce noyau devient le premier comité exécutif : Lise Alix, présidente; Francine Dupont, vice-présidente; Suzanne Houle, trésorière et Diane Lacasse, registraire. Grâce à leur travail, leur enthousiasme et leur détermination, le projet prend vie et la première partie est jouée à l'aréna Jean-Rougeau le

23 septembre 1987. En mars 1988, l'Association de ringuette adulte est reconnue à titre d'organisme associé.

Le premier objectif de la ligue était, et demeure encore à ce jour, de s'amuser en pratiquant une activité sportive. Afin de favoriser la participation plutôt que la compétition, les 22 joueuses régulières sont réparties comme suit : quatre groupes (A, B, C, D) et deux gardiennes de but. Chaque semaine, les mercredis soirs, on effectue une rotation des groupes ce qui permet à toutes les joueuses de mieux se connaître à la fois comme adversaires mais aussi comme partenaires. Nous recrutons également des joueuses substitués qui, sur appel, combinent les rangs lorsqu'une joueuse régulière ne peut participer à une partie.

La ringuette permet de faire de l'exercice, de garder la forme, de rencontrer d'autres femmes; une véritable évasion où rien d'autre ne compte que le plaisir du jeu.

Deux personnes à ce jour ont détenu la présidence de l'Association :

Lise C. Alix	1987-1997
Peggy O. Davis	1997-



Association de soccer

Marcel Soucy, président



C'est en 1982 que cette Association prenait véritablement son envol sous la présidence de monsieur Eugène Jankowski. Une centaine de jeunes Grandbasilois et Grandbasiloises piétinaient, quatre soirs par semaine, et ce, durant les belles soirées d'été, les terrains de soccer de la municipalité.

« Quand nous avons démarré cette activité, nous voulions que les enfants jouent au soccer dans un climat pas trop compétitif », raconte Eugène Jankowski. Au début des années 1970, un embryon d'organisation s'était formé mais les dirigeants ont fermé boutique et donné tout leur équipement à une école montarvilleoise.

Le travail de bénévoles dans une organisation naissante n'est pas de tout repos. Le bénévole-type doit être

membre du Comité de direction, entraîneur d'une ou deux équipes, responsable d'une division, joueur de l'équipe adulte et doit participer à l'organisation des finales et du souper annuel de l'Association. Le sourire éclatant des enfants est la source de motivation.

Grâce à la ténacité de gens comme Eugène Jankowski, Glen Whitelaw, Hocinne Krizou et de plusieurs parents dévoués, l'Association de soccer a connu un essor considérable : plus de 450 joueurs, entraîneurs et arbitres en font aujourd'hui partie.

La présidence a été détenue par messieurs Eugène Jankowski, Glen Whitelaw, Gilles Auclair, Jean Créniau et Marcel Soucy.





Atelier de ballet

Lyn Babin, présidente



L'école de danse de Saint-Basile-le-Grand fut fondée en 1964 grâce à l'initiative de mesdames MacKenzie, Campbell et Bourgon. Dès le début, une tradition de bénévolat s'est établie et poursuivie au fil des années. Au début, les cours de ballet se donnaient une seule fois par semaine et l'école comptait 36 élèves. Aujourd'hui les cours se répartissent sur quatre jours par semaine et regroupent plus de 200 élèves. L'éventail de cours a non seulement élargi mais l'âge de la clientèle a aussi pris une autre dimension. Des cours sont offerts pour les jeunes de 4 à 6 ans (mouvement), pour continuer avec les 6 à 18 ans (pré-jazz à troupe), et terminer avec les cours pour adultes (step).

En 1966, Madame Bourgon prenait la direction et elle fut succédée par mesdames Lemon, Turnbull, Wynter, Carrier et Babin.

En 1968, l'école devenait l'Atelier de ballet de Saint-Basile-le-Grand et obtenait l'affiliation aux Ballets Métropolitains du Canada.

L'Atelier s'est produit à plusieurs reprises sur les planches de la Place des Arts, de scènes populaires et de la télévision. En 1982, la troupe Évazion se forme de ses danseurs les plus illustres et se présente sur plusieurs scènes allant de succès en succès.

L'Atelier de ballet offre annuellement à ses élèves l'occasion de participer à un spectacle grandiose qui restera à jamais gravé dans leur mémoire. Ce qui prouve que la discipline de la danse, même pour ceux qui ne désirent pas en faire une carrière, contribue à l'épanouissement de la personne véritable et accomplie.





Atelier de peinture

Louise Bousquet, présidente



C'est en 1981 que l'Atelier de peinture vit le jour. Quinze ans plus tard et enorgueilli de ses 500 inscriptions aux différents cours offerts, l'Atelier a permis, autant aux adultes qu'aux adolescents, de développer la passion de cet art, et ce, au fil des ans.

De par leur enseignement, de nombreux professeurs reconnus du milieu dont Jean Constantineau, Jean-Pierre Neveu, Pierre Duhamel, Raymond Laurin, Denise Belisle ont contribué à l'épanouissement d'artistes. Annuellement, la population est conviée, lors d'une exposition, uniquement pour le plaisir de l'oeil, à admirer l'habileté, la créativité et l'harmonie se dégageant des toiles de ces artistes.

Peu à peu, le volet socio-culturel prend une place importante dans notre municipalité et nous découvrons notre vraie richesse : les talents immenses de ces artistes.

Présidents (es)

Arlette Montreuil	1981-1982
Rachel Henri	1983-1984
Suzanne Turgeon	1985-1986
Johanne Gagnon	1987-1990
Marcelle Lafrenière	1991-1992
Gilles Mongeau	1993-1994
Marie-Pier Chevalier	1994-1995
Louise Bousquet	1995-





Centre de bénévolat / Cercle des amis du Centre

Nicole Reinesch, présidente / Jean Gagnon, président



« Regarde au cœur de la cité la porte ouverte d'une maison
Témoïn vivant de l'amitié, gage d'une riche moisson
Cette maison est la complice d'un amour dont la gratuité
fait régner chez nous la justice, la paix dans la fraternité »

Extrait de la chanson composée par
Denise Gaucher à l'occasion du 5^e anniversaire

Au milieu des années 1970 s'achevait une longue période de développement social et économique que les historiens ont nommée les « trente glorieuses ». Saint-Basile-le-Grand a alors connu des bouleversements majeurs dont une croissance démographique remarquable sous l'impulsion de la croissance des banlieues de Montréal. Les progrès en matière de santé ont commencé à soulever de nouveaux problèmes; les progrès technologiques ont permis des espoirs nouveaux et ont fait reculer l'espérance de vie de plusieurs années. Dans une société de plus en plus individualiste et axée sur la compétition, la maladie et la vieillesse sont souvent devenues synonymes de solitude et d'abandon.

Les Grandbasillois n'ont pas échappé à ces nouvelles réalités. « La misère y est sans doute moins grande et surtout moins apparente qu'ailleurs, mais elle est d'autant plus pénible qu'elle se vit dans un milieu plutôt favorisé », constatait Lise Boisvert.

Au tournant des années 1980, visionnaire et faisant preuve d'une grande sensibilité à l'égard de son milieu de vie, Lise constate que certains citoyens vivent dans le besoin. Elle élabore donc l'idée et la philosophie du Centre. Il s'agit de créer un organisme qui permet aux ressources du milieu de rencontrer les besoins existants dans la communauté.

Lise croit profondément en la bonté et la générosité humaines mais estime qu'elles restent souvent inexprimées, faute d'occasion : se donner, en tant que communauté, les outils de son mieux-être en s'appuyant sur ce qu'il y a de meilleur en chacun.

La philosophie est, on le comprend bien, profondément humanitaire : cet organisme doit s'appuyer uniquement sur le bénévolat, même au niveau de la direction, être neutre sur tous les plans, libre de toutes contraintes ou influences extérieures tout en collaborant avec les autorités en place, les institutions gouvernementales et les autres organismes du milieu.

Le Centre de bénévolat prend officiellement vie à la fin de 1980 lorsque Lise Boisvert s'entoure de Monique Robitaille et de Monique Bédard. Quelques semaines plus tard, soit en janvier 1981, le Centre est officiellement créé. Installé au 148 rue Principale, au sous-sol de la maison de Roger Lapierre, le Centre a débuté ses activités en offrant trois types de services : le vestiaire communautaire, le dépannage et le transport bénévole. Lorsqu'il reçoit de Québec sa charte de corporation à but non lucratif en avril 1981, le Centre de bénévolat est déjà fort actif.

En raison de sa profession d'infirmière, Lise Boisvert connaît bien le système hospitalier et s'indigne de certaines attitudes. En fait, elle refuse la vision fragmentée du malade qui le réduit à sa seule maladie. Elle estime que l'individu est un être indivisible doté d'un corps et d'une âme. Lorsque la maladie se présente, et surtout lorsqu'elle frappe avec détermination pour ne laisser que peu d'espoir, il ne suffit pas toujours de soigner le corps. Il faut également prendre soin des émotions, de l'esprit. La nature nous fait; les rapports humains que nous entretenons nous nourrissent, nous transforment. Notre plus grande richesse, et ce qui fait le genre humain, ce sont les rapports que nous avons les uns avec les autres. Ils débutent généralement au sein de la famille, s'étendent rapidement dès la petite enfance, s'enrichissent au fil des rencontres, et s'incrustent dans un milieu de vie, une communauté. Lise le conçoit bien et veut capitaliser sur cette richesse.

Le 1^{er} novembre 1981, Lise Boisvert prend la responsabilité des premiers services de maintien à domicile destinés aux personnes en perte temporaire, progressive ou définitive d'autonomie.

Les activités du Centre s'étant multipliées, l'espace en est rapidement venu à faire défaut. La municipalité offre conséquemment la maison acquise en 1982 de Léopold

Bouchard en location au Centre. Une idée merveilleuse anime alors Lise et les autres responsables du Centre : ressusciter une vieille coutume québécoise. Comme on le faisait dans les rangs de campagne à une autre époque, le Centre organise une grande corvée communautaire. L'ensemble des travaux fut orchestré par l'architecte Victor Laliberté. Ce dernier, paraplégique, bénéficie des services de transport du Centre trois fois par semaine et il réalise gratuitement les plans et en supervise les travaux. La peinture est gracieusement offerte par Raymond Taillon, propriétaire de la quincaillerie, avec un éventail de gallons de peinture dont la coloration a été ratée, les murs de l'ancienne maison Léopold-Bouchard affichent donc un joli vert pâle. Le bilan de l'opération : des travaux qui auraient normalement coûté quelque 150 000 \$ et duré quelques mois, ont en fait coûté moins de 50 000 \$ et ont été réalisés en quatre semaines.

Grâce à son agrandissement, le Centre a pu rapatrier en ses murs, le service de repas partagés. Les problèmes alimentaires ne reposent pas toujours sur un problème d'argent. Parfois, la solitude provoque un état dépressif à l'origine d'un problème alimentaire. Le Centre démontre, à ceux qui en doutent, que manger est un acte foncièrement social.

Le Centre poursuit le développement de ses services qui se regroupent comme suit :

- Les services généraux : l'accueil, les chauffeurs de service, le vestiaire communautaire, les prêts d'équipement, de salles et l'autobus.
- Les services de dépannage : les paniers de denrées alimentaires, les paniers de Noël et les autres formes de dépannage.
- Les services A.P.H.A.M. (Aide aux Personnes Handicapées, Âgées ou Malades) : constitués par les repas quotidiens, les S.O.S. petits dépannages, les transports, le groupe Reubeca, le service d'entretien domestique, le système de sécurité Argus, les

prélèvements, l'assistance aux personnes malades, les soins palliatifs et l'équipement spécialisé. La mise en place et le maintien de ces services exigent un investissement important en termes financiers que va assurer le fonds François-Sylvain, créé en 1984, à la mémoire de François et Sylvain Boisvert, les fils de Lise, décédés des suites d'un cancer.

- Les services aux jeunes foyers : la coccinelle, les petits nomades, le répertoire de gardiens/gardiennes et les cours de gardiens avertis.

Le Cercle des amis du Centre, organisme parapluie regroupant des intervenants de tous les milieux, a été créé en 1988 afin de doter le Centre d'un nouvel autobus. D'abord formé pour une seule et unique raison, le Cercle des amis du Centre a refusé de se saborder lorsque sa mission a été accomplie et est devenu un groupe de support permanent. En 1991, il assure le succès du deuxième agrandissement du Centre en organisant une seconde grande corvée. Grâce à tous les services fournis gratuitement ou à prix dérisoire, le Centre inaugure, en septembre 1991, une nouvelle annexe nommée « François-Sylvain ».

En reconnaissance de l'efficacité et de l'importance de son œuvre, le Centre de bénévolat a reçu de nombreux prix, certains parmi les plus prestigieux. Ainsi, le Centre se mérite le prix « Persillier-Lachapelle » pour le maintien à domicile des personnes en perte d'autonomie et pour les soins palliatifs en 1987. En 1989, il reçoit une mention d'honneur du Conseil régional des services sociaux en Montérégie pour son intervention lors de la crise des BPC. En 1995, le Centre mérite le prix d'excellence décerné par la Régie régionale de la santé et des services sociaux de la Montérégie pour la qualité des services offerts à la population.

Présidente-fondatrice et directrice
Lise Boisvert 1980 - 1996

Directrice
Nicole Reinesch 1997 -





Centre de poterie

Janine Larocque, présidente



En 1966, Madame Halde, Roger Taillon, Lucille Taillon, Jean-Claude André ainsi que Rolande Labrosse débutent leurs activités de poterie au deuxième étage de l'école Saint-Basile. En 1968, le premier Comité de poterie prend forme sous la présidence de Suzanne Desmarceaux qui occupera ce poste jusqu'en 1976. En raison du poids du four et de la faiblesse des planchers de l'école, les activités sont temporairement relocalisées. La construction de la résidence du Club de l'Âge d'Or, en 1977, solutionnera ce problème en offrant au Centre un local permanent.

Depuis 1984, le Centre de poterie voit le nombre de ses membres diminuer, notamment chez les adultes mais ce

n'est qu'en 1991 que le comité cesse d'exister. Depuis 1991, le Centre de poterie reprend sous la présidence de Janine Larocque et ne s'adresse presque exclusivement qu'aux enfants. Les activités se concentrent sur le modelage, le façonnage et le tour.

Présidents (es)

Suzanne Desmarceaux	1968-1976
Lise Lemelin	1976-1978
Claire Pelletier	1978-1980
Georges Naggiar	1980-1982
Diane Leclair	1982-1983
Micheline Bugeaud	1983-1989
Janine Larocque	1989-





Cercle de fermières

Jeannine Gauthier, présidente



Le Cercle de fermières est un organisme autonome, sans but lucratif et apolitique regroupant les femmes et les jeunes filles en ne faisant aucune distinction de condition sociale.

Le Cercle existe depuis janvier 1968, soit depuis près de 30 ans, au sein de la municipalité. L'objectif visé est l'amélioration des conditions de vie de la femme et de la famille ainsi que la transmission du patrimoine culturel et artisanal.

Le Cercle offre un loisir qui donne l'occasion de se faire des amies, de remplir les coins de solitude et d'acquérir la confiance en soi. Il permet aussi l'engagement dans sa nouvelle localité, invite ses membres à participer à diverses actions bénévoles ainsi qu'à faire valoir les droits des femmes. Il donne l'opportunité de développer de nouveaux talents et de partager différentes connaissances.

Tous les mercredis, des ateliers sont tenus soit sur la couture, le tricot, le crochet, le tissage ou le bricolage. Des sorties sont également organisées. Chaque deuxième lundi du mois, les membres se réunissent et des conférenciers sont parfois invités pour traiter de différents sujets tels la santé, la famille, les droits des membres et l'environnement. Si vous avez le dynamisme, l'enthousiasme, la générosité et l'engagement, vous êtes la personne idéale pour devenir membre de votre Cercle de fermières local.

Présidentes

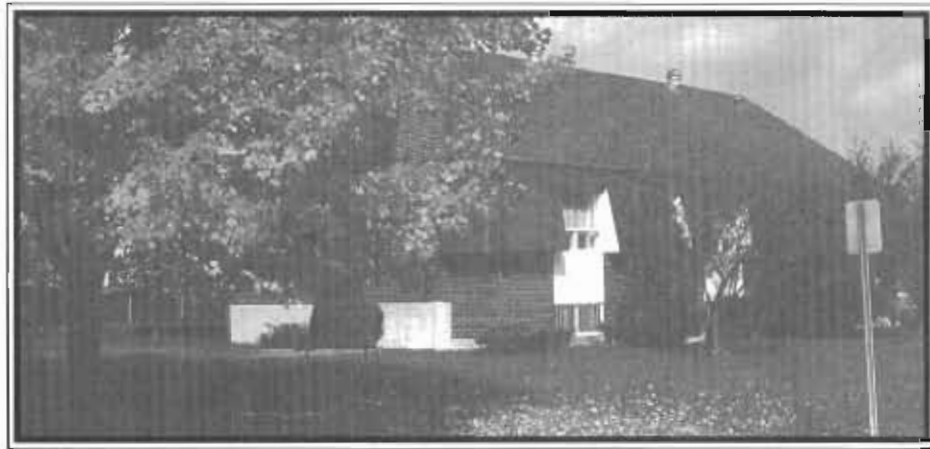
Yvette Préfontaine	1968 - 1970
Lacette Duguet	1970 - 1972
Jeannine Gauthier	1972 - 1978
Rolande Labrosse	1978 - 1982
Colette Lagrange	1982 - 1988
Pauline Allard	1988 - 1992
Rolande Labrosse	1992 - 1994
Jeannine Gauthier	1994 -





Club de l'Âge d'Or « La Gerbe Dorée »

Aline Turgeon, présidente



Depuis plus de 25 ans, le Club affilié à la Fédération de l'Âge d'Or du Québec, réunit les personnes âgées de 50 ans et plus au local sis au 9 rue des Roses.

Le Club fut fondé le 19 août 1971 sous l'appellation « La Gerbe Dorée ». Depuis toutes ces années, plusieurs personnes se sont dévouées à la bonne marche du Club en offrant les activités suivantes : artisanat, billard, cartes, palet, pétanque, sacs de sable, quilles, scrabble, bridge et voyages.

Présidentes

Marguerite Robert	1971 - 1973
Julienne Chagnon	1973 - 1997
Aline Turgeon	1997 -

Conseil d'administration

Yvette Perron	Lucette Duquet
Lucille Giard	Robert Desrosiers
Aline Turgeon	Agnès Doherty
Ghyslaine Laliberté	Richard Descault
Jeannine Brosseau	

Réunir, animer, informer, quelle belle mission du Club !





Club de patinage artistique

Yvan Guilbert, président



Fondé depuis 20 ans, le Club offre des programmes à titre récréatif tandis que d'autres sont conçus par l'Association canadienne de patinage artistique pour apprendre ou améliorer ce sport de glace; le tout sous la direction d'entraîneurs qualifiés.

Selon la catégorie d'apprentissage, les patineurs et patineuses ont l'opportunité de participer à différents événements compétitifs. Le Club a même vu évoluer des patineurs médaillés aux niveaux provincial et canadien.

La formation débute en septembre pour se terminer en avril avec un grand spectacle; ce moment grandiose est attendu par les patineurs et patineuses du Club avec des décors féériques, des lumières multicolores et divers costumes.





Club Lions

François Dupuis, président



Le Club Lions, fondé en septembre 1994 par Maurice Boillard, fait partie de la grande famille du « Lions Club International » qui est le plus grand Club de service du monde. Présent dans 180 pays, il regroupe plus de 42 000 clubs et compte plus de 1 400 000 membres; hommes et femmes d'origines sociales, religieuses et politiques multiples, unis par le grand idéal du « service lions » dans l'amitié.

Cette grande famille fut fondée en 1917 aux États-Unis par Melvin Jones qui résumait ainsi l'éthique de ce mouvement : « On n'est pas grand chose tant que l'on n'a pas fait quelque chose pour quelqu'un d'autre ».

Le Club Lions compte actuellement 17 membres, finance ses oeuvres par un tournoi de golf annuel, la vente de gâteaux aux fruits, des soirées mondaines et autres activités semblables. Le Club a déjà contribué à apporter un support financier au Centre de bénévolat pour repeindre et entretenir leurs véhicules afin d'offrir des services à leurs membres en toute sécurité. Il a donné à d'autres organismes tels Mira, Fondation Mélissa Collin et Parent-Secours.

Présidents:

Maurice Boillard	1994-1996
Yvan Séguin	1996-1997
François Dupuis	1997-





Club optimiste

André Collin, président

Fondé en 1970 par Denis Rochette, le Club agit en tant que comité de loisirs. Il parraine des activités pour le bien des jeunes et des adultes de la communauté. Par la suite, il devient garant pour certains organismes sportifs et culturels tels « Le Corps de cadets et le Comité de sport de combat et conditionnement physique ». Avec le temps, la fonction du Club change pour l'aide à la jeunesse.

Au début des années 1980, le Club fournit à la municipalité un court de tennis et il s'implique au sein de la communauté tant aux Fêtes nationales qu'à d'autres activités socioculturelles.

Plusieurs programmes ont vu le jour dans nos écoles grâce au Club. Avec les années 1990, le Club vise la sécurité et le respect des lois autant par « Disons non aux drogues » que par la sécurité à vélo.

La randonnée cycliste familiale annuelle entraîne à elle seule la participation de près de 400 Grandbasilois, jeunes et adultes. La sécurité dans les rues le soir de l'Halloween est une activité qui a débuté en 1992 et qui se poursuit. Le déjeuner de Noël, pour environ 600 personnes depuis quelques années, confirme le besoin grandissant des jeunes à des activités sociales.

L'implication des membres auprès des associations sportives et culturelles se transmet de plus en plus. Les membres se réunissent hebdomadairement pour travailler aux projets que sollicitent les jeunes Grandbasilois.

Président(e)s

Denis Rochette	1970-1971
Gilles Dupuis	1971-1972
Russell Davis	1972-1973
Philippe Leclerc	1973-1974
Jean-Claude André	1974-1975
Gaston Hénault	1975-1976
Gaston Richard	1976-1977
Jean-Pierre Breton	1977-1978
Germain Brosseau	1978-1979
Rudolphe Vanasse	1979-1980
Roger Bolduc	1980-1981
Yves Gravel	1981-1982
Denis Drouin	1982-1983
Michel Larocque	1983-1984
Michel Rivard	1984-1985
Édouard Doucet	1985-1986
Rech Gendron	1986-1987
Jean Gagnon	1987-1988
Raymond-Noël Vaillancourt	1988-1989
Louise Collin	1989-1990
Claude Vallières	1990-1991
André Dorval	1991-1992
Jacques Bussière	1992-1993
Ginette Lafrance	1993-1994
Réjean Choinard	1994-1995
Serge Côté	1995-1996
Jean Gagnon (3 mois)	1996-1997
Louise Collin (9 mois)	1996-1997
André Collin	1997-





Club Richelieu

Jacques Thérroux, président

En 1981, un groupe de résidents grandbasilois se réunissait pour former un club de service qui répondrait aux besoins des jeunes et des aînés(es) de notre communauté.

Parrainée par le Club Richelieu de Saint-Bruno-de-Montarville, notre association recevait, le 26 février 1982, sa charte du « Richelieu International », seul regroupement international de clubs de service d'expression française.

Tout en poursuivant l'objectif de développer la personnalité de ses membres, le Club vient en aide à la communauté en organisant diverses activités de financement dont les profits sont redistribués localement.

Soucieux de la qualité de leur environnement, les membres-fondateurs ont organisé des ventes de fleurs et d'arbres, ont fleuri les abords de la route 116 et ont tenu des marchés aux puces permettant de recycler bien des choses qui autrement, auraient grossi le volume de nos ordures ménagères.

Le premier coup d'éclat qu'ils ont réussi fut, sans contredit, l'achat du premier autobus (28 places) en collaboration avec le Centre de bénévolat et la Maison des Jeunes. Cet autobus, habilement géré par le Centre, a servi pour ses nombreuses activités et pour celles de plusieurs associations œuvrant dans notre milieu.

Poursuivant son étroite collaboration avec le Centre de bénévolat, le Club a financé pendant plusieurs années le camp de vacances Richelieu qui a permis à une trentaine de nos aînés(es) de profiter annuellement de bon et de beau temps.

En 1988, le Club s'est fait la bougie d'allumage du projet de remplacement de l'autobus du Centre par un magnifique autobus neuf d'une plus grande capacité. Cette réalisation a été rendue possible grâce à la participation de nos trois paliers de gouvernement et par la formidable implication de tous les organismes sociaux et sportifs à une campagne de financement populaire.

En 1990, le Club a organisé une journée champêtre qui a attiré plusieurs centaines de personnes qui ont assisté à une partie de balle-molle des « 4 Chevaliers O'Keefe », au spectacle de Ronald Mac Donald et à celui du duo Crevé-Gauthier.

Poursuivant son implication, le Club a décidé en 1996 de s'associer à la municipalité pour contribuer à la réalisation de la piste cyclable qui relie le centre-ville à la rivière Richelieu en longeant la rue Robert. Le Club espère amasser près de 25 000 \$ avec les profits réalisés par trois tournois de golf annuels. Un premier chèque au montant de 6 700 \$ a été remis en 1996 à la municipalité.

C'est dans la « Paix et la Fraternité », devise du « Richelieu International », que les membres se réunissent chaque mardi pour partager un repas dans la joie et dans l'humour et pour organiser leurs prochaines activités. Les projets sont nombreux et le Club vous tend la main vous offrant l'opportunité de vous impliquer dans votre communauté et de vous y faire de bons amis.

Présidents

Normand Massicotte	1981-1982
Denis Germain	1982-1983
Félix Laventure	1983-1984
Fernand Larocque	1984-1985
Jean-Claude Létourneau	1985-1986
Rénald Dessureault	1986-1987
Julien Tremblay	1987-1988
André Lalanne	1988-1989
Claude Hamel	1989-1991
Laurent Laberge	1991-1992
Gilles Turgeon	1992-1993
Jean-Claude Létourneau	1993-1994
André St-Laurent	1994-1996
Daniel Dalcourt	1996-1997
Jacques Thérroux	1997-





Comité de balle-molle mineure

Stephan Lalonde, président



Le Comité fut fondé en automne 1984 puisque la balle-molle féminine était auparavant associée avec l'Association de baseball mineur.

À ses débuts, l'organisme comptait environ 12 filles réparties sur deux équipes et devait s'associer avec d'autres villes pour compléter ses équipes.

Actuellement, 94 filles jouent à la balle-molle formant huit équipes et 26 bénévoles oeuvrent au sein de l'organisme. Les inscriptions sont à la hausse d'année en année ainsi que les bénévoles.

La balle-molle féminine se veut un sport de participation et de divertissement tout en étant compétitif.

Présidents

Denis Houle	1986 - 1990
Serge Côté	1990 - 1995
Michel Lortie	1995 - 1997
Stephan Lalonde	1997 -

Conseil d'administration

Stephan Lalonde, président
Jacques Pellerin, vice-président
Mirville Lévesque, trésorière
Louise Roy, secrétaire
Michel Lortie, directeur des entraîneurs
Lise Wilson, publiciste
Serge Côté, directeur des activités





Comité de sport de combat et conditionnement physique

Marcel Valade, président

En janvier 1973, étant donné le nombre élevé d'inscriptions en judo (60), un comité était formé sous le nom des « Judokas de Saint-Basile-le-Grand ».

Au fil des années, d'autres disciplines s'ajoutèrent, soit le conditionnement physique, le karaté, la boxe, la danse aérobique, le yoga, la gymnastique artistique, la technique Nadeau, le Tai-Chi-Chuan, le trampoline, les cours prénataux et postnataux, le kung-fu, le baladi et l'escrime.

Le 2 août 1983, on change le nom du comité pour son appellation actuelle. En septembre 1985, monsieur Guy Raymond propose de modifier l'organigramme du comité en nommant des directeurs pour chacune des disciplines.

Le 17 mai 1986, le Club de gymnastique artistique Gym-Sol donne son premier spectacle à l'école Jacques Rocheleau. Le nombre de gymnastes étant toujours croissant, le 5 mai 1996 le spectacle regroupant également le Club de trampoline Gym-Sol/Impulsion, fête son dixième anniversaire et plus de 200 jeunes sont réunis devant une assistance de 700 personnes.

Pour la saison 1996-1997, 467 adeptes se sont inscrits aux différentes disciplines supervisées par dix directeurs et autant d'entraîneurs qualifiés.

Présidents

Dorisse Côté	1975-1982
Guy Raymond	1982-1987
Serge Côté	1987-1989
Marcel Valade	1989-



Corps de cadets

Gaston Drouin, président

Soucieux d'occuper les jeunes, Roland Le Blanc fut l'initiateur, en 1969, de toutes les démarches entreprises pour mettre sur pied un Corps de cadets à Saint-Basile-le-Grand. Le Club optimiste s'en porte garant en devenant en quelque sorte le parrain. Le mouvement des cadets a immédiatement connu une très grande popularité, puisque les activités sont gratuites et permettent aux jeunes de se familiariser avec les techniques de la campagne, notamment apprendre les méthodes de survie en forêt. Il va sans dire que ces nouveaux apprentissages plaisent énormément aux jeunes. Les cadets participent également à divers événements et corvées dans la municipalité leur permettant d'acquérir un meilleur esprit d'équipe, de solidarité et d'entraide.

Le Corps de cadets 2851 a été reconnu comme l'un des meilleurs de notre région. Au fil des ans, il a d'ailleurs récolté plusieurs mentions et trophées.

Le Colonel Whitelaw a été l'un des premiers à diriger nos jeunes et à leur faire vivre des expériences enrichissantes.

L'Association des parents a vu le jour en 1984 ayant comme mandat de soutenir le Corps de cadets dans son recrutement, son financement et ses relations publiques. En collaboration avec le commandant et les officiers de l'époque, l'Association organise des campagnes de financement afin de recueillir des fonds permettant aux jeunes de pratiquer diverses activités. Au fil des ans, les jeunes ont participé à maintes compétitions, tant sportives que militaires, ainsi qu'à des sorties culturelles et à des camps d'été.

Chaque année ramène le Cérémonial, un grand jour très attendu, lors duquel plusieurs cadets sont récompensés de leur implication et des nombreux efforts qu'ils ont fournis tout au long de la saison. Tous les cadets le diront : « C'est la journée où ils sont le plus fiers de leur appartenance ».

Les président(e)s de l'Association des parents ont été : Gilles Guérard, Jacques Trudel, Monique Trudel et Gaston Drouin.





Fabrique

Yvon Laurence, c.s.c., président

Notre paroisse est administrée par six marguilliers et marguillières ainsi qu'un président de Fabrique. Ce conseil a pour tâche principale la gérance des biens de la Fabrique, du personnel ainsi que l'organisation de la campagne annuelle de financement. Un sacristain voit à l'entretien des bâtiments et du cimetière. Une secrétaire à temps partiel accomplit le travail de réception et de comptabilité.

Une équipe composée de trois agentes de pastorale et d'un prêtre assume en coresponsabilité la charge pastorale de la communauté. De nombreux(ses) bénévoles, individuellement ou au sein de comités, collaborent avec les membres de l'équipe pastorale à la réalisation des quatre grands axes de la vie chrétienne : la foi, la fraternité, la célébration et l'engagement dans le monde.

Le comité de liturgie a pour fonction principale de préparer les célébrations du samedi soir (19 h) et du dimanche matin (9 h 30 et 11 h). Le premier dimanche du mois, la messe de 11 h est de type familial. La préparation et l'animation de cette célébration est assurée par l'équipe des messes familiales. Sur semaine, sauf le samedi, la messe est célébrée à 8 h 45.

Deux comités se partagent la tâche de la pastorale et du baptême : l'un s'occupe du baptême des petits enfants et l'autre est responsable de la préparation des enfants d'âge scolaire qui ont fait la demande pour être baptisés. Les malades qui veulent recevoir la communion ou le sacrement s'adressent au presbytère.

Deux comités d'initiation sacramentelle, l'un pour les sacrements du Pardon et de l'Eucharistie et l'autre pour la Confirmation, assument la responsabilité de la préparation avec l'implication des parents.

Deux agentes de pastorale animent dans les écoles de la paroisse. Elles préparent et réalisent diverses activités pastorales avec les centaines de jeunes qui ont choisi l'enseignement religieux.

D'autres mouvements et comités répondent à différents besoins comme le comité porteur du projet « Pour une Église au cœur du monde », la chorale du dimanche, le mouvement « curaillo », le groupe de prière charismatique et l'accueil au presbytère.

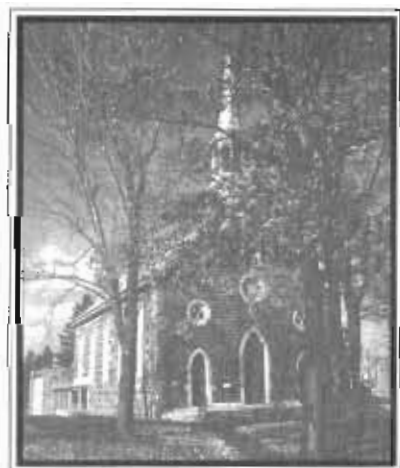
Équipe pastorale

Aline Brûlé

Danielle Lavoie

Diane Leblanc

Yvon Laurence, c.s.c.





Mouvement scout

Gilberte Bourque, présidente

Le Mouvement est actif dans notre municipalité depuis plus de 40 ans. Membre du district de Saint-Jean et de la Fédération québécoise du scoutisme, le Mouvement compte près de 150 personnes, de 7 à 18 ans, des animateurs et animatrices, quelques gestionnaires et autres parents bénévoles.

Le scoutisme vise le développement global du jeune. Il lui propose des aventures qu'il partagera avec « sa gang d'amis », dans un milieu lui offrant des défis de toutes sortes lui permettant de vivre et de découvrir le sens de l'engagement et de la célébration.

Les unités se réunissent une fois la semaine pour y apprendre des jeux et des techniques orientées sur l'habileté et la survie. Le jeune progresse ainsi au sein de son unité et lorsque son âge l'impose, il réaffirme son appartenance au Mouvement, tout en acceptant la philosophie et la façon de faire sa nouvelle unité.

Créé en 1957 par Jacques-Marie Gaulin, quelques garçons de 10 à 14 ans se rencontrent à l'école Saint-Basile.

En 1961, Georges Éthier, chef du groupe, forme un comité de financement qu'il appelle « Les Amis des Scouts » avec Robert Vézina qui en est le président.

Les Pères Trinitaires s'impliquent en 1964 pour accompagner les scouts en camps. Cette année-là souligne également l'arrivée d'une compagnie de guides, dont la cheftaine est Myriam Mathieu. Il y a aussi la fondation d'une meute avec Madame Rankin, responsable, et Madame Rocheleau, représentante de la meute.

Les scouts ont un nouveau local en 1972 au sous-sol du presbytère aménagé par le Club optimiste et la Fabrique.

Les guides participent à un marcheton à Boucherville en 1974. Les guides/jeannettes sont affiliés à la Fédération des Éclaireurs du Québec.

Une charte est établie en 1976. « Le Mouvement de Baden-Powell d'expression française de Saint-Basile-le-Grand » devient « l'Association des Scouts et Guides Bayard » pour s'affilier à la Fédération des Scouts et Guides du Québec en 1979.

Le « Castor dévoué », maison située au 125 du chemin Bella-Vista est construite pour le Mouvement en 1984 et en 1993, on forme une première unité mixte « Les Éclaireurs » au sein du district de Saint-Jean.

L'année 1997 marque la tenue du marcheton annuel en territoire grandbasilois regroupant tous les scouts du district de Saint-Jean.



Office municipal d'habitation

Monique Bourdages, directrice

Partant d'un besoin réel de la population grandbasiloise d'accueillir des personnes autonomes, hommes ou femmes, de 60 ans et plus, dans un édifice commun, on enregistre des lettres patentes dès 1978 et le 13 juin 1979, la Société d'habitation du Québec accepte la construction de 20 unités de logements pour personnes âgées, édifice qui sera situé au 25, rue Lapalme. Les premiers locataires prennent place dès mai 1980.

La personne qui désire faire une demande de logement doit répondre aux conditions d'admissibilité suivantes :

- avoir 60 ans révolus; pour un couple, une des deux personnes doit avoir 60 ans;
- être autonome et résidant depuis 12 mois consécutifs;
- avoir des revenus inférieurs au maximum établi par les règlements selon les grilles de la SHQ.

De par sa constitution, sept représentants siègent au conseil d'administration :

Trois sont nommés par le conseil municipal :

Louise Sénécal, conseillère
Joseph Cernak, conseiller
Luce Doucet, greffier

Deux représentent les locataires :

Agnès Doherty
Noëlla Bolduc

Deux autres, les groupes socio-économiques :

Lucette Duquet, présidente
Julienne Chagnon, vice-présidente

La présidence a été détenue par mesdames Claire Leduc, Lise Boisvert, Gisèle Bédard-Laflamme et Lucette Duquet.





As-tu pensé à moi

Parent-Secours

Yves Bernard, président

C'est à l'initiative de Micheline Trudeau, impliquée au sein du comité de l'école Jacques Rocheleau, que nous devons la création de notre comité local.

Le 15 octobre 1979, avec l'appui des autorités scolaires et municipales, le programme Parent-Secours était offert aux adultes responsables qui se préoccupaient du bien-être de leurs enfants et des nôtres.

Aujourd'hui, ce sont 225 foyers qui offrent un abri aux enfants perdus, malades, blessés, effrayés par quelqu'un ou surpris au milieu d'une tempête.

Nous profitons de cette occasion pour remercier nos anciennes présidentes : mesdames Micheline Trudeau, Gisèle Parent et Carole Desaulniers ainsi que tous les bénévoles qui ont siégé activement aux orientations du comité et à l'enseignement des règles de sécurité. Finalement, nous tenons à souligner, tout spécialement, les milliers d'heures de vigilance de nos foyers Parent-Secours depuis leurs débuts.





Société d'histoire

Jacques-Marie Gaulin, président

La Société d'histoire a été fondée par un groupe de Grandbasilois en mai 1995 ayant à coeur de mieux faire connaître l'histoire et le patrimoine de leur ville. Leur charte est obtenue le 24 janvier 1996 pour représenter le territoire de la Seigneurie de Jacobs détachée de la Seigneurie de Chambly en 1754.

Conseil d'administration

Jacques-Marie Gaulin, président
Félix Laventure, vice-président
Thelma Germain, secrétaire
Taik Bourhis, trésorière

Les objectifs de la Société sont de :

- regrouper les personnes intéressées à l'histoire, à la généalogie et au patrimoine;
- acquérir et diffuser des connaissances sur l'histoire et le patrimoine;
- protéger et conserver le patrimoine connu et faire connaître à la population sa richesse et sa valeur.

Directeurs

Fernand Daoust
Antonio Gagnon
Bruno Labrosse
Bonaventure Rocheleau



Nos familles

Section élaborée par la
Ville de Saint-Basile-le-Grand

Benoit Henry
ainsi que
Isabelle Le Blanc

grâce à l'appui financier du
Centre des Ressources Humaines Canada

et

l'apport des 104 familles participantes

Section 5

Le logo de l'Année internationale de la famille



Un emblème officiel de l'Année internationale de la famille a été choisi en 1994 pour sensibiliser l'opinion publique aux buts et aux enjeux de l'Année internationale. Le logo, très simple, créé par une artiste suisse vivant à Vienne, Catherine Rollier, représente deux coeurs unis sous un même toit, symbolisant la vie et l'amour dans un foyer plein de chaleur, d'amour, de sécurité, de convivialité et d'indulgence. Le fait que le toit ne se referme pas sur le coeur évoque tout à la fois une continuité et une certaine vulnérabilité. Le coup de pinceau à droite du logo met la dernière touche à ce symbole abstrait de la complexité de la famille considérée comme la pierre angulaire et la plus petite cellule démocratique au coeur de la société.

Source : [Organisation des Nations Unies](#)

Famille Jacques Beaulieu

Huguette Lamoureux

Mariés depuis 1964, Jacques et Huguette sont tous deux originaires de Montréal. En 1971, Sylvain est âgé d'un an lorsque Huguette donne naissance à un second enfant, une petite fille prénommée Josée. L'arrivée de ce deuxième bébé incite Jacques et Huguette à quitter ce logement du troisième étage qu'ils habitent à Montréal.

Jacques et Huguette connaissent bien Saint-Basile-le-Grand car le frère de Jacques y réside depuis quelques années. Appréciant l'ambiance qui y règne, ils ont pris une décision : s'ils achètent une maison, ce sera à Saint-Basile-le-Grand ! Un rêve que Jacques caresse contribue également à amener sa famille ici. Ayant une âme d'entrepreneur, il désire ardemment démarrer son commerce et cible le boulevard Laurier, endroit qu'il juge propice pour se lancer en affaires.

La naissance de Josée, en 1971, les décide enfin. Daniel naîtra quatre ans plus tard.

En 1976, Jacques s'associe avec son beau-père et son beau-frère et réalise son rêve en ouvrant un commerce de produits d'éclairage. Ouvrant dans ce domaine depuis le début des années 1960, ses connaissances contribueront au succès de l'entreprise. Après un premier agrandissement en 1976, et un second en 1979, l'entreprise est déménagée dans un nouvel édifice en 1989. D'abord strictement familiale, l'entreprise génère aujourd'hui quelque 37 emplois.



Enseignante de formation, Huguette cesse de travailler à l'extérieur après la naissance des enfants. Elle reprendra toutefois sa carrière à partir de 1977 et agira pendant une quinzaine d'années à titre de suppléante dans les écoles de Saint-Basile-le-Grand.

Jacques et Huguette apprécient le milieu dans lequel évolue la famille. Les enfants grandissent heureux, pratiquent différentes activités sportives dont le baseball, le soccer et le patinage artistique. Ils habitent quinze ans sur la rue Fortin où règne une atmosphère de camaraderie et d'entraide.

Au cours des années 1980, Huguette agit comme secrétaire bénévole pour deux organisations : le Club de patinage artistique et l'Association des artisans de Saint-Basile-le-Grand à laquelle elle investit également ses talents en peinture. Huguette expose ses toiles à l'école Jacques Rocheleau en compagnie d'artisans grandbasillois.

Jacques, de son côté, s'implique au sein du Club optimiste de 1973 à 1980. Au début des années 1990, il devient directeur de la nouvelle Chambre de commerce. Jacques et Huguette apprécient leur ville au point d'inciter leur famille à venir s'y installer; à l'exception d'une soeur, tous leurs proches parents y habitent.

Jacques et Huguette sont grands-parents d'une petite fille prénommée Panie, fille de Josée qui est devenue, tout comme sa mère, enseignante.

Les deux garçons ont également suivi les traces de leur père. Sylvain s'est lancé en affaires dans le même domaine. Quant à Daniel, il travaille depuis quelques années déjà pour l'entreprise familiale.

La famille continue de s'agrandir. En effet, Sylvain aura la joie cette année, d'être papa d'un nouveau poupon.



Famille Jean-Paul Belainsky Monique Brissette

Comme le lui suggère son frère qui est prêtre à Montréal, Benjamin Belainsky s'installe à Saint-Basile-le-Grand avec son épouse Marie Lynch autour des années 1880. Les Belainsky cultivent à cette époque une terre suffisamment grande pour subvenir aux besoins de plusieurs personnes.

Les Belainsky formeront une grande famille. En effet, Marie donne naissance à huit enfants, soit deux filles et six garçons. L'un d'entre eux, Charles, marquera davantage l'histoire de Saint-Basile-le-Grand en devenant commissaire, marguillier, conseiller de 1938 à 1946 et enfin maire de 1951 à 1955.



Après ses études collégiales à Chambly, Charles travaille avec l'aîné de ses frères, Marcel, qui construit et répare voitures et carrioles. C'est grâce à lui que Charles développe ses habiletés et devient entrepreneur en peinture.

À la fin des années 1910, Charles épouse Marie-Blanche Chaput qui donne naissance à onze enfants, soit cinq garçons et six filles.



Deux d'entre eux demeureront à Saint-Basile-le-Grand : Yves et Jean-Paul.

Yves a épousé Francyne Rochéleau, laquelle opère un salon de coiffure à Saint-Basile-le-Grand. Yves est lui-même entrepreneur en peinture et décoration.

Jean-Paul naît au milieu des années 1920 dans un Saint-Basile-le-Grand qui renferme beaucoup de ressources pour qui sait les exploiter.

Très jeune, Jean-Paul est initié par son père et son grand-père à la pêche et à la chasse. Il apprend notamment à piéger le rat musqué que sa mère et sa grand-mère cuisinent avec l'art des grands chefs.

Jean-Paul conserve de bons souvenirs d'une jeunesse dorée. L'automne venu, lorsque ses grands-parents faisaient boucherie en compagnie de ses frères et sœurs, ils étaient en charge de souffler dans les tripes à l'aide d'une tige de panais pour en vérifier l'étanchéité; ces dernières servant à la fabrication des saucisses.

Lors des grands froids d'hiver, Jean-Paul et les autres garçons du village arrosent une partie de la rue Principale pour leurs interminables parties de hockey.

Au début des années 1940, Charles obtient un contrat de « Lord and Burmah », une entreprise spécialisée dans la fabrication de serres.

De nature dégourdie, Jean-Paul réussit à y obtenir un emploi. Non seulement voyage-t-il à son grand plaisir à travers tout le Canada, mais il se forge également une solide formation qui lui servira plus tard lorsqu'il démarrera sa propre entreprise.

À la fin des années 1940, alors qu'il est de retour au Québec pour la période des fêtes, il fait la rencontre de Monique Brissette, une jolie jeune fille dont il s'éprend follement.

Après six ou sept années à se balader, Jean-Paul constate qu'il est temps pour lui de revenir et de s'établir. L'année suivante, soit en 1949, Jean-Paul et Monique unissent leur pouvoir, leur vouloir et leur amour.

Monique donne naissance à cinq enfants sur une période s'échelonnant sur une vingtaine d'années. Il s'agit de Diane, Jacinthe, Pierre, Denis et Lyne. Éprouvés, Jean-Paul et Monique ont vu leurs trois derniers enfants s'éteindre alors qu'ils étaient dans la fleur de l'âge.



Famille Nicole Bilodeau-Desrochers

Avant d'arriver à Saint-Basile-le-Grand, Nicole avait toujours vécu à Montréal et s'y plaisait. Son époux, Clément Desrochers, lui propose de tenter de vivre en banlieue.

Après s'être portés acquéreurs de la première maison neuve d'un nouveau quartier, ils s'y installent avec leur fils Philippe, âgé d'à peine quelques mois. Une surprise les attend : ce qui devait être un vaste champ, était devenu une nouvelle zone résidentielle.

Malgré cette première déception, l'adaptation à la vie de banlieue prend un an. Les Bilodeau-Desrochers implantent néanmoins leurs racines découvrant du même coup une charmante petite ville où il fait bon vivre surtout pour une jeune famille.

Deux enfants naissent à Saint-Basile-le-Grand : Gatienne en 1980 et David en 1985. Ils apprécient les nombreux services offerts en loisir. Dès leur plus jeune âge, les enfants s'impliquent dans plusieurs activités sportives : tennis, baseball, trampoline et soccer. Nicole, autant que les enfants, apprécie l'activité sportive.



Elle pratique, dès que l'occasion se présente, le tennis, le vélo et le patin à roues alignées en compagnie des enfants.

En 1985, Nicole, physiothérapeute et Clément, comptable, démarrent leur clinique de physiothérapie dans le sous-sol de la maison aménagé à cette fin. La clientèle répond bien et dès 1986, ils emménagent sur la rue Principale. La clinique connaît une nouvelle expansion en 1988. Elle emploie aujourd'hui 11 personnes majoritairement résidentes de la région.

Clément s'implique dans la Chambre de commerce et en devient administrateur. De même, il participe au conseil d'orientation scolaire et tous les deux rejoignent le mouvement scout.

En 1992, une rupture survient : Clément et Nicole conviennent de poursuivre leur vie chacun de leur côté. Constatant avec les enfants combien ils sont attachés à Saint-Basile-le-Grand, ils décident d'y rester.

La famille Bilodeau-Desrochers apprécie le milieu de vie dans lequel elle évolue. Comme les enfants sont sportifs et compétitifs, ils bénéficient des services d'entraîneurs compétents. La proximité des lieux de leurs activités leur permet de se déplacer à vélo et souvent même à pied. La vie communautaire et associative est agréable et favorable à la vie familiale.

Nicole s'est véritablement enracinée à Saint-Basile-le-Grand. Elle participe activement à la Chambre de commerce et à l'Association des femmes d'affaires de la Rive-Sud.

Nicole, Philippe, Gatienne et David sont heureux de vivre dans leur petite ville... à la campagne.



Famille Jacques Bisailon

Monique Prévost

Le grand-père de Monique, Roméo Robert, descendant de Prudent Robert, possédait une grande terre qui longeait le ruisseau Massé. Il cultivait surtout les légumes et possédait également quelques animaux de ferme. Roméo et son épouse Marie-Rose Daignault, ont eu deux enfants : Roger et Juliette.



Vers la fin des années 1940, Roméo et Marie-Rose hébergent un jeune homme, Hervé Prévost, qui travaille à la construction de la route 9. Heureuse surprise! Leur fille, Juliette, et Hervé tombent amoureux l'un de l'autre et s'épousent en 1942. Après être rapidement passés par Montréal et avoir habité Saint-Bruno-de-Montarville pendant 13 ans, Juliette et Hervé décident de revenir vivre à Saint-Basile-le-Grand. Hervé a travaillé plusieurs années aux serres « Mont



Bruno Floral», puis pour l'entreprise «Pratt et Whitney». Entre-temps, deux enfants sont nées: Francine et Monique. Cette dernière a 12 ans lorsque la famille revient à Saint-Basile-le-Grand.

En 1968, Monique qui travaille comme coiffeuse, rencontre Jacques Bisailon, un garçon qu'elle avait autrefois connu à la petite école de Saint-Bruno-de-Montarville. Le jeune Jacques rentre alors d'un voyage en Europe où il est allé se balader après son stage d'études au Jardin Botanique de New York. Suivant la trace de son père, Adélar Bisailon, Jacques s'est intéressé à l'horticulture. Québécois d'origine, Adélar a vécu une bonne partie de sa jeunesse aux États-Unis. C'est là qu'il s'est construit une réputation d'habile horticulteur. En 1938, le Frère Marie-Victorin l'invite à contribuer à la construction des serres du Jardin Botanique de Montréal et à assurer la production de certaines plantes. Il accepte et revient s'installer au Québec. Il rencontre Yolande Théoret qu'il épouse en 1941. Yolande donnera naissance à six enfants, dont Jacques.

Adélar et Yolande vivent à Montréal mais souhaitent s'établir à la campagne. Un accident, qui aurait pu être tragique, va hâter leur décision : le petit Jacques a été happé par un camion.

On ne va pas élever une famille en ville, se disent Adélar et Yolande, et ils achètent en 1949 un petit lopin de terre à Saint-Bruno-de-Montarville, avec le père d'Adélar, lui aussi revenu des États-Unis. Un lopin de terre qui deviendra la ferme florale que l'on connaît aujourd'hui, associée à Botanix avec le temps. Habitant alors tous les deux à Saint-Bruno-de-Montarville, Jacques et Monique vont à la même petite école.

Après s'être revus et retrouvés en amour en 1969, Jacques et Monique s'épousent en 1971. Jacques travaille au commerce de la famille, dont il deviendra l'un des actionnaires avec trois de ses frères. Monique réalise son rêve en 1966 en ouvrant son propre salon de coiffure.

En 1972, ils s'installent sur la rue Principale dans une maison qu'ils habitent toujours, située sur une partie de la terre ayant appartenue à son grand-père, Roméo Robert. Deux enfants sont nés de leur union : Éric et Chantale.

Pendant la période estivale, Éric et Chantale travaillent à la ferme florale. Tous deux étudient présentement à l'Université de Sherbrooke. L'hiver, la famille se retrouve régulièrement dans la région de l'Estrie pour y skier.



Famille Donat Blain

Gabrielle Benoît

Donat Blain est né à Mont-Saint-Hilaire du mariage de Wilfrid Blain et Maria Robert, fille d'Isaïe Robert et de Zénaïde Demers de Saint-Basile-le-Grand.

Maria, mère de Donat, est une descendante directe de Prudent Robert, l'un des pionniers de la municipalité. Les parents de Donat décident de s'installer à Saint-Basile-le-Grand sur une ferme située sur le chemin des Quarante (actuel chemin Bella-Vista). Ces terres avaient été achetées des grands-parents maternels de Maria. Pendant son enfance, Donat se rappelle qu'il devait marcher un demi-mille pour se rendre à son école de rang située à Chambly. À cette époque, tous les chemins étaient en terre et il n'y avait ni électricité ni téléphone.

Au moment de l'électrification de Saint-Basile-le-Grand, Donat, comme d'autres citoyens, installe son propre poteau d'alimentation.

Donat se marie en 1944 à Gabrielle Benoît de la paroisse de Saint-Joseph-de-Chambly. Cette dernière, fille de Jean Benoît et de Angelina Gagné, a fait ses études à l'école de rang puis chez les religieuses de la congrégation Notre-Dame à Chambly. Elle enseigne par la suite dans les écoles de rang : trois ans à Chambly et une année sur le chemin des Vingt à Saint-Bruno-de-Montarville. Le destin l'amène sur une nouvelle voie lorsqu'elle épouse Donat. En effet, le couple s'occupe de la ferme laitière de 135 arpents, terre des parents de Donat. Comme cela était courant dans les moeurs de l'époque, la maison, où vivent encore les parents, accueille le jeune couple.

En plus de la production laitière, les Blain travaillent la terre où ils cultivent les céréales. Leur fils Donald, prendra la relève vers 1972 jusqu'à son décès en 1991. C'est lui qui verra à la modernisation des équipements de la ferme et de la

production et en assurera l'entretien grâce à son habileté qu'il hérite de son père et de son grand-père.

Gabrielle donne naissance à quatre enfants : Murielle (épouse de Georges Cadieux), Marie-Reine, Donald (marié à Christiane Marotte) et Johanne (mariée à Steve Williams). La famille s'agrandit lorsque Donat et Gabrielle accueillent le jeune Jean Poulin, âgé de 13 ans, de la Crèche d'Youville. Il partage la vie de la famille pendant 20 ans. Dans la communauté, Donat s'implique à titre de conseiller municipal de 1955 à 1957.

La famille Blain compte trois petits-enfants: Manon, Jocelyn et Ève-Line, ainsi qu'un arrière-petit-fils Nicolas. Vivant aujourd'hui une retraite paisible, Donat et Gabrielle ont vu, en grande partie, la paroisse et la municipalité passer à travers le XX^e siècle.



Famille Jacques Blain

Marina Régimbal

À la fin des années 1920, Omère Blain, fils d'un cultivateur de Belœil, quitte temporairement le Québec pour aller travailler aux États-Unis. Il en revient et rencontre une jolie franco-américaine, Théodora Élie qui travaillait à la « C.I.L. ». Dix enfants sont issus de cette union : cinq filles et cinq garçons, dont François et Jacques.

Après avoir travaillé sur la terre de son père, les premières années suivant son mariage, Omère est embauché par les Pères Trinitaires à Saint-Bruno-de-Montarville pour prendre soin de leurs installations. Les Pères lui offrent un logis mais la famille grandit rapidement et les Blain doivent songer à emménager dans une maison plus grande. En 1947, ils acquièrent une belle grande maison au 244 rue Principale à Saint-Basile-le-Grand.



Jacques, Maurice, François, Raymond, Gérard et Omère



Marthe, Pierrette, Paula et Théodora

François et Jacques conservent de merveilleux souvenirs de la petitesse de leur village qui semblait vibrer si fort de solidarité! Ils se rappellent qu'on pouvait se baigner dans le ruisseau Massé, où une eau douce et claire y coulait. Les rats musqués et les poissons n'avaient qu'à bien se tenir car les garçons prenaient un malin plaisir à les traquer. Travaillant à leur tour pour les Pères Trinitaires, ils se voyaient souvent exemptés de devoirs les fins de semaine afin de donner le coup de main supplémentaire qui était nécessaire.

En 1962, Jacques épouse Marina Régimbal qui donne naissance à deux

enfants : Chantal et Raynald. Jacques et Marina sont les heureux grands-parents d'un petit garçon nommé Kevin, fils de Chantal. Depuis 1972, Jacques est à l'emploi de la municipalité.

Maintenant âgé de près de 70 ans, François a connu une vie active et bien remplie. Il a occupé différents emplois qui l'ont parfois amené à voyager au Québec et aux États-Unis. Ne s'étant jamais marié, il s'est occupé de ses vieux parents. En 1972, Théodora devient sérieusement malade et la tâche est lourde. Omère étant décédé, la maison leur paraît bien grande. Jacques et Marina viendront donc partager avec François la grande demeure familiale. Grandbasilois de cœur et d'âme, François, Jacques et Marina comptent parmi ces quelques citoyens qui ont vu Saint-Basile-le-Grand passer d'un tout petit village à cette ville qui célèbre en 1996, son 125^e anniversaire.

D'abord ouvriers agricoles, puis occupant des emplois au fil du développement économique de la région, la vie des frères Blain est une évocation vivante du développement grandbasilois.



Famille Patrice Blain

Nathalie Rochette

Tous deux natifs de la municipalité, Patrice et Nathalie sont de ces Grandbasillois pour qui Saint-Basile-le-Grand a été le théâtre de leurs premiers balbutiements comme de leur amour. Patrice et Nathalie se sont côtoyés dès leur plus tendre enfance sans véritablement se connaître.

Denis Rochette et Jocelyne Marchand, les parents de Nathalie, sont arrivés à Saint-Basile-le-Grand au milieu des années 1960 et au début des années 1970, Denis ouvre son bureau d'experts en sinistres. Très impliqués dans la communauté, ils ont investi beaucoup de leur temps afin d'entretenir ce cachet villageois de Saint-Basile-le-Grand et pour que leurs enfants puissent bénéficier d'un milieu de vie agréable.



Les Blain y habitent déjà depuis longtemps puisque Léo et Rose-Eva, les grands-parents de Patrice, arrivent à Saint-Basile-le-Grand vers 1936 avec leurs enfants, Marie et Réal. Réal, père de Patrice, s'allie pour le meilleur et pour le pire à Thérèse Lacaille en 1950 qui fut élevée par Alcibiade Pelletier et Anne-Zoé Trudeau.

Typographe de métier, Réal s'occupe, avec l'aide de Thérèse, d'un poulailler pendant plusieurs années après avoir racheté la terre paternelle. Thérèse a été brigadière scolaire et, pendant plus de 20 ans, elle a su assurer la sécurité de nombreux enfants.



Patrice est un jeune gargon énergique. Accompagné de ses amis, il parcourt les moindres coins et recoins de la municipalité qui constituent pour lui rien de moins qu'un vaste terrain de jeux. Sous ses allures gaillardes et rebelles, Patrice demeure un gargon sérieux. Dès l'âge de 14 ans, il commence à travailler pour l'épicerie locale, « IGA », et c'est d'ailleurs là que son regard croise celui de Nathalie.

Ce qui n'aurait pu être qu'un premier amour de jeunesse se révèle

être le grand amour d'une vie. En 1985, Patrice et Nathalie s'épousent. Entre 1988 et 1990 naissent Laurent et Simon.

Nathalie est amateur de plein air et, plus assidue, s'implique également dans « Les 4H » dont elle est présidente durant quelques années. Elle agit comme secrétaire au sein de la Chambre de commerce durant trois ans.

Tous les deux ont prêté main-forte aux scouts en devenant animateurs bénévoles pendant quelques années.

Après avoir occupé divers emplois, Patrice devient travailleur autonome comme entrepreneur électricien et Nathalie s'occupe de l'administration de la compagnie qui a sa place d'affaires à Saint-Basile-le-Grand.

Patrice et Nathalie apprécient l'ambiance qui règne au sein de la communauté grandbasilloise et espèrent que ce côté champêtre sera préservé pour le bénéfice de leurs enfants.



Famille Gilles Blais

Diane Savaria

Diane tire de lointaines racines à Saint-Basile-le-Grand; des racines qui remontent jusqu'à son arrière-grand-père, Azarie Savaria. Cultivateur, Azarie possédait une grande terre qu'il divise au profit de ses fils au tournant des années 1930. L'un de ceux-ci, Azarie, est conseiller municipal de 1937 à 1941. Environ à la même époque, un autre fils, Laurent, le grand-père de Diane, quitte la terre et va s'établir à Montréal avec son épouse Marie-Jeanne Bissonnette.

Né à Montréal, le jeune Jean-Guy, fils de Laurent, visite régulièrement ses grands-parents à Saint-Basile-le-Grand et rêve de venir s'y établir; ce qu'il fera en 1963. En 1956, Jean-Guy épouse Monique Robert, une Hilairemontoise.



Après avoir habité à Montréal, puis à Saint-Bruno-de-Montarville, Jean-Guy et Monique achètent la maison de l'oncle Azarie, et reviennent s'établir sur la terre du grand-père avec leurs trois enfants : Diane, François et Chantal. Diane, l'aînée, est alors âgée de six ans.

Pendant quelques années, Jean-Guy exerce le métier de ferblantier.

Il travaille ensuite pour la Défense nationale à Saint-Hubert, tout comme Monique. Appréciant les grands espaces, Jean-Guy et Monique ont transmis à leurs enfants leur amour de la nature. D'ailleurs, Diane conserve de merveilleux souvenirs de jeunesse à Saint-Basile-le-Grand, notamment des longues balades en forêt, à travers champs et montagnes. Elle et son groupe d'amis construisaient des cabanes dans un coin caché du boisé et s'inventaient des histoires de gamins. Au moment du décès de Jean-Guy en janvier 1996, ils habitent toujours le chemin des Vingt.

Diane est encore une toute jeune femme lorsqu'elle rencontre Gilles. Ils fréquentent tous les deux la polyvalente de Saint-Hubert. Premier véritable amour, grand amour, le coup de foudre frappe fort et... perdure. En 1980, Diane et Gilles s'épousent à Saint-Basile-le-Grand.



En 1985, Diane donne naissance à un premier enfant, Pierre-Alexandre et deux ans plus tard vient Amélie. Plutôt sportifs, les activités des enfants amènent Gilles à s'impliquer dans diverses organisations sportives. Il est notamment bénévole au sein de l'Association du hockey mineur, sport

que pratique Pierre-Alexandre. Diane et Gilles connaissent bien les arènes puisqu'Amélie s'adonne, pour sa part, au patinage artistique.



Amant de la nature comme Diane, Gilles apprécie la tranquillité de Saint-Basile-le-Grand : « la ville est à proximité de tout, tout en préservant un caractère campagnard ». Diane et Gilles, horticulteurs dans l'âme, aiment investir temps et énergie à l'embellissement de leur aménagement paysager. Si bien d'ailleurs que leur maison a été primée à trois reprises pour la maison fleurie dans le cadre du concours local : « Je fleuris ma ville ».



Famille Maurice Boilard

Ghislaine Asselin

Même s'il habite sur la Rive-Sud de Montréal depuis plus de 25 ans, on décèle encore chez Maurice, cet accent qui trahit ses origines Jeannoises.

Maurice quitte son « Lac St-Jean » à la fin des années 1960 pour habiter à Montréal chez l'un de ses frères, afin de poursuivre des études professionnelles en coiffure.

En 1971, après avoir travaillé durant une année à Belœil, Maurice est embauché au Salon Denis à Saint-Basile-le-Grand. Cette expérience durera cinq ans et servira comme apprentissage à sa future autonomie.

Dès 1976 naîtra le salon de coiffure « Le Poilu » à Saint-Basile-le-Grand dont il devient copropriétaire et deux ans plus tard, un deuxième salon verra le jour à Saint-Hubert. Au milieu des années 1980, Maurice décide de faire cavalier seul avec le salon grandbasilois.



À la même époque, Maurice fait la rencontre de Ghislaine lors d'une partie amicale de ballon-balai. Leur performance respective au balai ou au ballon, les fait marquer un but commun.

Quelques mois après cette première rencontre, Ghislaine emménage avec Maurice à Saint-Basile-le-Grand.

Elle donne naissance à un premier enfant en 1985, Jean-Sébastien, Frédéric suit deux ans plus tard et Alexandre, le cadet, en 1989.

Recherchant un milieu pour y investir son énergie et véhiculer sa sollicitude envers les autres, Maurice assiste pour la première fois en 1981, à une rencontre du Club Lions de la Vallée-du-Richelieu et s'y consacre depuis ce temps. Il est élu président à deux reprises. En 1994, il devient président-fondateur du Club Lions de Saint-Basile-le-Grand. Il fut président également de la Chambre de commerce.

Maurice, Ghislaine et leur petite famille jugent Saint-Basile-le-Grand comme étant un milieu propice à l'épanouissement.



Famille Léo-Paul Boisvert

Lise Blanchard

En 1954, la mort d'une femme et de son bébé, lors d'un accouchement, était directement attribuée à l'absence d'un médecin en la paroisse de Saint-Basile-le-Grand. Devant l'inquiétude que ces deux décès ont suscitée, le conseil municipal se donne le mandat d'attirer, dans les plus brefs délais, un professionnel de la santé.

Originaire de Sherbrooke, Léo-Paul Boisvert était étudiant à la faculté de médecine de l'Université de Montréal et marié depuis peu à Lise Blanchard, une jeune femme de Saint-Vincent-de-Paul (Laval). Infirmière avec spécialisation en obstétrique et en urgence, Lise avait souhaité travailler dans un dispensaire en région éloignée. Le mariage, puis le hasard, l'ont amenée à changer ses projets.



Pendant son internat, Léo-Paul avait aperçu une annonce sur le babillard de la faculté : « Saint-Basile-le-Grand, un petit village de quelques centaines d'habitants, offre de très bonnes conditions à un médecin qui voudrait s'y établir ». Le jeune couple saisit cette occasion et s'installe en 1956 pour un contrat d'une durée de trois ans.



En l'absence d'un hôpital sur la Rive-Sud, son cabinet devint, du moins au cours des premières années, une véritable salle d'urgence pour toute la région. Se complétant parfaitement, Léo-Paul et Lise forment une belle équipe. Pendant plusieurs années, ils ont travaillé sans même jamais prendre de vacances. Lise a secondé Léo-Paul jusqu'en 1976, année où il a décidé de poursuivre sa carrière dans une clinique montréalaise.

Ayant trouvé un coin de pays qui leur plaisait, les Boisvert décident d'y fonder leur famille. Entre la fin des

années 1950 et le milieu des années 1960, Lise donne naissance à sept enfants : Laurent, Sylvain, Denis, Élise, Paul, Marie-Hélène et François-Éric.

Profondément humaniste, Lise nourrit une préoccupation constante pour les autres et s'engage dans l'action bénévole et communautaire en 1960. « Parfois, raconte Lise, Léo-Paul revenait d'une visite chez un concitoyen démuné et plutôt que d'envoyer un compte, il me demandait de leur amener une commande d'épicerie ».

Au début des années 1980, sous son inspiration et animée par l'âme des grands bâtisseurs, elle fonde le Centre de bénévolat de Saint-Basile-le-Grand. Lise a marqué l'histoire par ce Centre qui est devenu un lieu de fraternité, d'entraide, de solidarité et de partage faisant la fierté de toute la communauté.

Elle-même frappée par la maladie, Lise trouve la force de l'âme et le courage du corps pour s'impliquer dans les activités du Centre. « C'est dans le quotidien que l'on bâtit son bonheur », disait-elle. « Il n'y a pas de situation parfaite et il ne faut pas attendre après ça pour être heureux, car c'est un état de la vie ». Femme d'action et d'entreprise, Lise Boisvert a jeté sur la vie un regard profond de sagesse et d'enseignement.

Avec une marmaille de sept enfants plus dynamiques les uns que les autres, la maison des Boisvert n'a jamais manqué d'activités et malgré son implication humanitaire, Lise a toujours fait preuve d'une grande

Famille Léo-Paul Boisvert

Lise Blanchard

présence. Elle savait les engager dans des projets communs comme la conversion d'un autobus en autocaravane devant notamment servir aux expéditions hivernales vers les centres de ski avec les amis. Quels que soient leurs champs d'intérêts, les jeunes Boisvert ont toujours été encouragés et stimulés.

Les enfants conservent le souvenir d'une maison accueillante où les amis se rassemblaient pour le plus grand plaisir de tous. Très jeunes initiés à l'importance du partage, de la fraternité et de la solidarité, les Boisvert ont développé des liens d'amitié qui se superposent aux liens familiaux. Marqués par la maladie

et la mort de François-Éric et de Sylvain en 1984, les Boisvert ont trouvé dans ces liens la force pour traverser ces moments difficiles. En 1988, Léo-Paul s'éteignait à son tour.

Profondément enracinés à Saint-Basile-le-Grand, les Boisvert donnent aujourd'hui vie à une troisième génération de Grandbasilois et Grandbasiloises :

- > Geneviève (Sylvain)
- > Annie et Éric-Alexandre (Denis)
- > Frédéric et Nicolas (Élise)

> Stéphanie et Samuel (Paul)

> Valérie, Martin et David-Olivier (Marie-Hélène)

Comme Lise le disait : « Il faut savoir apprivoiser lentement sa mort et accepter sa maladie ».

Le 27 décembre 1996, Lise est partie rejoindre ses fils et son mari. Son âme survit dans le cœur de tous ceux et celles qu'elle a su toucher et inspirer.



Famille Jean Bouchard Jacqueline Kérouack



Jean est né à Saint-Basile-le-Grand au milieu des années 1920 dans ce qui n'était alors qu'une toute petite communauté rurale.

Ses parents Léopold et Georgina se sont rencontrés aux États-Unis et ont fait partie de ces centaines de milliers de Québécois qui, à la fin du XIX^e siècle, ont émigré en raison des conditions économiques difficiles qui prévalaient de ce côté-ci de la frontière. Mais contrairement à plusieurs autres, ils ont choisi de revenir au Canada.

D'abord installé dans la région de l'Estrie, Léopold achète une beurrerie à Saint-Basile-le-Grand au début des années 1920. Il épouse alors Georgina qui donne naissance à cinq enfants, dont un qui décède à l'âge de deux ans.

Les affaires de Léopold vont bien car en plus de la beurrerie, il acquiert une laiterie à Saint-Lambert. Il recueille le lait chez les producteurs de la région pour ensuite l'embouteiller. Le travail ne manque pas.

Malheureusement, le vent tourne au début des années 1930. La crise économique sévit et la beurrerie brûle en 1932. Qui plus est, à la laiterie,

Léopold se fait voler par un gérant malhonnête; si bien qu'il a tout perdu. Il n'est pas question d'abandonner lorsqu'on a une famille à nourrir. Léopold retrouve ses manches et après quelques années à toucher les cent métiers, il accumule le capital nécessaire pour acheter un petit restaurant à Montréal. Même s'il faut travailler davantage, l'investissement en vaut l'effort. Léopold sert des repas légers qu'il prépare lui-même pendant plus de 25 ans.

Les temps sont durs et la contribution de Jean au revenu familial est appréciée. À cœur vaillant, rien d'impossible! Après avoir œuvré quelque temps dans le domaine forestier, il connaît après douze ans, toutes les coutures d'une manufacture de chaussures.

Au début des années 1950, Jean rencontre Jacqueline Kérouack, une jeune Montarvilleoise. Vivant la passion, ils s'épousent en 1954. Jacqueline donne naissance à deux enfants : Marie-Josée et Dominique.

Jean et Jacqueline ouvrent une cordonnerie à Saint-Basile-le-Grand et pendant quelques années, Jean

occupe deux emplois.

Le destin fait bien les choses et emprunte quelquefois des détours. Au début de la trentaine, Jean devient laitier indépendant, soit le même secteur d'activités qu'avait abandonné son père. Au fil des ans, la concurrence a certes été féroce mais Jean a toujours eu pour idée, que le travail, accompagné d'une préoccupation constante des clients, mène à la réussite.

Jean s'est impliqué dans diverses activités à Saint-Basile-le-Grand. Il a joué à la balle-molle, a été un des fondateurs de la ligue des vétérans (balle-molle) et a également été membre des Chevaliers de Colomb. Il a été parmi les premiers membres du Club optimiste.

Après de longues années à ne jamais prendre de congés, quoique veuf, Jean profite pleinement de sa retraite. Toujours actif cependant, il donne souvent quelques heures au Centre de bénévolat. Il demeure à lui seul, un personnage bien connu et apprécié au sein de la communauté.

Famille Anacleit Bourdages

Monique Ricard

Originaire de la région gaspésienne, Anacleit est âgé de neuf ans lorsque sa famille, qui compte 15 garçons et une fille, vient s'installer dans la grande région de Montréal. C'est le travail qui les amène et les retient d'abord à La Tuque puis à Montréal.

Au milieu des années 1950, alors que les premiers rythmes de « rock and roll » font se déhancher la jeunesse exaltée d'une époque dorée, Anacleit trouve une partenaire de danse dont il tombe rapidement amoureux. Pour le plus grand bonheur d'Anacleit, la jolie jeune fille, Monique Ricard, n'est pas insensible à ses charmes. Montréalaise de naissance, elle provient également d'une grande famille formée de six enfants.

Le jeune couple commence à se fréquenter et, de danses en balades sous les étoiles, devient follement amoureux. Premier amour, grand amour, Anacleit et Monique s'épousent en 1958.

Ils habitent Montréal lorsque Monique donne naissance à une première enfant, Ginette. Quelque temps après cette naissance, Anacleit, qui travaille alors pour la « Laiterie Caillé », est transféré aux installations de la laiterie sur la Rive-Sud, à Saint-Bruno-de-Montarville.

Ayant un frère qui réside à Saint-Basile-le-Grand, Anacleit et Monique envisagent tout naturellement de s'y établir. En 1961, ils emménagent dans la municipalité. Luc, un second enfant, naît la même année. La famille s'agrandit à nouveau au milieu des années 1960 avec la venue de Sylvain.

Au début des années 1970, Anacleit se voit offrir la gérance des « Marchés Lambert ». Chez « IGA », Monsieur « B », boute-en-train, fait les allées et se préoccupe personnellement des attentes des clients et clientes; son gai sifflement nous donne le ton et l'appréciation. Il a quitté ses fonctions de gérance aux fins d'agir actuellement comme gestionnaire pour la même entreprise.

Anacleit et Monique vont s'implanter à Saint-Basile-le-Grand et participer à l'amélioration de la qualité de vie de la municipalité en s'impliquant dans diverses organisations. Ainsi, dès 1970, Anacleit est un des membres fondateurs du Club optimiste. De même, il devient président du comité de parents du Mouvement scout. Monique et lui vont régulièrement donner un coup de main lors des camps scouts et guides auxquels participent leurs enfants. De la même façon, et parce qu'elle est préoccupée par l'encadrement des

jeunes, Monique s'implique bénévolement dans diverses activités organisées par le Club optimiste. Au cours des années 1980, Monique et Anacleit sont tour à tour marguilliers. Présentement, Monique est directrice de l'Office municipal d'habitation.

Provenant tous les deux de familles nombreuses et unies, et attachant beaucoup d'importance aux liens familiaux, Anacleit et Monique sont heureux d'avoir leurs trois enfants près d'eux. En effet, Ginette, Luc et Sylvain habitent tous à Saint-Basile-le-Grand. Ensemble, ils aiment se retrouver pour pratiquer le ski alpin dans l'Estric, le golf ou le vélo.

Afin de maintenir l'esprit de famille, les Bourdages organisent et incitent les réunions familiales fréquentes. Deux petits-enfants, Jonathan et Marjolaine, sont d'Anacleit et Monique des grands-parents comblés et réciproquement, ils savent profiter de chaque instant.



Famille Gérard Bourdua Marthe Maranda



Gérald est un petit gars de la place. C'est en 1937 que ses parents Gérard Bourdua et Laurette Bénard s'installent à Saint-Basile-le-Grand. Son père a été longtemps considéré comme le boute-en-train reconnu de la place. Gérald se rappelle de plusieurs soirées animées par l'orchestre à bretelles lui ayant fait connaître une jeunesse qui a vibré au rythme des joies et des peines d'un petit village grandissant au fil des saisons.

Laurent Maranda et Fernande Fortin, accompagnés de leurs enfants, décident de quitter la Beauce et s'établissent à Saint-Basile-le-Grand pour assurer la gestion du Motel Maranda. Marthe, alors âgée de 14 ans et très attachée à sa région natale, n'est pas tout de suite enchantée par la décision de ses parents. Toutefois, son intérêt pour son nouveau patelin grandit de jour en jour d'autant plus que Saint-Basile-le-Grand met l'amour sur son chemin.

En effet, Marthe collabore aux responsabilités reliées au motel particulièrement celles du restaurant; ce qui lui fait apprécier de plus en plus sa nouvelle vie. Parmi les gens qui fréquentent l'endroit, le jeune Gérald Bourdua et son ami André Giroux vont régulièrement déguster de bons « sundaes » préparés par

Marthe. En 1964, Gérald et Marthe unissent leur destinée.

Attachés et fidèles à leur coin de pays, les Maranda-Bourdua ont été non seulement témoins des grands changements ayant transformé Saint-Basile-le-Grand, mais ils sont également parmi les artisans qui ont façonné l'image qui est reflétée aujourd'hui.

Après son mariage, Gérald travaille pour les Lambert, et ce, jusqu'en 1970. Entre-temps, Laurent, le père de Marthe, se départit du

Motel Maranda. Souhaitant tracer un chemin que pourraient suivre ses enfants, il construit une station-service BP située à l'entrée du village. Gérald participe à sa mise en place et décide en premier lieu de louer l'établissement. En 1982, la bannière Pétro-Canada remplace BP et ce n'est qu'à la suite du décès de Laurent en 1985, qu'il procède à l'acquisition du commerce qu'il exploite toujours. Participant au développement économique de Saint-Basile-le-Grand, Gérald est également impliqué au sein de la Chambre de commerce.

Marthe donne naissance à un premier fils, Benoît, en 1967. Trois ans plus tard, Éric se joint à la famille. Enfin, en 1976, la famille se complète avec l'arrivée de Patrick. Marthe s'assure du bien-être et de l'encadrement de tout ce petit monde. Aujourd'hui, Benoît et Patrick travaillent aux côtés de leur père pour assurer la relève de l'entreprise familiale. Benoît partage sa vie avec Lyne Grégoire. Éric travaille comme électricien et réside avec Maryse Blais. Ils ont un fils, Maxime, le premier maillon de la chaîne qui fait le bonheur et la fierté des grands-parents, Gérald et Marthe et de l'arrière grand-mère, Laurette.



Famille Gérard Bourdua

Laurette Bénard



Gérard Bourdua et Laurette Bénard, tous deux originaires de Varennes, arrivent à Saint-Basile-le-Grand en 1937 suite à leur mariage. Ils ont d'abord séjourné dans une maison où se trouve actuellement le bureau de poste.

La famille Dufresne habitait à côté d'eux dans le même bâtiment et la boulangerie se trouvait juste derrière. Deux enfants naissent à cet endroit : Yolande et Gérard. Puis, en 1942, la famille déménage au 157 Principale où sont nés cette fois, Yvon et Diane.

Pendant que Laurette s'occupe de la maison et des enfants, Gérard

Bourdua ne chôme pas. Il travaille à la « C.I.L. » comme soudeur et occupe ses fins de semaine à aider les citoyens à divers travaux manuels tels l'électricité, la plomberie, le nettoyage de fournaise à l'huile, etc.



De plus, Gérard se veut l'animateur de la place! On le demande pour agir à titre de maître de cérémonie pour diverses occasions telles des mariages, des soirées du bon vieux temps, des parties de sucre ou des soirées de carnaval. Nul doute qu'il savait mettre de l'atmosphère avec son

accordéon! En effet, Gérard Bourdua aimait beaucoup s'amuser. Avec sa fille Yolande, la famille Pelletier et Aimé Trudeau, il a fait partie de l'orchestre à bretelles.



Gérard Bourdua s'est également beaucoup impliqué dans la municipalité en faisant partie de diverses organisations. Il a notamment été vice-président de la Caisse populaire et conseiller municipal de 1958 à 1962.

Veuve depuis 1964, Laurette habite Saint-Basile-le-Grand depuis 58 ans et n'est pas prête à partir.

Sa famille semble être également attachée à cette municipalité puisque trois de ses enfants sont toujours résidents et un autre habite Saint-Bruno-de-Montarville.

La famille compte huit petits-enfants :

- > Sylvain
- > Patrick
- > Martin
- > Valérie
- > Benoît
- > Éric
- > Bruno
- > Véronique

ainsi que trois arrière-petits-enfants :

- > Jérémie
- > Alexandre
- > Maxime



Gérard, Yolande, Gérard, Laurette, Diane et Yvon

Famille Germain Brosseau

Jeannine Trudeau

Jeannine, fille d'Alvarès Trudeau et d'Alexandrine Préfontaine, naît en 1936 dans la maison familiale à Saint-Basile-le-Grand. Elle a vécu une enfance heureuse où le travail ne manquait pas. Sur la terre, et plus tard dans le commerce, tous devaient contribuer à l'économie familiale. Jeannine a fréquenté la petite école du rang des 24, l'école du village puis le couvent. Après la neuvième année, et parce qu'elle était l'aînée de la famille, Alvarès aurait souhaité la voir rester auprès de sa mère pour l'aider dans ses nombreuses tâches; Alexandrine ne l'entendait pas ainsi. Ayant elle-même été institutrice, elle souhaitait la voir poursuivre ses études.

Elle fera donc l'école normale à Saint-Joseph-de-Saint-Hyacinthe pour ensuite, comme sa mère, devenir enseignante. En quelque 35 ans de carrière, Jeannine aura passé de l'école de rang où elle devait chauffer le poêle jusqu'à l'école moderne. De l'École centrale (Saint-Basile) à Jacques Rocheleau, elle a enseigné à deux générations de petits Grandbasilois et petites Grandbasiloises. Préoccupée par la qualité de son enseignement et persévérante, elle a obtenu un baccalauréat (science à l'élémentaire).

À la fin des années 1950, alors qu'elle travaille également à la cabane à sucre, elle rencontre Germain Brosseau, un jeune homme de Saint-Philippe-de-Laprairie. Ils s'épousent en 1960 et célébreront 37 ans de vie commune. De leur union naîtront Lucie en 1963 et Sylvain en 1965. Après s'être occupée de l'initiation sacramentelle au cours des années 1980, Jeannine occupe également un poste de marguillière entre 1992 et 1994. Elle est toujours active dans la chorale de la paroisse et dans le comité porteur.



Lorsque Germain vient s'installer à Saint-Basile-le-Grand, il travaille pour la « Red Path Sugar » puis comme aviseur technique pour la F.T.Q. Très tôt, il s'est intéressé à la vie municipale. En 1965, il est élu conseiller municipal et le sera jusqu'en 1977, à l'exception de quelques mois entre 1972 et 1973. Au milieu des années 1970, il s'implique également, en compagnie de Jeannine, dans le Club optimiste, dont il devient président en 1978-1979.

À la fin des années 1970, Germain devient directeur des travaux publics pour la municipalité. Puis, à la fin des années 1980, il agit à titre de responsable d'organisations sportives à l'aréna Jean-Rougeau, poste qu'il occupe jusqu'en 1989.

Jeannine et Germain vivent aujourd'hui une retraite remplie d'activités et leurs petits-fils les accompagnent maintenant dans leurs plus tendres et animés moments.



Famille Jean Carrière

Colette Juneau

Jean Carrière et Colette Juneau s'installent à Saint-Basile-le-Grand en 1969 sur le chemin Saint-Louis. À cette époque, ils pouvaient encore voir les vaches de la ferme des Lambert brouter l'herbe derrière leur résidence.

Jean Carrière a d'abord été enseignant jusqu'en 1963 puis, directeur adjoint, directeur de production et rédacteur en chef des éditions de l'École Active ainsi que rédacteur concepteur pour une agence de publicité.

Il a par la suite mis les voiles du côté gouvernemental et paragouvernemental à titre de responsable du programme de communications internationales pour le ministère de l'Industrie et du Commerce (1974-1981), responsable de l'information et des communications internes et externes pour l'ensemble du Québec

pour le Comité de la Protection de la Jeunesse (1982-1983) et enfin, communicateur régional pour la Commission de la Santé et de la Sécurité du Travail (1984-1995).

Jean Carrière devient conseiller municipal en 1980 et le demeure pendant huit ans. Il a été membre de la Commission économique de la Vallée-du-Richelieu, du Comité consultatif d'aménagement de la Vallée-du-Richelieu, du Comité consultatif d'urbanisme et membre fondateur de la Commission de toponymie.

Il a également fait partie du conseil d'administration de l'Office municipal d'habitation. À titre de représentant municipal, on lui doit le gentilé « Grandbasilois » et le bulletin JOLISO dont il fut le premier rédacteur.

Son épouse, Colette Juneau, détentrice d'une maîtrise en psychologie, débute à son compte en 1984. Elle concentre ses activités professionnelles sur les couples et les familles. Elle pratique à Saint-Basile-le-Grand, Beloeil et Outremont.

Chantal (1971) et Geneviève (1973), les deux filles du couple, sont toutes deux aux études à l'Université de Montréal où elles complètent des maîtrises, l'une en études françaises et l'autre en psychologie et sociologie.

Pour la famille Juneau-Carrière, l'amour de la première journée pour la communauté grandbasiloise s'est amplifié au cours des ans. Ils se sont toujours félicités d'avoir choisi cette petite ville sympathique et campagnarde située entre rivière et montagnes.



Famille Joseph Cernak

Adèle Brunette et Laurette Brouillard

Oh! Pourquoi donc,
quittant le pays de vos pères,
aller semer vos jours
aux rives étrangères ?

Johan Cernak, le père de Joseph, quitte sa Tchécoslovaquie natale au milieu des années 1925. Ayant connu les effrois de la première guerre mondiale, Johan veut maintenant tenter sa chance en Amérique et son frère nourrit le même rêve. Alors que l'un s'embarque pour le Canada, l'autre quitte pour l'Argentine.

Johan ne parle ni français ni anglais lorsqu'il descend du train qui le conduit de Québec à Montréal. Ainsi, durant environ cinq ans, il travaille un peu partout : de Baie-Comeau, où il participe à la construction du quai, à Montréal où il travaille à l'édification du pont Jacques-Cartier, plus précisément à ses approches.

Travaillant fort et économisant son argent, chaque jour ne s'écoule sans que son cœur batte plus fort à la pensée qu'il pourra faire venir son épouse, Maria Sutor, restée en Tchécoslovaquie avec ses deux fils, Valentin et Pierre. Il souhaite s'acheter une maison et une terre où il fera bon vivre pour toute la famille. Il s'écoule ainsi trois ans avant que ses vœux ne se réalisent. En 1928, la famille désormais réunie, ils font l'acquisition d'une terre de quelque 75 arpents à Saint-Basile-le-Grand, sur les rives du Richelieu. Johan y érige sa maison avec le bois d'érables qu'il a lui-même égarri. Plusieurs immigrants lui ont prêté main-forte en échange de repas. C'est là que naissent Joseph et Annie au début des années 1930.

À cette époque, « le bord de l'eau, c'était un peu les Nations Unies », se souvient Joseph. Plusieurs européens s'y installeront car ce coin de pays, sis au bord de l'eau, offrait

alors un spectacle ravissant avec ses habitations de bois, sa prairie clôturée aux limites des différentes propriétés où se juxtaposaient champs et pâturages et où se trouvaient des potagers en abondance. L'hiver, en route vers l'école qui se trouvait à une distance d'un mille, lorsque le froid mordait trop les joues de Joseph, il n'était pas rare qu'un voisin lui dise : « viens te réchauffer ti-gars, tu continueras après ».

Au début des années 1940, les Cernak ouvrent un petit restaurant, « Le Bijou », sur le boulevard Richelieu. Avec sa piste de danse et son « juke-box » où résonnent les premiers rythmes de rock-and-roll, « Le Bijou » devient rapidement le lieu de rendez-vous des copains.

Entrepreneur, Joseph se lance en affaires après avoir travaillé quelques années pour une manufacture à Chambly. À partir de 1965, et pendant près de 30 ans, il possède un terrain de pratique de golf à Saint-Basile-le-Grand. Au début des années 1970, il ouvre une entreprise se spécialisant en matériaux pour des aménagements paysagers « Les Pierres Rustiques J. C. Enr. » Joseph profite pleinement de sa « vie de garçon » puisqu'il se marie seulement à l'âge de 40 ans, avec Adèle Brunette. Après quelques années de vie commune, Adèle est emportée par la maladie.

Impliqué dans la communauté grandbasiloise, au cours des années 1950, Joseph est inspecteur agraire pour agir occasionnellement comme conciliateur lors de chicanes entre cultivateurs. Il a également été pompier volontaire et est conseiller municipal depuis 1987. Joseph partage aujourd'hui sa vie avec Laurette Brouillard.



Anny, Joseph, Maria, Johan, Pierre et Valentin

Famille Germain Chagnon

Julienne Lambert



« L'amour se présente parfois simplement au bout du regard que l'on jette par la fenêtre, de l'autre côté de la rue ». Julienne et Germain n'ont pas eu à courir mer et monde pour trouver le bonheur. Voisins, Julienne et Germain ont grandi à Saint-Basile-le-Grand sans se douter que le destin les unirait par d'autres liens.

Julienne et Germain appartiennent à deux familles ayant de profondes racines à Saint-Basile-le-Grand. L'une, les Lambert, possédait un magasin général à Saint-Basile-le-Grand depuis la fin du XIX^e siècle. L'autre famille, les Chagnon, exploitait une vaste terre.

Aînée d'une famille de six enfants (Julienne, Marguerite, Mariette, Monique, Gérald et Ryan), Julienne n'est encore qu'une jeune fille lorsqu'elle fait preuve d'un talent exceptionnel en matière d'organisation. Dès l'âge de 17 ans, après des études universitaires au couvent des Soeurs de la Présentation à Saint-Hyacinthe, où elle a également obtenu un lauréat en piano, elle participe activement à l'administration du magasin général en plus de s'occuper du comptoir de la Banque Provinciale. Au cœur du village, le magasin général était le lieu de rencontres, l'endroit où l'on s'approvisionnait de vinaigre, d'huile à lampe et de mélasse, petite douceur bien appréciée, produits que les Lambert conservaient en barils.



Cadet d'une famille de six enfants, Germain apprend les rudiments de l'agriculture dès son plus jeune âge. Talentueux et aimant la terre, Germain se montre doué pour les travaux agricoles.

Se connaissant depuis leur plus tendre enfance, Julienne et Germain constatent un beau matin de printemps que leur amitié s'est transformée en une belle histoire d'amour. Ils s'épousent au début des années 1940 et en 1943, Julienne donne naissance à une première enfant, Micheline. Trois ans plus tard, la famille s'agrandit avec la venue de Denis. En 1949, naîtra le deuxième fils de la famille, Pierre, qui décédera à l'âge de quatre ans et demi à la suite d'une longue maladie.

Pendant plusieurs années, Julienne et Germain exploitent la terre des

Chagnon. Germain est notamment président de la Société d'agriculture du comté de Chambly. Il a également œuvré comme commissaire d'école pendant neuf ans de 1956 à 1965. Abandonnant l'agriculture au cours des années 1970, Germain se tourne vers le transport et le déneigement, notamment pour le CN.

Femme d'action et de réalisation, Julienne participe à de nombreuses organisations. Elle est secrétaire du Cercle de fermières de 1970 à 1976, administratrice de la Société d'agriculture du comté de Chambly et responsable des arts domestiques à l'exposition régionale de Saint-Hyacinthe. Présidente du Club de l'Âge d'Or, elle est au cœur de l'activité des personnes âgées de la communauté et y a consacré son acharnement pendant plus de 20 ans. Julienne est une femme débordante d'énergie et de ressources.

Encore pleinement active, Julienne, veuve depuis 1991, a aujourd'hui le bonheur d'être la grand-mère de quatre petits-enfants : Benoit et Bruno (Micheline) ainsi que Pierre-Marc et David-Olivier (Denis). Un premier arrière-petit-fils Zachary (Benoît) s'est récemment joint à la famille Lambert-Chagnon.



Famille Eddy Champagne

Thérèse Bilodeau

Tous les deux originaires de Grand-Mère, Eddy et Thérèse sont liés par le destin dès leur naissance. En effet, leur premier contact avec le monde se fera entre les mains de la même sage-femme, la grand-mère de Thérèse.

Grandissant dans le même patelin, Thérèse et Rita, la soeur d'Eddy, sont de grandes amies : on les appelle d'ailleurs les inséparables. Lors d'une première rencontre avec Eddy, celui-ci prétend ne pas vouloir se marier avant l'âge de 30 ans. Toutefois, Thérèse ne le sait pas encore mais elle l'a bien ensorcelé le bel Eddy.

Séduit par le charme de Thérèse, et en dépit de ses dires, Eddy la demande en mariage et l'épouse en 1944, à l'âge de 22 ans.

Mariés depuis à peine 15 jours, les deux amoureux sont séparés lorsque Eddy, faisant partie des Forces armées canadiennes depuis 1940, est envoyé en Europe comme interprète. À leur grand bonheur, Eddy revient en 1945 avec le sentiment du devoir accompli.

Le jeune couple s'installe à Montréal. Ingénieur pour la « Shawinigan Engineering » qui, plus tard, sera rachetée par « SNC - Lavalin », Eddy est également responsable de certaines activités de l'Armée de réserve à Montréal durant quelques années.

Des compagnons de régiment incitent alors Eddy à venir habiter à Saint-Basile-le-Grand avec ses deux jeunes enfants, Claude et Huguette. La municipalité leur apparaît un endroit idéal pour élever une jeune famille. Ils emménagent donc en 1953, année où naît une troisième enfant, Ginette. La venue de Lise en 1957 complète la petite famille.

D'abord locataire, le couple acquiert une maison en 1956, convaincu de son attachement à la communauté grandbasiloise.

Cet attachement les lie dès l'année suivante alors qu'Eddy devient commissaire scolaire. Préoccupé par l'éducation, il occupe ce poste avec assiduité jusqu'en 1966.

Préoccupé par une contribution tangible à apporter au mieux-être de la communauté, il se présente comme conseiller municipal en 1965. Il est élu à ce titre et participe au développement municipal jusqu'en 1977. Son implication lui vaudra une médaille du Gouverneur général en témoignage de reconnaissance pour services rendus à sa ville.

Pendant ces années où Eddy se donne corps et âme à la municipalité, Thérèse s'occupe des enfants avec cœur, humour et droiture.

Plus tard, en 1980, Eddy devient membre de la « Légion de Saint-Bruno-de-Montarville » étant un vétéran de la guerre.

Aimé de tous par son grand cœur et son sens de la justice, il sera deux ans président de cette organisation.

Veuve depuis 1992, Thérèse profite de la présence de ses enfants et de cinq petits-enfants : Nicolas, Stéphane, Marie-Chantal, Simon et Benoît.



Famille Jean-Maurice Charbonneau

Janine Durenceau et Gertrude Barbin

Lorsqu'ils s'installent à Saint-Basile-le-Grand, rue Robert, en 1939, les Charbonneau forment déjà une large famille de huit enfants : Armand, Étienne, Léontine, Arthurette, Marriion, Jean-Maurice, Duplessis et Armande.

Jean-Maurice est alors âgé de 16 ans et il se rappelle que la paroisse ne comptait, à cette époque, qu'une dizaine de jeunes de son âge.

C'est d'abord les affaires qui amènent les Charbonneau à Saint-Basile-le-Grand. En effet, ils achètent une boucherie sur la rue Robert. Ayant aménagé un abattoir dans un bâtiment connexe, et assurant la livraison à domicile, les Charbonneau ont rapidement développé une clientèle qui s'étendait aux municipalités environnantes.



Pour assurer le bon fonctionnement du commerce, Arthur compte sur l'appui de ses deux fils, Duplessis et Jean-Maurice. Ce dernier apprend le métier de boucher et s'occupe du comptoir des viandes pendant 25 années.

Dès leur arrivée, et parce qu'ils habitent et travaillent au cœur du

village, Jean-Maurice et son frère Armand sont sollicités pour agir comme pompiers volontaires. Jean-Maurice a été le premier capitaine des pompiers et a connu l'époque où Saint-Basile-le-Grand ne disposait que de chaudières pour combattre les incendies. Son frère, Armand, a été le premier chef de police et également chef des pompiers.



Au tournant des années 1950, Jean-Maurice rencontre, par l'intermédiaire d'amis, une jolie jeune femme de Verdun nommée Janine Durenceau. Fier comme un paon dans sa voiture de l'année, une Pontiac 1950, gagnée à force de labeurs et d'économies, Jean-Maurice balade la belle sur les routes ensoleillées de la Rive-Sud. Amoureux, ils s'épousent en 1951 et auront quatre enfants : Anne, Laurent, Louis et Martin.



À la fin des années 1950, Jean-Maurice achète le commerce familial qu'il revend en 1962. La même année, il entre au ministère des Transports où il travaille jusqu'à sa retraite. Travailleur infatigable, Jean-Maurice répare également des fournaises à l'huile d'abord pour rendre service, ensuite comme deuxième emploi pendant une période annuelle couvrant de septembre à janvier.

Quelque temps avant un événement heureux, soit le mariage de leur fille Anne, le malheur frappe les Charbonneau par la mort subite de Janine. Malgré la douleur qui l'accable et les réticences de Anne, Jean-Maurice l'incite à respecter ses engagements pour le mariage.

Faisant preuve d'un grand courage, Jean-Maurice doit élever seul les trois autres enfants qui vivent toujours à la maison; le plus jeune étant à peine âgé de huit ans. Jean-Maurice a mis toutes ses énergies à assurer le bien-être de chacun. La vie saura récompenser Jean-Maurice de son dévouement en mettant à nouveau l'amour sur son chemin. En 1985, il épouse Gertrude Barbin. Ils se connaissent depuis belle lurette puisque Jean-Maurice livrait la viande chez elle, à une autre époque.

Tous deux vivent maintenant une retraite paisible mais bien remplie entourés de leurs dix petits-enfants.



Famille André Comtois

Lucille Laforte

Les Laforte quittent Montréal au début des années 1940 pour s'établir à la campagne avec leur jeune famille. La campagne n'est alors pas très éloignée puisqu'il suffit de traverser le fleuve pour s'y retrouver. À LeMoync, où ils se sont installés, les Laforte se lient d'amitié avec les Comtois, une famille établie sur la Rive-Sud depuis plusieurs générations.

Même si leurs parents se fréquentent, André et Lucille vivent leur jeunesse chacun de leur côté. Une jeunesse faite d'expéditions dans les champs environnants, de balades dans les boisés voisins où s'érigaient de petites cabanes de bois devenues châteaux d'Espagne dans l'enthousiasme fébrile de quelques gamins imaginatifs. C'est seulement quelques années plus tard, et sur une autre rive, que le destin leur donne rendez-vous.

Les Comtois possèdent un chalet dans les Laurentides et par une belle journée d'été, les Laforte leur rendent visite. Il aura fallu les cieux de la Rive-Nord pour que l'amour

exerce son influence et entraîne dans son charme les nouveaux amoureux.

André et Lucille s'épousent en 1971 et débutent leur vie commune à LeMoync. Un premier fils, Nicholas, naît trois ans plus tard, soit en 1974. Sa naissance incite André et Lucille à partir à la recherche d'un nouveau foyer. Ils désirent avoir un autre enfant mais souhaitent les voir grandir à la campagne. Ils découvrent alors Saint-Basile-le-Grand.

Arrivés en 1976, André et Lucille sont à l'image des nouvelles familles venues s'établir dans un environnement calme et serein où règne un esprit familial. Bien installés, ils implantent peu à peu des racines dans leur nouveau milieu de vie. Puis, la famille s'agrandit avec l'arrivée d'un deuxième enfant. Né à Saint-Basile-le-Grand en 1977, Martin se joint à Nicholas pour former une nouvelle génération de Grandbasilois.

Préoccupés par leur qualité de vie et celle de leur entourage, André et Lucille s'impliquent dans les



affaires de la communauté tout en ayant une vie professionnelle et familiale active. Il est avocat, elle est infirmière. C'est Lucille, la première, qui consacre une partie de son temps à l'action communautaire. Pendant la petite enfance de Nicholas et de Martin, elle s'implique au Centre de bénévolat et à l'école Jacques Rocheleau. André prend la relève au sein de la communauté et au nom des citoyens à titre de conseiller municipal depuis 1989, responsable entre autres d'urbanisme et membre de plusieurs comités dont celui des BPC.

Famille Jean Constantineau

Jeannine Chrétien

Au début des années 1960, Jean et Jeannine constatent que l'une de leurs filles souffre de problèmes respiratoires liés au fait que la maison est sise sur une fondation en terre. Un ami de la famille allant visiter des maisons sur la Rive-Sud propose à Jean de l'accompagner.

Amoureux de la campagne et cherchant un endroit offrant l'espace nécessaire à l'épanouissement de leurs quatre filles, ils sont charmés par Saint-Basile-le-Grand d'autant plus que le coût des maisons correspondait au budget d'une jeune famille comme la leur. Jean, Jeannine et leurs quatre filles : Nicole, Mireille, Céline et Manon quittent Montréal-Nord et s'installent à Saint-Basile-le-Grand en 1963. À cette époque, de leur maison située sur le chemin Saint-Louis, ils peuvent apercevoir les animaux de la ferme Préfontaine.

Pionnier de la télévision, Jean travaille comme décorateur dès l'année suivant l'ouverture de Radio-Canada, soit en 1953. Mais avant tout, Jean est un véritable artiste.

L'œuvre pour laquelle il consacre la plus grande partie de son temps, se compose surtout de peintures et de sculptures. D'ailleurs, la famille devait suivre le peintre dans ses escapades à travers le Québec toujours à la recherche de nouveaux paysages, d'une nouvelle inspiration. En effet, pour le plus grand plaisir des enfants, les Constantineau ont parcouru les routes du Québec en roulotte motorisée, s'arrêtant à chaque instant pour permettre à Jean de dessiner des croquis.

Pour la communauté, Jean s'implique dans l'Association des Artisans de Saint-Basile-le-Grand. Il partage une partie de son savoir en donnant des cours de peinture. Plus récemment, il s'est occupé de la fin de semaine « Une Époque en arts » dans le cadre des festivités du 125^e anniversaire de la municipalité.

Jean est également collectionneur. Encore enfant, il accumule les autos, les trains et les chevaux miniaturisés; ce qui n'est pas sans stimuler l'imagination des siens et des leurs!

Provenant tous les deux d'une famille nombreuse, Jean et Jeannine connaissent la joie que procurent les rassemblements et fêtes familiales. Saint-Basile-le-Grand constituant une petite campagne agréable à visiter, les Chrétien-Constantineau ont longtemps eu le plaisir de réunir les membres de leurs familles respectives.

Ayant reçu en héritage le sens de la famille, ils accordent beaucoup d'importance aux liens qu'ils entretiennent avec leurs enfants et petits-enfants : Catherine, Étienne, Sarah, Simon, Geneviève, Bénédicte et Delphine. D'ailleurs leurs filles ont choisi de demeurer près de leurs parents dans un milieu de vie qui leur convient. Elles habitent toutes à Saint-Basile-le-Grand à l'exception de Nicole qui réside à Saint-Bruno-de-Montarville.

Fiers de leur belle famille, les Chrétien-Constantineau laissent toujours la porte ouverte aux différentes possibilités et sont heureux d'accueillir à bras ouverts chacun des leurs.



Famille Jacques Couturier

Florence Bossignol

Au début des années 1960, Jacques rend visite à un bon ami et c'est alors qu'il fait la rencontre de la belle Florence. Ces visites à son copain prennent alors un nouveau sens. En fait, Jacques et Florence sont au printemps d'un nouvel amour. Le cœur léger, Jacques et Florence respirent la joie de vivre à chacune de leurs rencontres. Comme un bourgeon qui n'attend que le chaud rayon du soleil, bientôt, leur amour éclate au grand jour.

Au milieu des années 1960, Florence et ses deux filles, Christiane et Suzanne, ainsi que Jacques s'engagent dans une nouvelle vie en commun à Montréal. Jacques travaille chez « Northern Télécom » à titre de technicien depuis 1955 et il y demeure jusqu'à sa retraite 40 ans plus tard.

En 1970, Jacques et Florence décident d'officialiser leur union et s'épousent. À l'automne, lors d'une balade du dimanche, au hasard des routes de la Rive-Sud, la petite famille découvre un joli petit coin de pays, Saint-Basile-le-Grand, où les possibilités d'acquiescer une maison pour une jeune famille semblent intéressantes.



Séduites par la possibilité d'avoir chacune leur chambre, les deux filles sont conquises par ce qui n'est encore qu'un projet. Florence démontre quelques réticences, mais se laisse rapidement convaincre par Jacques. Bientôt, la famille s'installe et découvre peu à peu un milieu de vie qu'ils apprécient. Saint-Basile-le-

Grand, malgré la croissance démographique des années précédentes, demeure un petit village où les relations entre les gens sont empreintes de sympathie et d'entraide; ce qui ne manque pas de plaire à chacun. Dès leur arrivée, Christiane et Suzanne ont tôt fait de se faire de nouvelles amies.

Un an après leur arrivée, Florence donne naissance à une fille, Renée. Jacques entreprend de nouveaux travaux dans la maison. Habile de ses mains et ayant déjà complété la finition du premier étage de leur domicile, il aménage leur sous-sol en y construisant une chambre. Une seconde suivra en 1974 avec la venue de Sandra.

Renée et Sandra s'impliquent dans diverses organisations sportives,

notamment à travers le patinage artistique et la ringuette.

Tout comme Jacques, Florence est fort habile de ses mains. Artisane dans l'âme, elle confectionne divers vêtements pour ses enfants. La couture et le tricot demeurent pour elle des passe-temps appréciés.

En 1994, Jacques devient semi-retraité en acceptant le poste de commissionnaire occasionnel municipal. Sociable, il apprécie particulièrement le fait que ce travail l'amène à côtoyer plusieurs gens.

Maintenant bien enracinés à Saint-Basile-le-Grand, Jacques et Florence mènent une vie paisible et heureuse entourée de leur famille qui s'est ouverte sur une nouvelle génération avec la venue de Eve-Line, leur charmante petite-fille.



Famille Fernand Daoust

Georgette Jetté

Au tournant des années 1940, une explosion éclate et ce n'est pas la guerre qui en est la cause, bien au contraire. En fait, il s'agit du coup de foudre qui a frappé Fernand et Georgette lors d'une soirée. Dès leur seconde rencontre, Fernand ne veut plus qu'une chose, l'épouser. Félix Leclerc a écrit : « Quand le cœur est habité par un visage, il est fermé aux autres comme la caverne des quarante voleurs ». C'est probablement ce qui est arrivé à Fernand. En 1942, Fernand et Georgette s'épousent pour le meilleur et le pire.

À l'automne 1955, Fernand, Georgette et leurs cinq fils, Luc, Jacques, Raymond, Bernard et Marc s'installent dans une maison dont Fernand a dirigé les travaux et qui a la particularité d'être assise sur d'imposantes fondations de béton. Au moment de la coulée en juin 1955, Fernand laisse tomber une capsule scellée en métal qui sera peut-être découverte dans un autre millénaire. Cette capsule contient notamment un journal de la veille, quelques photos et une copie du certificat de mariage du couple Daoust.

Dans cette maison, Georgette donne naissance à un sixième fils, prénommé Pierre. À cette époque, sur le chemin des Vingt, tous les voisins sont cultivateurs. Dans cet univers rural, les six frères vivent une jeunesse dorée; une jeunesse inspirée par la beauté d'une montagne qui leur appartient. Marc, denturologue, est le seul qui habite toujours à Saint-Basile-le-Grand.

Pendant les périodes estivales des années 1937 et 1938 et après son cours classique en 1939, alors qu'il travaille chez « R.C.A. Victor », Fernand suit différentes spécialisations telles le dessin mécanique et l'outillage. Grâce à cette formation



Famille Fernand Daoust Georgette Jetté

et à son expertise en organisation du travail, il devient un industriel talentueux au milieu des années 1940. Il a notamment évolué dans le domaine pharmaceutique, dans l'industrie minière, mais surtout dans

Comme présidente, elle contribua notamment au développement de l'éducation des adultes. On lui remet d'ailleurs une plaque de bronze en témoignage de reconnaissance.

En 1992, leurs fils soulignent par une célébration leur cinquantième anniversaire de mariage au cours de laquelle Mgr Bernard Hubert institue Georgette membre de l'Ordre du Mérite Diocésain.



En 1995, Georgette s'éteint laissant Fernand dans une grande tristesse. « Le Tout-Puissant est venu me réclamer le trésor qu'il m'avait prêté pendant 53 ans ». Sur le monument qu'il a dessiné, Fernand a fait graver une très courte poésie, d'un célèbre auteur français.

Fernand s'est également impliqué dans la communauté. D'abord marguillier de la paroisse, il devient ensuite membre du conseil d'administration de la Caisse populaire. Aujourd'hui âgé de 80 ans, ce doyen est toujours en poste et sait défendre ses convictions. Passionné d'histoire, il est également membre de la Société d'histoire.

la construction navale, pour laquelle il éprouve une véritable passion. Quant à Georgette, elle a la lourde tâche d'élever six garçons. Une tâche dont elle s'acquitte avec tout l'amour d'une mère attentionnée. Préoccupée par l'éducation de ses enfants et par l'éducation en général, elle commence à s'impliquer au comité de parents de l'école. Elle travaille également pour l'Association des parents catholiques du Québec. En 1968, après avoir été sollicitée, elle devient commissaire scolaire. Elle le sera jusqu'en 1981.

Frappée de sclérose en plaques, elle ne se représente pas en 1981. Fernand prend alors sa retraite pour s'occuper exclusivement de Georgette. La maladie ronge irrévocablement son système nerveux.

La famille Daoust s'étend maintenant sur trois générations. Aujourd'hui, il est entouré de ses fils et de dix petits-enfants.

En 1969, elle reçoit de la Ville de Saint-Basile-le-Grand, un certificat de reconnaissance pour son dévouement. En 1978, Georgette se présente à la présidence de la Commission scolaire régionale de Chambly. Elle gagne son élection par une voix de majorité. Les deux années qui suivirent, elle fut réélue à l'unanimité.



Famille Russell Davis

Rollande Trudeau



Rollande Trudeau est native de Saint-Basile-le-Grand. Elle est la fille d'Aimé Trudeau (fils de Lucien) et de Marie-Laure Manny.

Ils étaient trois filles et un garçon. À l'image de plusieurs anciennes familles de la municipalité, son père était cultivateur. Certains se souviendront peut-être qu'Aimé était reconnu comme étant l'homme le plus fort du village.

Sur la terre paternelle, Rollande se souvient du bâtiment appelé La Boutique qui servait à travailler le fer et de lieu de rencontre des hommes du rang. C'est d'ailleurs dans cette boutique qu'Aimé a usiné et fabriqué de ses propres mains un ingénieux monte-grain automatique. Les gens arrêtaient chez les Trudeau afin de voir « la patente à T-i-Mé ».

Aimé Trudeau était doté d'un esprit créateur hors du commun. Ainsi, pour amenuiser les durs travaux de la ferme, le père de Rollande transforme une voiture en un tracteur. Il a aussi fabriqué un moulin à vent.

Durant leurs premières années de mariage, les parents de Rollande étaient régulièrement demandés pour participer à des soirées familiales ou communautaires. Marie-Laure dansait et Aimé faisait danser les gens avec ses rigodons au violon. Particularités chez Aimé, il jouait de cet instrument de la main gauche et à l'oreille. Il fut d'ailleurs l'un des membres de l'orchestre à bretelles. Du côté communautaire, Aimé a accepté de siéger à titre de conseiller municipal et de commissaire scolaire pour un terme à la condition qu'il soit élu par acclamation. Il détestait les querelles, mais il était reconnu comme un homme de conscience et de confiance. Il a d'ailleurs témoigné dans des causes afin que justice soit rendue.

Marie-Laure Manny est native de Belœil et a habité à Saint-Basile-le-Grand après son mariage. Elle ne s'est jamais impliquée dans les affaires du village si ce n'est que pour faire partie du conseil d'administration du Club de l'Âge d'Or durant les années 1980.

Russell H. Davis est le fils de George L. Davis natif du Delaware aux États-Unis et de Germaine Rochette native de Nicolet. Après avoir joué au baseball au niveau des ligues majeures, George immigré au Canada et travaille au « Canadian National Railways ». Il décède en 1944.

L'arrivée des Davis remonte en octobre 1948. La sœur de Russell connaissait les « petites Lanoue » de Saint-Basile-le-Grand. Cette famille ayant décidé de quitter la station du C.N.R., la famille Davis, employés de chemin de fer, l'habitera de 1948 à 1960.

À son arrivée à Saint-Basile-le-Grand, la famille Davis comprenait la mère de Russell, ses trois frères, sa sœur, son grand-père maternel et une sœur de sa mère. Russell est alors le plus jeune. À ce moment-là, la population de la municipalité était relativement peu élevée et, par l'importance de la station à cette époque, il n'aura fallu que quelques semaines pour que la famille Davis soit connue de toute la population locale.

Les Davis auront donc été les derniers occupants de la station qui fut démolie en 1962.



Famille Russell Davis

Rollande Trudeau



Eliane Rochette, Martha Davis, Germaine Rochelle Davis
Russell, James, John et Gordon



Anita, Simone, Maurice et Rollande

Rollande et Russell ont tous les deux fait leurs études primaires à Saint-Basile-le-Grand et ont poursuivi leurs études à l'université dans la métropole. Rollande est graduée de l'Université du Québec à Montréal. Elle a obtenu son baccalauréat en psychologie de la communication et elle est présentement membre de l'Association des Psychosociologues du Québec.

Elle a été également vice-présidente de l'Association des femmes collaboratrices et partenaires en affaires (A.C.P.A.).



Russell a œuvré durant de nombreuses années dans le domaine de l'assurance. Il a été reçu associé de l'Institut d'Assurances du Canada, membre de l'Association des Experts en Sinistres Indépendants du Québec et membre de l'Association des Courtiers d'Assurances de la province de Québec.

Du côté communautaire, Rollande a été secrétaire au Mouvement scout pour le Comité des guides et des jeannettes.

Russell a été membre-fondateur du Club optimiste et président distingué en 1972-1973. Il a aussi été instigateur et responsable, en collaboration avec la Société canadienne de la Croix-Rouge, des premières collectes de sang en la communauté grandbasiloise.

Russell et Rollande se sont mariés à Saint-Basile-le-Grand en 1962 et ils ont deux filles : Jayne (29-10-1964) et Peggy (29-10-1971).

Jayne est diplômée de l'Université Laval et est avocate depuis 1988. Elle possède sa propre étude légale depuis 1990. Le droit de l'immigration est devenu sa spécialité.

Peggy est diplômée de l'Université du Québec à Montréal. Elle a aussi complété sa maîtrise à l'Université de Montréal en 1995 et poursuit présentement son doctorat à l'Université Laval. Elle est boursière aux niveaux provincial et national en histoire de l'Art.



Famille Marius Dionne

Marie-Jeanne Demers

Toute la jeunesse de Marius et Marie-Jeanne s'est déroulée près du fleuve à Saint-Donat-de-Rimouski sans même qu'ils ne se connaissent. Le destin les a réunis au cours des années 1950 à Montréal.

Après deux ans de fréquentations, en 1957, ils s'unissent. Marius travaille chez « Uniroyal » comme opérateur de presse et Marie-Jeanne comme couturière pour un manufacturier. En 1959, le couple accueille un premier enfant, Normand. L'année suivante, l'arrivée de Mario viendra compléter la famille.

Un ami du couple avait une résidence en territoire grandbasilois dont il voulait se départir. Les Demers-Dionne saisissent cette occasion pour faire un retour en campagne et sont absolument charmés par le cachet champêtre et villageois de la municipalité.

Pour donner son entière disponibilité aux enfants et subvenir aux besoins de la famille, Marie-Jeanne entretient des résidences, accorde des soins aux personnes âgées et accomplit des travaux de couture à la maison. Marius travaille depuis 1991 chez « Safety Kleen » après avoir cumulé 29 années de service pour « Uniroyal ».

Les enfants grandissent à Saint-Basile-le-Grand où ils s'impliquent dans plusieurs organisations. Les deux garçons pratiquent plusieurs sports dont le hockey. Mario joue également au soccer et au baseball. Il sera notamment entraîneur. Tous les deux se joignent aux cadets où ils évoluent.

Si bien, qu'aujourd'hui, Normand est major dans les Forces Armées Canadiennes et Mario est agent à la Sûreté du Québec de Saint-Hubert. Normand est marié à Diane

Laliberté et ils ont élu domicile à Québec. Mario partage sa vie avec Josée Gravel et leurs deux enfants à Saint-Mathieu-de-Beloeil. Marius a fait découvrir le cachet villageois de la municipalité, à l'un de ses frères Robert, qui est Grandbasilois depuis plus de dix ans.

Deux petits-enfants, Alexandra et Gabriel sont venus s'ajouter à la famille Demers-Dionne faisant le bonheur des grands-parents Marius et Marie-Jeanne et de l'arrière-grand-nièce, Jeanne Demers, âgée de 95 ans.



Famille Édouard Doucet

Jeannette Taillon

Jeannette Taillon est la onzième de la famille d'Émile J. Taillon et de Marie-Jeanne Blais. Elle n'a que trois ans lorsque sa famille arrive à Saint-Basile-le-Grand. Elle fait donc ses études dans la municipalité. Elle travaille quelques années avant de rencontrer Édouard Doucet, à cette époque, courtier en douanes. Ce dernier est originaire d'Antigonish en Nouvelle-Écosse.

Le décès de sa mère, alors qu'il n'a que huit ans, l'amène à Montréal où il sera pensionnaire dans les Jardins de l'enfance. Il entreprend son cours classique au Collège de l'Assomption.

Jeannette et Édouard se marient en 1954. Jeannette travaille à la maison entourée de ses cinq enfants : Lise (1956), Chantal (1957), Marie-Josée (1960), Paul (1962) et Isabelle (1969).



Pendant ce temps, Édouard devient agent d'assurances pour « L a Prudentielle » après avoir agi pendant quelques années comme commis à la Caisse populaire de Saint-Basile-le-Grand. Plus tard, en 1974, il entre au service de la compagnie « Staedler Mars » où il deviendra, au début de l'année 1982, directeur régional de l'Est du Canada.

Édouard et Jeannette ont été grandement impliqués dans la communauté grandbasiloise à travers les loisirs dans les années 1960 et les amis des scouts de 1967 à 1977. Édouard a été lecteur, marguillier et chanteur pour la chorale au sein de la paroisse locale.

Provenant d'une famille de musiciens, Édouard a une oreille

musicale bien développée. Il aimait jouer de l'orgue ou du piano pour son plaisir. Il a d'ailleurs démontré ses talents lors de célébrations amicales au sein de l'Âge d'Or et du Club optimiste. Jeannette a également été marguillière. Le couple s'implique dans le Club optimiste pour lequel Édouard sera secrétaire trois années et en 1986, il en deviendra le président. Ce dernier sera également assigné au conseil de surveillance de la Caisse populaire de 1988 à 1994.

En 1994, le décès d'Édouard Doucet, reconnu pour son calme et sa sérénité, survient et prend tous ses proches et amis au dépourvu.

Jeannette, dès 1981, débute son implication au Centre de bénévolat. Elle s'occupe d'abord du vestiaire communautaire puis des repas partagés.

Par la suite, elle sera coordonnatrice et vice-présidente. Elle reçoit en 1996 un mérite pour ses 15 ans de dévouement pour l'oeuvre humanitaire du Centre dédiés au service de la collectivité grandbasiloise.

Kelly, Robin et Amélie sont les petits-enfants adorés par le coeur bienveillant de Jeannette.



Famille Luce Doucet

Jean Turbide

Originaire de la Mauricie, Luce est fille unique de Jean Doucet, employé de la « Shawinigan Power Engineering » et de Irène Hoffman, enseignante. Suite au transfert des opérations de l'employeur paternel, la famille s'installe sur la Rive-Sud, plus précisément à Varennes.

À l'adolescence, Luce prend un premier contact avec la politique municipale, puisque son père Jean (aujourd'hui décédé) s'implique au sein de la communauté à titre de conseiller municipal. Au début de la vingtaine, elle entre au service de la ville de Varennes et y gravira les échelons jusqu'à occuper le poste de premier fonctionnaire de la municipalité.

Jean est originaire de Montréal, fils de Conrad Turbide (aujourd'hui décédé) employé de « Pratt et Whitney » et de Éveline Vigneau, enseignante, originaire des Îles-de-la-Madeleine. Aîné d'une famille de cinq enfants établie à Boucherville au début des années soixante, Jean fait carrière dans le domaine policier pendant 25 ans occupant notamment le poste de directeur.

Collègues de travail, Jean et Luce ont développé une belle amitié partageant leurs intérêts pour le théâtre, le ski alpin et les bonnes bouffes entre amis. Ce qui devait arriver, arriva... L'amour était au rendez-vous. De leur union, naquit un fils, Jason en 1988.

En 1990, Luce est nommée greffier pour la communauté grandbasiloise et Jean réoriente sa carrière au sein de la Banque du Canada.

En 1992, la naissance de Léane incite le couple à entamer sérieusement la recherche d'un nid douillet pour la famille. Après avoir sillonné à plusieurs reprises le territoire grandbasilois, ils font en 1993 l'acquisition de leur demeure actuelle au pied du Mont Saint-Bruno.



Jason poursuit ses études primaires au Pensionnat des Sacrés-Coeurs et Léane y est également inscrite.

Le 21 juin 1997, Luce et Jean ont échangé leurs vœux à l'occasion de leur mariage au plus grand plaisir de leurs enfants Jason et Léane.



Luce et Jean sont très heureux de leur choix; l'environnement est serein pour les enfants, le voisinage est propice aux échanges amicaux et les activités familiales y fourmillent.

Au service des Grandbasilois et Grandbasiloises, Luce poursuit ses activités professionnelles entrecoupées de sorties familiales et réservant des moments pour sa nouvelle passion, l'horticulture.

Jean apprécie pour sa part le retour journalier et profite de la nature avec sa progéniture entre rivière et montagnes, à l'instar de la nouvelle génération des familles grandbasiloises.



Famille François Dupuis Ginette Bourdages

Montréalais d'origine, François, fils de Jeannine Vézina et de Gilles Dupuis, voit le jour le 27 août 1960. Il est l'aîné et seul représentant masculin d'une famille de trois enfants. Alors qu'il n'est âgé que de quatre ans, la famille emménage à Saint-Basile-le-Grand.

Le 3 juillet 1960 naît Ginette, fille de Monique Ricard et de Anacleto Bourdages. Elle est également l'aînée et seule représentante féminine d'une famille de trois enfants. Alors qu'elle n'en est qu'à émettre ses premiers accords, la famille emménage en la communauté grandbasiloise.

De par la similitude des événements, les futurs roucoulements de nos tourtereaux qui piaillent à quelques nids près sont à prévoir. Au fil des années, une amitié s'est transformée en complicité et ce qui devait arriver, arriva... début des longues fréquentations.

Passionné davantage par le sport que par les études, François s'adonne en période hivernale à la pratique du hockey et du ski. Il fait d'ailleurs partie d'une patrouille pendant plusieurs années.

L'implication de leurs parents au sein de diverses organisations telles le Club optimiste et le Mouvement scout fera en sorte que François et Ginette se côtoieront fréquemment et sauront profiter de ces moments qui deviendront de plus en plus attrayants. En 1976, en compagnie d'autres jeunes, ils mettent sur pied le Club optimiste octogone en enchaînant le pas sur celui de leurs parents.

Tout en poursuivant leurs études, François et Ginette travaillent chez « IGA ». Au cours de trois périodes estivales, Ginette animera le « Village des jeunes » et surveillera à la piscine Maranda.

François termine ses études collégiales en administration et devient courtier en douanes au sein de la compagnie familiale. Ginette obtient un baccalauréat en informations scolaire et professionnelle.

Le 12 mai 1984, François et Ginette unissent leur destinée avec la bénédiction de leurs parents respectifs.

Ginette détiend un emploi quelques années chez « Matco » et depuis bientôt dix ans, travaille comme technicienne à la paie et aux comptes à payer au Service des finances de la municipalité. Tous les deux poursuivent leur implication communautaire; ils font d'ailleurs partie des membres fondateurs du Club Lions.

Trois ans plus tard, une famille se dessine avec l'arrivée de Jonathan le 25 janvier 1987 et celle de Marjolaine le 5 décembre 1992 et clôture ainsi le clan Bourdages-Dupuis lequel se plaît à vivre entouré et à proximité de leurs parents respectifs.

L'esprit de famille est maintenu fièrement et grâce à l'apport illimité de François et Ginette qui ne cessent d'imaginer des scénarios et de créer des occasions dont sauront profiter les parents, amis et enfants du couple Bourdages-Dupuis.

Les liens humains sont entretenus par la famille Bourdages-Dupuis et la sympathie témoignée transpire la gaieté.



Famille Gilles Dupuis

Jeannine Vézina

Jeannine et Gilles vivent en cette communauté grandbasiloise depuis plus de 30 ans et s'y sont installés avec leurs trois enfants : François, Lucie et Jacinthe alors que la municipalité comptait à peine 2 000 résidents. En effet, après avoir assisté à l'inauguration de l'école Jacques Rocheleau, grâce à l'invitation de la sœur de Jeannine, ils profitent de l'occasion pour y visiter quelques résidences mais ce n'est que lorsqu'une maison sise près de cette école devient disponible qu'ils décident d'élire domicile.

Le 1^{er} août 1964, leur rêve se concrétise : un petit village champêtre, une demeure coquette près de l'école, de l'épicerie, des parcs et de l'église. Après toutes ces années, ce choix arrêté les enchante toujours puisqu'il leur a permis de voir s'accroître la richesse de cette municipalité tout en élevant leurs enfants dans un environnement paisible.

Leur jovialité les amène à différentes implications sociales et communautaires au sein de la collectivité grandbasiloise. Jeannine s'active rapidement au Cercle de fermières et plus particulièrement au Comité responsable de l'artisanat; elle en devient la vice-présidente. Elle agit également comme trésorière au Comité des scouts et guides et est active dans les différentes activités organisées telles les emballages-cadeaux.

Sa participation est également remarquée au sein de la Fabrique tant au niveau de la pastorale avec Gilles que pour la campagne de financement. De par les activités de ses enfants, elle s'active autant aux loisirs sportifs que socioculturels. Elle se porte volontaire pour la décoration de salles lors d'événements spéciaux des fêtes du centenaire et son bénévolat fut apprécié lors de l'incendie des BPC. Elle porte

également son aide précieuse au Centre de bénévolat depuis 1988. Elle agit comme répartiteur des ressources en cas de besoin en plus de siéger au conseil d'administration.

Gilles est membre fondateur et trésorier du Club optimiste et il en devient le président 1971-1972. Au cours de ce mandat, il voit entre autres à la rénovation du sous-sol du presbytère pour les mouvements jeunesse et aide à la préparation de repas lors des tournois de balle. Gilles et Jeannine s'activent aux différentes organisations du Club pendant plus de 15 ans. Gilles est actif localement au sein de la Caisse populaire à titre de président du conseil de surveillance et ensuite vice-président du conseil d'administration.

Leur dynamisme et leurs diverses implications communautaires ne les ont pas empêché de s'occuper tant de leur famille que de leurs activités professionnelles. Le plein air étant une priorité, la famille Vézina-Dupuis profite pleinement des périodes estivales en s'installant pendant près de 15 ans au Camping

Richelieu. Toute la famille participe aux activités de loisirs du camping : Gilles est trésorier et Jeannine est responsable des loisirs pour les jeunes. En 1981, la famille décide de s'adonner plutôt aux activités hivernales et on déménage la roulotte à Bromont.

Gilles est l'exemple typique de l'histoire du camelot qui est devenu propriétaire du journal. De 1954 à 1961, il est passé de coursier à courtier en troquant sa bicyclette de livreur de courrier pour la mallette de courtier en douane au service de la « Maison J. René Hébert Lée ». Il se remet aux études et ajoute à sa licence de courtier, la compétence de transitaire international. Depuis 1989, il est devenu le propriétaire de la compagnie et son fils, François, agit à titre de vice-président à ses côtés : la relève de demain !

La famille s'agrandit au plaisir de Gilles et de Jeannine qui sont aujourd'hui les grands-parents de cinq petits-enfants : Jonathan et Marjolaine (François), Valérie et Alexandre (Lucie) ainsi que Nicolas (Jacinthe).



Famille Charles-Eugène Duquet Lucette Bourget



Lucette et Charles-Eugène proviennent tous les deux de Lauzon, dans la région de Québec et ont uni leur destinée le 20 août 1956. Après avoir habité quelque temps à Montréal, ils souhaitent retourner dans une petite localité. Sociables, ils veulent s'établir dans une ville où ils pourront nouer davantage de contacts avec les gens.

C'est le hasard qui les emmène à Saint-Basile-le-Grand. Apprenant que Charles-Eugène souhaitait quitter la métropole, un collègue de travail lui suggère de visiter Saint-Basile-le-Grand qui connaissait alors, et depuis plusieurs années, une importante croissance. Séduits par la municipalité, Lucette et Charles-Eugène font l'acquisition d'un terrain sur lequel ils espèrent éventuellement construire une maison. Pour l'instant, ils deviennent locataires au premier étage de l'édifice qui abritait, et qui abrite toujours, la Caisse populaire.

Lucette et Charles-Eugène, qui s'installent avec leurs deux enfants, Louise et Guy, sont d'abord quelque peu déçus de l'accueil que leur réservent les Grandbasillois. Au cours des premiers mois, ceux-ci leur semblent froids et distants. Lucette et Charles-Eugène n'arrivent pas à se débarrasser de l'impression d'être

des « étrangers qui dérangent ». Si bien que l'année suivante, ils mettent en vente le terrain qu'ils avaient acquis et souhaitent quitter la municipalité. Le destin, qui fait qu'ils ne réussissent pas à trouver un seul acheteur sérieux, en décide autrement et fait en sorte, quelques années plus tard, que Lucette et Charles-Eugène deviennent des citoyens parmi les plus appréciés de la communauté en raison de leur implication dans les affaires municipales.

L'un comme l'autre, Lucette et Charles-Eugène vont participer activement à différentes activités.

D'abord intégré dans le comité des loisirs au début des années 1960, Charles-Eugène se lance en politique municipale en 1964. Il est alors élu au conseil municipal et y restera jusqu'en 1977. Sa santé l'oblige à quitter ses fonctions puisqu'il devient invalide et cette maladie l'emportera malheureusement quatre ans plus tard.

Entre-temps, Lucette donne naissance à Saint-Basile-le-Grand, à deux autres fils, Simon et François. Ce sont les enfants qui l'emmènent à s'impliquer comme secrétaire dans le Mouvement scout.

Puis, à la fin des années 1960, Lucette devient présidente du Cercle de fermières. Siégeant sur le comité de surveillance de la Caisse populaire, elle devient ensuite membre du conseil d'administration. En 1982, Lucette devient administratrice de l'Office municipal d'habitation, avant d'en devenir présidente en 1985. Enfin, depuis 1995, elle est secrétaire du Club de l'Âge d'Or. Veuve depuis 1981, elle participe grandement au bonheur de ses petits-enfants qui le lui rendent réciproquement.



Famille Réal Fafard

Claudette Lafrance

Claudette Lafrance et Réal Fafard, tous deux originaires de Saint-Hyacinthe, décident de s'installer à Saint-Basile-le-Grand en 1980. Désireux de trouver un endroit pour héberger leurs chevaux, ils font l'acquisition d'une ferme inhabitée depuis deux ans, située au 26 rue Principale, au nord de la route 116. Or, avant leur déménagement, la maison d'origine est victime des flammes. Une nouvelle demeure, entièrement constituée de matériaux de maisons ancestrales de Saint-Damase, est reconstruite au même endroit.

Claudette reste au foyer dès leur mariage. Elle s'occupe avec amour de l'éducation de ses trois enfants : Benoît (1967), Pierre (1972) et Vincent (1975). Elle met également sa touche à la gestion de la ferme pendant plusieurs années.

Réal, comptable agréé de formation et syndic licencié, est associé au cabinet Raymond, Chabot, Martin, Paré et dirige le secteur de l'insolvabilité. En même temps, il siège au conseil d'administration des entreprises familiales, soit le groupe Fafard, bien connu pour ses produits de tourbe et d'horticulture dans les centres de jardin. En 1988, il quitte son emploi au sein du cabinet comptable et accepte la présidence du groupe



La ferme de quatre-vingts arpents ayant comme vocation la pension de chevaux dans les années 1980 devient, en 1990, avec la participation de Benoît qui en prend la gestion, une ferme de grandes cultures d'une superficie de deux mille arpents.

Pour améliorer la fertilité des sols, l'entreprise exploite depuis 1992 un site de compostage. Elle y reçoit

entre autres, les feuilles et l'émondage des arbres de la municipalité. L'entreprise s'occupe également du déneigement aux niveaux commercial et industriel.

La famille Fafard se retrouve très près du nid familial. En effet, Benoît habite sur la rue Principale à quelques pas de la ferme.

Pierre habite présentement le même rang, mais il aménagera bientôt, avec sa compagne Mélanie et leur nouveau-né, Antoine, sur le chemin Saint-Louis à Saint-Basile-le-Grand.

Antoine est en effet le premier petit-fils et toute la famille en est très fière. Pierre exerce le métier de technicien en instrumentation et système de contrôle industriel. Quant à Vincent, il habite toujours avec ses parents et apporte sa contribution à



diverses tâches. Il évolue également depuis quelques mois aux Ateliers Richelieu à Beloeil.



Famille Benoît Farly

Gina Allard

L'histoire de la famille de Benoît Farly, originaire de Massueville près de Sorel, et de Gina Allard native de Saint-Gabriel en Gaspésie, commence à Mont-Saint-Hilaire. C'est dans cette ville qu'ils se sont rencontrés à la suite du déménagement de leur famille respective. Après leur mariage en 1965, ils habitent à Ville Émard. Benoît qui, sa vie durant, œuvre dans le domaine de la construction, travaille alors pour la fameuse exposition universelle de 1967.



Benoît et Gina éprouvent alors le besoin de revenir à la campagne, ils y ont tous deux grandi et désirent y retourner. D'autant plus qu'ils songent à fonder une famille et qu'ils ne peuvent imaginer voir leurs enfants grandir en ville.

La Rive-Sud s'impose d'elle-même car leurs familles s'y trouvent déjà. Se baladant le long du Richelieu, ils découvrent dans un cadre enchanteur, une petite maison qui répond au budget du jeune couple. Cette maison, qu'ils habitent toujours, n'est en fait qu'un chalet

en plus ou moins bon état que Benoît rénove convenablement.

En 1968, Gina donne naissance à une petite fille, Nathalie et la naissance de Christiane suit deux ans plus tard. La petite famille se lie rapidement d'amitié avec les voisins dont plusieurs Polonais. Ces derniers les apprécient au point de les inviter lors de grandes occasions. Leurs filles grandissent dans un environnement choyé : espace, nature et rivière.

Au début des années 1980, et malgré tous les changements apportés à la maison, l'espace commence malgré tout à manquer. La famille se consulte et un choix s'impose. Tous apprécient la municipalité grandbasiloise et le milieu de vie qu'ils y ont trouvé; il faut agrandir. Benoît entreprend donc des travaux majeurs.

À la fin des années 1970, les filles débutent à la balle-molle. Tout naturellement, Benoît s'implique en tant qu'entraîneur jusqu'au milieu des années 1980. L'hiver, elles



pratiquent le patinage artistique. Aujourd'hui, Nathalie, qui est hygiéniste dentaire, vit à Otterburn Park tandis que Christiane, esthéticienne, vit à Saint-Amable. Elles sont demeurées sur la Rive-Sud, non loin de Benoît et Gina.

Gina se passionne maintenant pour ce qui l'anime depuis toujours et que Benoît partage également, c'est-à-dire l'horticulture et l'ornithologie. La municipalité reconnaît d'ailleurs en 1994, la maison Allard-Farly comme faisant partie des finalistes du concours local « Je fleuris ma ville ».

Derrière la maison se cache un véritable jardin d'oiseaux avec plantes indigènes et sous-bois accueillant où viennent jacasser sittelles, cardinaux, geais bleus et mésanges. En plus de les admirer, Gina les peint. Par ailleurs, en 1991, Gina fait partie du conseil de fondation de l'Association des amateurs d'hirondelles du Québec comptant plusieurs membres à Saint-Basile-le-Grand.

Gina et Benoît sont aujourd'hui grands-parents de trois jolis petits-enfants : Debbie, Marilou et Tristan.



Famille Antonio Gagnon Lauretta Laliberté



1960 dont il devient vice-président au début des années 1970 et membre de la Société d'histoire depuis sa création, Antonio est très actif au sein de la communauté grand-basiloise et un hommage lui a d'ailleurs été rendu lors des fêtes du centenaire.

Maintenant retraité, Antonio se laisse aujourd'hui emporter par sa passion : la généalogie. Cette passion s'est développée peu à peu alors qu'il se lançait en affaires, dans les matériaux de construction, dans la deuxième moitié des années 1960. La généalogie et la petite histoire, parce qu'elles réussissent à l'absorber dans des recherches, constituent pour lui une façon de décrocher, de se détendre. Lauretta est également active dans la communauté. Depuis plus de 15 ans, elle agit comme bénévole pour le Centre de bénévolat.

Antonio et Lauretta sont aujourd'hui grands-parents de trois petits-enfants. Francine a donné naissance à un garçon, Marc-André. Normand a également deux fils, François et Nicolas.

Au début des années 1950, Antonio, Lauretta et leurs deux jeunes enfants, Normand et Francine, vivent à Montréal. Lauretta, une fille de la ville qui avait toujours eu quelques réticences à habiter la campagne comme le souhaitait Antonio, se laisse tenter lorsque sa sœur, suite à son mariage,

bordée d'une trentaine d'ormes majestueux. Ils se font construire une maison, rue St-Jean, et Antonio en supervise les travaux.

Antonio s'intègre rapidement et s'implique dans la vie de la collectivité grandbasiloise. Dans la deuxième moitié des années 1950, il est l'un des membres fondateurs de la Société Saint-Jean-Baptiste qui s'était donnée pour mission d'organiser différentes activités, notamment pour les enfants. Antonio se souvient d'avoir érigé une patinoire sur le terrain de monsieur Lalumière (à l'intersection des rues Principale et Robert) avec de l'eau que lui et quelques autres allaient puiser directement dans le Richelieu. Que de peines, mais vite oubliées, devant la joie des enfants! Marguillier en 1967 lors du renouveau liturgique, membre du conseil d'administration de la Caisse populaire à partir de la fin des années



annonce son intention d'habiter la Rive-Sud. Ils conviennent, avec Thérèse et son époux Jean-Louis Prigent, de visiter ensemble la région. Lors de leur premier passage, ils n'arrêtent pas à Saint-Basile-le-Grand. C'est seulement en revenant de Beloeil qu'ils sont séduits par le petit village, par la rue Principale



Famille Bernard Gagnon

Louise Desrosiers

Bernard et Louise sont tous les deux d'origine LaSalloise. En effet, le père de Bernard, Paul Arthur Gagnon de la région du Bas du fleuve, s'y installe avec sa dulcinée, Claire Rhéaume, de la région montréalaise, pour y fonder leur famille. Bernard est le fils aîné d'une famille de trois, complétée d'un frère et d'une soeur. Il a fait ses études classiques chez les Pères Jésuites au Collège Sainte-Marie et poursuivi à l'Université de Montréal en histoire, puis en droit.

Louise, montréalaise d'origine, est la fille de Jean-Paul Desrosiers et de Madeleine Turbide, une famille de cinq enfants. Louise a fréquenté le Cégep du Vieux-Montréal en techniques administratives. Elle est aujourd'hui associée et Fellow à l'Institut d'assurances du Canada.

Leur carrière est pour l'un en pratique légale, en région métropolitaine, et l'autre à titre de gestionnaire d'assurances notamment au Barreau du Québec. Leurs chemins se sont croisés en 1979. Trois ans plus tard, ils décident d'unir ces liens en l'église Saint-Nazaire à Ville LaSalle. Cette année 1982 révolutionnera effectivement leur vie : le mariage, la naissance de leur fils Martin et l'acquisition d'une demeure. En effet, lors d'une visite à sa soeur qui réside à Saint-Basile-le-Grand, Louise était loin de s'imaginer que le même après-midi en faisant un

tour de ville, ils y trouveraient la résidence convoitée. Ces événements précipités se réalisent en fonction de leurs buts communs soit de continuer à se réaliser mutuellement et s'affirmer. Ils emménagent à Saint-Basile-le-Grand en décembre. Émilie viendra clore le clan Desrosiers-Gagnon en 1986.

Bernard s'est impliqué socialement dès son arrivée au sein de la communauté et depuis toujours intéressé à la politique. Il devient maire de la municipalité le 15 février 1987.

Martin fréquente présentement le Collège Charles-Lemoyne dont son père est membre du conseil d'administration et où il a détenu la présidence de 1986 à 1991, tandis qu'Émilie est au Pensionnat des Sacrés-Coeurs. L'un aime les

sports d'équipe tels le soccer et le hockey alors que l'autre évolue plutôt artistiquement dans les disciplines de la peinture, de l'écriture et du piano.

Les petits-enfants ont su attirer les grands-parents pour qu'ils s'établissent en territoire grandbasilois. Paul Arthur Gagnon et Claire s'installent sur la rue Vanier en 1984. La famille est toute réunie à Saint-Basile-le-Grand. En 1995, Jean-Paul Desrosiers et Madeleine font de même afin d'être à proximité de deux de leurs filles ainsi que des cinq petits-enfants grandbasilois(es).

La famille Desrosiers-Gagnon apprécie le caractère convivial de la municipalité et l'esprit des Grandbasilois, qui est sociable, sensible au bénévolat et à l'entraide,



Famille Michel L. Gagnon

Joan Maher

« Né à Montréal, d'une famille normale », Michel a toujours recherché l'environnement campagnard et champêtre. Il faut dire que les grands-parents sont originaires des superbes villages de Saint-Simon et Notre-Dame-des-Neiges de Trois-Pistoles, dans le Bas du fleuve. Déjà en 1957, nous visitons la famille Ouellette à Saint-Basile-le-Grand, amis de longue date de nos parents.

Joan est originaire de Québec et demeurera pour toujours marquée par les belles montagnes, le fleuve et les campagnes environnantes. En plus, elle a des souches irlandaises qui lui font aimer les grands espaces et les gens chaleureux.

Rencontrés à Montréal, nous avons séjourné une dizaine d'années à Sherbrooke et Québec. Les enfants, Julie et Alexandre, sont nés à Québec en 1979 et 1981.

C'est en 1989 que l'occasion s'est présentée d'occuper le poste de directeur général à la municipalité de Saint-Basile-le-Grand. Imaginez pouvoir combiner métier et nature sous un même toit. Pour Joan c'est la tranquillité, les beaux espaces, le Richelieu et les collines montérégiennes. Toute l'éducation des enfants s'en est trouvée facilitée, car la ville est simple, confortable et paisible. Leur adolescence s'est déroulée en milieu protégé et ils se dirigent tous deux au cégep, avec l'intention d'étudier à l'université.

Pour notre famille, Saint-Basile-le-Grand aura permis la stabilité, la sécurité et bien sûr, la petite vie de bungalow, l'espace pour le super toutou, les bicyclettes, les plaisirs du village et de la région.

Dans cette vie très moderne et échevelée nous avons trouvé dans cette petite ville la quiétude presque lourde des voisinages sans problème,

où les services et les rencontres sont encore ceux d'un beau village québécois d'antan.

Pour le directeur général de la ville, gérer Saint-Basile-le-Grand aura ainsi été un défi moulé sur des objectifs personnels et familiaux. La qualité de vie que nous détenons ici mérite d'être protégée et toujours améliorée. Nous sommes ici gâtés car Saint-Basile-le-Grand est un écrin de verdure et de tranquillité, aux portes d'une métropole cosmopolite et culturelle. Soyons-en conscients, et surtout, jaloux et fiers.

Venir à Saint-Basile-le-Grand aura été pour notre famille une décision positive et utile, qui a profité autant aux enfants qu'aux parents. Au-delà de l'an 2000, au fil des permutations sociales, ce petit territoire sera de plus en plus recherché, et nous sommes bien heureux d'y être déjà.

Des grandbasilois fiers de l'être.



Famille Jacques-Marie Gaulin

Andrée Trottier

L'année 1956 est particulièrement riche en grands événements pour Jacques-Marie et Andrée. 1956, c'est d'abord l'année de leur mariage suivi de ce merveilleux voyage de noces à Nassau. 1956, c'est également l'année où les jeunes mariés s'installent à Saint-Basile-le-Grand dans cette vieille maison chaleureuse qui, tout en étant conforme au budget d'un jeune couple, possède un cachet unique. Enfin, 1956, c'est l'année au cours de laquelle Jacques-Marie termine ses études en droit à l'Université de Montréal et débute sa carrière de notaire.



Jacques-Marie et Andrée choisissent de construire leur vie et celle de leur famille à Saint-Basile-le-Grand. Toutefois, c'est le hasard qui les amène dans la municipalité. À la recherche d'une maison, ils se sont d'abord dirigés du côté de Saint-Bruno-de-Montarville suivant les conseils d'un agent immobilier. Ne trouvant pas l'adresse convenue, ils interrogent un passant qui les oriente vers Saint-Basile-le-Grand où ils trouvent

exactement ce qu'ils recherchaient : un petit coin tranquille offrant la possibilité d'acquérir un terrain suffisamment grand et situé à proximité de Montréal.



Une première enfant, Anne-Marie, naît dès l'année suivante. Puis, en 1958, Andrée donne naissance à un garçon, Bernard. Enfin, entre le début et le milieu des années 1960, naissent trois autres enfants : Chantal, Dominique et Éric. Andrée et Jacques-Marie ont eu l'idée originale de prénommer leurs enfants d'un saint patron en suivant l'ordre de l'alphabet : a, b, c, d et e.

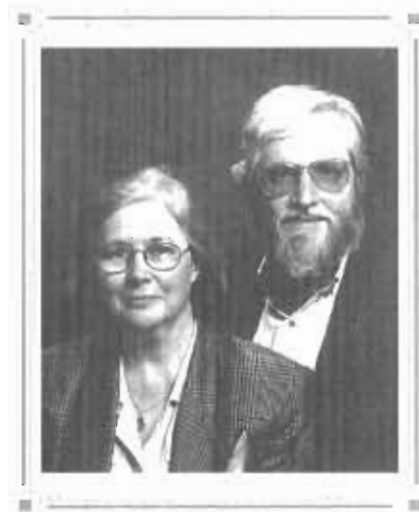


Famille Jacques-Marie Gaulin

Andrée Trottier

Jacques-Marie constate cependant que Saint-Basile-le-Grand offre peu d'activités organisées pour les jeunes. Aussi, à l'instigation de voisins, Georges Éthier, Gérard Labelle et Martial Lalande, Jacques-Marie accepte de créer une troupe scout.

Ayant lui-même été scout durant sa jeunesse, conséquemment familier avec le Mouvement, Jacques-Marie devient le grand chef de la troupe jusqu'en 1964. Par la suite, il devient assistant-commissaire pour le Mouvement au niveau du diocèse.



Entre-temps, il s'implique également dans la paroisse et occupe aussi le poste de secrétaire-trésorier de la municipalité de 1959 à 1961. Retraité depuis 1985, Jacques-Marie est toujours actif au sein de la municipalité. Il est actuellement président du Comité de toponymie et membre du Comité consultatif sur la sécurité de la personne et des biens.

Passionné par l'histoire et plus particulièrement celle du Québec, il s'engage avec intérêt dans la toute récente Société d'histoire dont il

assume la présidence depuis sa création en 1996.

Les enfants de Jacques-Marie et Andrée ont apprécié leur enfance à Saint-Basile-le-Grand puisque trois d'entre eux, lorsque l'occasion s'est présentée, sont revenus s'y installer à leur tour. Il s'agit de Bernard, Chantal et Dominique. Attachés à la famille, Jacques-Marie et Andrée sont d'heureux grands-parents bien entourés de treize petits-enfants :

Antoine-Hugo, Marie-Noëlle, Florence-Marie (Anne-Marie et Réal Bélanger); Alexandre, Catherine, Louis-David et Olivier (Bernard et Anne-Marie Vinet); Marie-France, Philippe, François et Vincent (Chantal et Lucien Thibodeau); Marie-Ève et Vanessa (Dominique et Yves Barbeau). Aujourd'hui, huit de ces petits sont élèves aux diverses écoles de Saint-Basile-le-Grand.



Famille André Gauthier

Monique Fortin

« En 1967 tout était beau! C'était l'année de l'amour, c'était l'année de l'Expo ». Monique et André décident de quitter Montréal pour s'installer en banlieue. Ils sont mariés depuis 1960 et ont deux jeunes enfants : Linda âgée de quatre ans et Marco de deux ans. Ils souhaitent maintenant s'établir dans une petite localité.



Rive-Nord ou Rive-Sud? Ils visitent d'abord la Rive-Nord et en reviennent sans grand enthousiasme; la Rive-Sud les séduit davantage. Saint-Basile-le-Grand les enchante tout simplement car ils y découvrent un endroit accueillant, dans un environnement agréable, où le prix des maisons rejoint davantage leur jeune budget. Ils s'y installent donc et en 1971 un troisième enfant, nommé Yoan, s'ajoute à la famille.

Au début des années 1970, l'économie favorise la propagation



d'entreprises. André démarre sa compagnie en emballage de produits pharmaceutiques, puis ensuite, en diversifie les usages.

Comme aucun espace industriel n'est intégré au territoire grandbasilois, sa place d'affaires se situe à Delson et son commerce totalise aujourd'hui une soixantaine d'employés. Profitant de cette même période d'abondance, Monique et André décident d'ouvrir un commerce spécialisé en lingerie féminine (Lingerie Monique). Comme à l'impossible, nul n'est tenu, l'aventure ne dure que quelques années. Leur engagement à titre de commanditaire d'une équipe de balle-molle masculine portant le nom de leur commerce, les fait encore sourire aujourd'hui.

À la même époque, André s'active au sein de la « Ligue des citoyens », particulièrement dans le dossier de la bibliothèque municipale, par la cueillette de livres auprès de citoyens.

Malgré la subvention gouvernementale dont la Ligue est à l'origine, des pressions supplémentaires sont requises pour assurer l'ouverture d'une bibliothèque municipale. L'apport communautaire d'André au niveau sportif, fut celui de fonder la



ligue de hockey pour adultes, les « Voisins du Sud ». Monique obtient de la Société canadienne des postes un contrat pour la distribution du courrier sur le territoire de la municipalité. Artisanne dans l'âme, Monique participe au Centre de poterie; elle en a été d'ailleurs la trésorière. Comme ses fils font partie du Corps de cadets, Monique s'implique bénévolement pour l'organisation et elle en a occupé le poste de vice-présidente.

La famille s'est agrandie et regroupe maintenant quatre petits-enfants. Linda qui demeure à Laval est mariée à Yves Lauzon et leurs deux enfants se prénomment Éric et Anick. Marco est policier pour la Sûreté du Québec et a épousé Christine Perreault. Ils demeurent à Amos et ont deux filles : Chanelle et Lee-Ann. Yoan est administrateur pour « Les Entreprises A. Gauthier inc. » et réside à Longueuil.

Monique et André apprécient l'environnement paisible et le caractère villageois qu'a su préserver la municipalité et particulièrement la vue de la montagne dominant leur propriété qui répond bien au slogan « ...où il fait bon vivre au naturel entre rivière et montagnes... ».



Famille Roch Gendron

Ginette Lafrance

Bien qu'éloignées, Ginette possède de profondes racines à Saint-Basile-le-Grand qui remontent à au moins six générations. En effet, Julien Daragon dit Lafrance est son arrière-arrière-grand-père. Celui-ci était cultivateur au début du XIX^e siècle, sur les terres qui plus tard feront partie du territoire grandbasilois. Cependant, au cours du siècle, les Daragon dit Lafrance se sont établis ailleurs sur la Rive-Sud, dont les aïeux de Ginette.

Ginette est originaire de Montréal. Elle grandit et fréquente la polyvalente André-Laurendeau. C'est là qu'elle fait la rencontre de Roch. Celui-ci, originaire de Saint-Noël dans le comté de Matapédia, la séduit avec son petit accent gaspésien. C'est le grand amour entre Ginette et Roch. Jeunes, fougueux et pleins de projets, ils concrétisent leur amour en s'épousant en 1974 à Saint-Hubert. C'est là qu'ils construisent leur nid où naîtront trois charmants garçons : Alexandre, Roch-Emanuel et Mathieu.

Victimes des flammes en 1979, les Lafrance-Gendron avec trois jeunes enfants, doivent rapidement se trouver un nouveau logis. Décidés à demeurer sur la Rive-Sud, ils



découvrent la ville de Saint-Basile-le-Grand qui offre à une jeune famille la possibilité d'acquérir une maison. Pour Ginette, c'est un retour aux sources. Ayant une formation en psychologie et intéressée par l'intervention auprès de la petite enfance, peu de temps après son arrivée, Ginette débute des ateliers éducatifs qu'elle offre à sa résidence.

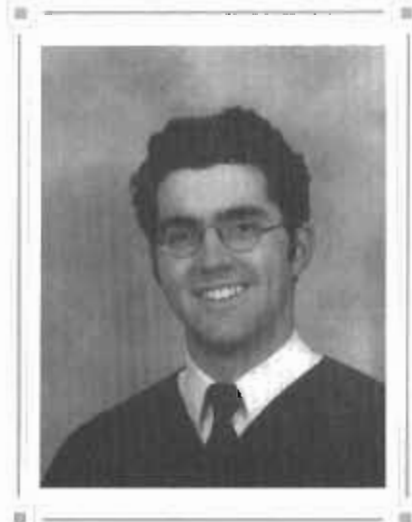
Suivant le développement démographique de Saint-Basile-le-Grand caractérisé par l'arrivée de jeunes familles, la demande pour des services de garde se fait de plus en plus grande. En 1986, la famille Gendron acquiert une maison

permettant l'aménagement de la « Garderie L'Imaginette ». Faisant face à toujours plus d'affluence, la famille quitte cette résidence en 1992, qui sera entièrement aménagée pour l'entreprise. Préoccupée par la qualité des services, elle s'implique et devient la présidente du Regroupement des garderies privées du Québec pendant deux années.

De son côté, Roch travaille pour la compagnie Molson-O'Keefe. Habile et débrouillard, il bricole et s'occupe de l'entretien de la garderie.

Accordant une importance aux activités des jeunes de la communauté, le couple s'est impliqué activement au sein du Club optimiste où ils ont été, tour à tour, présidents : l'un en 1986 et l'autre en 1993-1994. Roch a également fondé le Club octogone, une division du Club optimiste.

Quant à leurs enfants, Alexandre est électricien, Roch-Emanuel étudie en électrotechnique, Mathieu demeure à Saint-Laurent et poursuit ses études en technique d'architecture. Tous les trois sont organisateurs d'activités de fins de semaine « Donjon-Dragon », jeu de mises en scène médiévales.



Famille Denis Germain

Thelma Pratte

Denis et Thelma ont choisi Saint-Basile-le-Grand car ils souhaitaient s'établir dans une petite localité afin de voir grandir leurs enfants en toute quiétude. Mariés en 1959, ils s'étaient rencontrés à Sorel où ils travaillaient et depuis, leur travail les a ramenés dans la région de Montréal.

En 1961, lorsque la famille s'installe à Saint-Basile-le-Grand, Thelma vient tout juste d'accoucher

d'une deuxième enfant, Frances. En fait, lorsque Thelma sort de l'hôpital, c'est pour emménager dans leur nouvelle demeure. L'aîné, Yves, est alors âgé d'à peine un an et le cadet, Louis, verra le jour en 1963.

Préoccupée par l'encadrement de ses enfants, Thelma s'implique dans l'organisation d'activités auxquelles ceux-ci participent, notamment au Centre d'arts et dans le Mouvement scout. Elle organise également des

cours de chant. Tous ensemble, ils aiment dévaler les pentes de ski.

Conseiller en relations de travail, Denis s'est beaucoup impliqué au niveau de la vie communautaire. Il est de ceux qui ont largement contribué, de par leur dynamisme et leur bénévolat, à l'amélioration de la qualité de vie à Saint-Basile-le-Grand.

De 1965 à 1978, il a été administrateur de la Caisse populaire et en a présidé le conseil d'administration de 1971 à 1978. Au cours de cette période, il a implanté un programme d'épargne destiné aux écoliers.

Conseiller municipal de 1973 à 1979, il a été secrétaire-fondateur du Club optimiste, membre-fondateur et président du Club Richelieu ainsi que marguillier. Horticulteur dans l'âme, Denis a conçu et exécuté des aménagements paysagers sur les terrains de la caisse populaire et de l'église.

Au début de l'année 1996, malheureusement, Denis fut emporté par la maladie.

Thelma est une femme ayant des intérêts multiples : les arts, la musique et également l'histoire. En effet, depuis sa création, elle fait partie de la nouvelle Société d'histoire. Elle se voue également, depuis 1993, aux différentes œuvres humanitaires du Centre de bénévolat.

Grand-maman appréciée, Thelma a le bonheur de voir grandir ses trois petits chérubins : Hope, Élisabeth et Gabrielle.



Famille André Giroux

Claire Rocheleau

Lorsqu'ils envisagent de quitter Montréal pour aller s'établir en banlieue à la fin des années 1940, Bernard Giroux et Cécile Gagnon ont déjà quatre enfants : André, Guy, Francine et Pierrette. À la suite d'une suggestion d'un collègue de travail, la famille Giroux se rend visiter la municipalité de Saint-Basile-le-Grand qui les séduit aussitôt. Ils achètent un terrain, se font construire une maison et emménagent dans leur nouvelle demeure en 1950.

Le jeune André est alors âgé de dix ans et, bien qu'il ait jusqu'alors vécu à Montréal, il a tôt fait de prendre possession de son nouveau milieu de vie et de se faire de nouveaux amis. Parmi les jeunes Grandbasillois, André a bien remarqué la présence de la belle Claire, la fille de Jacques Rocheleau, mais ne se doute pas encore que le destin les réunira.

Au fil des ans, comme il est travaillant, le jeune André va se bâtir, auprès des cultivateurs qui l'emploient durant l'été, la réputation d'un garçon fiable et compétent.

Claire est d'origine grandbasilloise. Ses parents, Jacques Rocheleau et Françoise Taillon se sont d'ailleurs épousés en cette paroisse en 1959. En compagnie de ses deux frères, André et Jean, et de sa soeur, Francyne, Claire a vécu une jeunesse heureuse dans ce petit village d'antan qu'était alors Saint-Basile-le-Grand. Un village qu'elle a vu se transformer puisque ses parents ont tous deux contribué à l'essor de la municipalité.

Au début des années 1960, André et Claire qui ont découvert diverses affinités et qui sont devenus amis, se plaisent de plus en plus à se retrouver pour diverses activités. Une belle complicité se développe peu à peu et se transforme en un amour véritable. Ils s'épousent à Saint-Basile-le-Grand en 1965. Deux ans plus tard, soit en 1967, Claire donne naissance à un fils nommé Bruno.

André s'est beaucoup impliqué dans la communauté, et ce, à tous les niveaux : dans les comités de loisirs, dans les organisations sportives de même qu'en politique municipale. En fait, son implication remonte à

l'époque de sa jeunesse où, pour disposer de quelques loisirs, il fallait nécessairement mettre la main à la pâte. André a été l'instigateur du mouvement des loisirs municipaux conjointement avec d'autres bénévoles. Il est ensuite devenu président de la Commission des parcs et loisirs, et ce, jusqu'à la formation d'un service municipal des loisirs. Parmi ses plus beaux souvenirs, André compte les fameux carnivals. Responsable de la nomination de plusieurs reines, il se souvient, avec humour, des pressions dont il a déjà été l'objet.

André et Claire, contribuent, à leur tour, au développement grandbasillois et plus particulièrement au niveau économique. En effet, ils ont tous les deux leur place d'affaires dans la municipalité. Depuis 1977, Claire opère un salon d'esthétique. En 1978, André démarre son imprimerie et depuis 1986, Bruno, leur fils unique, s'est joint à l'entreprise.

Bruno a épousé une Grandbasilloise, Nathalie Lussier, fille de Lucien Lussier et Claire Fortier, et ont un enfant, Samuel.

La famille Rocheleau-Giroux apprécie grandement le caractère villageois de Saint-Basile-le-Grand et espère que ce cachet sera préservé pour le bien-être du petit Samuel.



Famille Réal Gratton

Diane Hébert



Réal et Diane travaillent tous les deux à Montréal. L'un est économiste et l'autre est adjointe administrative.

Ils sont heureux de faire profiter leurs enfants de cet environnement créé en harmonie avec le caractère de la municipalité.



Après avoir vécu durant quelque temps à Montréal, Réal et Diane viennent s'établir à Saint-Basile-le-Grand en août 1980. Avec une enfant nommée Jacinthe-Pascale, âgée de deux ans, ils forment alors une petite famille en voie de s'agrandir. En effet, Diane est enceinte de Olivier au moment où ils emménagent dans leur nouvelle demeure grandbasiloise.

famille. Diane donne naissance à Xavier en 1984 et à Émilie en 1985. Avec quatre enfants, la famille Hébert-Gratton a atteint une taille respectable face à la moyenne familiale actuelle.

Réal et Diane souhaitaient quitter la grande ville et s'établir dans une petite localité pour élever leurs enfants dans un environnement propice à leur épanouissement.

Comme plusieurs autres jeunes familles qui, par ailleurs constituent depuis plusieurs années la plus grande partie de la population grandbasiloise, ils étaient à la recherche d'un coin tranquille où leurs enfants auraient de l'espace pour s'amuser tout en étant à proximité des services. La qualité et la structure des services de loisirs offerts aux jeunes leur ont beaucoup plu. Ainsi, avec son caractère mi-ville mi-campagne, Saint-Basile-le-Grand leur a semblé répondre parfaitement bien à leurs besoins et à leurs exigences.

Au milieu des années 1980, deux autres enfants enrichissent la petite



Famille Lucien Gravel

Madeleine Nadeau

Stanislas Gravel et Alphonsine Desmarais s'installent à Saint-Basile-le-Grand en 1936 sur la rue de la Gare près de la voie ferrée et du centre du village. Ils ont alors six enfants : Gilberte, Pauline, Lucien, Thérèse, Marguerite et Paul-Émile.

En 1940, Lucien s'inscrit dans l'armée et demeure trois ans à Sherbrooke où il fait la rencontre de Madeleine Nadeau. Ils doivent se séparer de 1943 à 1945, puisque Lucien se joint au 22^e Régiment lors de la Seconde Guerre mondiale (1939-1945).

À son retour, Madeleine et Lucien se marient et demeurent chez les parents de Lucien, devenus depuis 1943, résidents de Saint-Hubert. Deux enfants naîtront à cet endroit, Louise (1947) et Micheline (1949). En 1950, le couple s'installe à Saint-



Basile-le-Grand dans une maison sise au 28, rue de la Gare (hôtel démolit). Ils occupent le logement du bas avec les Fournier et le haut est occupé par les Bissennette. Lors des rénovations de l'hôtel, ils demeurent quelques mois dans la gare. Lucien travaillera jusqu'en 1965 pour le « Canadian National Railways ».



Dès 1965, il débute pour la municipalité comme journalier aux travaux publics. Pendant les rénovations, lui et Jacques Blain, seront gardiens de nuit chez IGA. Pompier volontaire pendant 32 ans, de 1955 à 1987, il recevra, pour de loyaux services rendus à sa municipalité, une médaille de lieutenant-gouverneur.



Entre-temps, cinq autres enfants se sont joints à la famille soit : Pierre, Alain, Noël, Vivian et Josée.

En 1974, un événement tragique les bouleverse, soit le décès de Madeleine. « Les grandes douleurs sont muettes » et Lucien devient le seul responsable du foyer familial sans mot dire!

Lucien se démarqua aussi dans diverses activités sportives. Il était en fait un excellent joueur de balle-molle et de ballon-balai en plus d'être un redoutable joueur de tours! ...

Fait cocasse, Lucien portait un appareil auditif qu'il se plaisait à éteindre lorsqu'il jouait les conversations ennuyeuses! ...

Depuis le décès de Lucien le 14 février 1994, la famille continue de s'agrandir.

On compte en effet neuf petits-enfants : Stéphane, Luc, Éric, Paul, Emilie, Karine, Annie, Alexandra, Gabriel ainsi que trois arrière-petits-enfants : Mélina, Mik aël et Kim.



Famille Bernard Guévremont Louise Lalonde

Au début des années 1970, Bernard Guévremont et Louise Lalonde, couple nouvellement formé, se baladent sur la Rive-Sud de Montréal à la recherche d'un endroit où s'établir et éventuellement y fonder une famille.

Bernard connaît assez bien les environs car il lui arrive de venir pêcher dans le bassin du Richelieu. De même, l'automne venu, il parcourt les flancs du Mont-Saint-Hilaire pour la cueillette de quelques pommes juteuses.

Étant originaire de l'Île Saint-Ignace, Bernard recherche la chaleur et la sympathie des gens de la campagne. Lorsqu'il entre dans le village et aperçoit la petite église de Saint-Basile-le-Grand, il est conquis, il sait qu'il a trouvé ce qu'il cherchait.

Bernard et Louise s'installent ici en 1972. Ils ont trouvé un milieu sécuritaire où les gens se connaissent et où la circulation automobile est quasi inexistante. Ils trouvent une quiétude qu'ils jugent essentielle pour fonder une famille.

Après la petite Valérie en 1976, Louise donne naissance en 1978 à un garçon qu'ils prénomment François.



Les enfants vivent une enfance heureuse et bien remplie. Durant l'été, ils s'adonnent à des activités telles le baseball et le soccer. L'hiver, ils participent au Mouvement scout. Bernard et Louise s'impliquent d'ailleurs dans le Mouvement.

En effet, ils donnent bénévolement de leur temps pour assurer un bon encadrement aux enfants. Louise

est animatrice alors que Bernard fait partie du conseil de gestion. Tous les deux participent aux activités de financement.

Bernard et Louise sont des amateurs de la nature. C'est ce qui explique leur intérêt pour les scouts. Cet amour de la nature, ils voulaient le transmettre à leurs enfants.

1994 est une année de grands changements. Bernard et Louise ont été heureux ensemble mais la vie les invite maintenant à continuer leur route chacun de leur côté.

Valérie et François poursuivent leurs études et il semble que Valérie veuille suivre les traces de son père puisqu'elle étudie en technique policière.

Bernard est policier à la Communauté Urbaine de Montréal. Il est d'ailleurs l'auteur de la nouvelle devise retenue par le jury d'un concours lancé en 1996 « Ensemble pour mieux servir ».



Famille Rolland Guyon

Yvette Blouin

C'est en 1961 que Rolland Guyon, fils de Wilfrid Dion (dit Guyon) et Alice Desautels, et Yvette Blouin, fille d'Arthur Blouin et de Marie-de-Jésus Garneau, décident de venir se construire une maison sur la rue Taillon à Saint-Basile-le-Grand.

La famille compte déjà quatre filles et deux garçons : Marie, Michel, Ghislaine, Louise, Monique et Guy. Quelques mois à peine après son arrivée, la famille Guyon s'enrichit d'une petite fille, Suzanne.

Rolland, qui est un habile menuisier, construit lui-même sa résidence familiale. Il en fabrique aussi toutes les composantes y compris la taille des très belles pierres qui la recouvrent et qu'il a amassées dans les champs avoisinants. Ces champs se nomment aujourd'hui « rue Michaud », « rue Lafrance » et « boulevard des Trinitaires ».

Deux autres enfants viendront par la suite compléter la famille, Danielle et Nathalie.

Rolland est un bâtisseur-né et, en plus de son travail quotidien comme menuisier, il n'hésite pas à entreprendre la construction de maisons dans Saint-Basile-le-Grand. On lui en doit d'ailleurs plus d'une dizaine qu'il a entièrement construites de ses mains, et ce, sans aide. Au cours de sa jeunesse, comme Rolland a travaillé dans des « boutiques à bois », il connaît bien le fonctionnement des

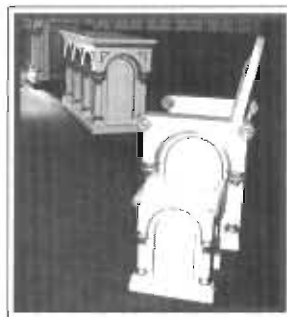
machines servant à façonner le bois. Il se construit lui-même de nombreuses machines-outils et entreprend la fabrication de meubles d'une exceptionnelle beauté. Ses horloges grand-père en particulier, toutes uniques, comptent parmi les plus belles qui aient été faites au Québec. On viendra de partout pour se les procurer. Heureusement ce précieux patrimoine est en partie resté dans la famille car Rolland est généreux avec ses enfants et tous peuvent se vanter de posséder au moins un des trésors qu'il a si habilement façonnés de ses mains. Les années 1970 permettent à ce passionné d'histoire et de généalogie de s'adonner à cet élan.

À cette époque, le maître-autel de notre église et les meubles qui l'entourent ne respectaient pas le style gothique qui les enveloppe. Il s'agissait d'un modeste mobilier acquis lors du vent de modernisme insufflé par Jean XXIII. Rolland décide donc de fabriquer le très bel autel que nous retrouvons dans notre église aujourd'hui ainsi que les autres

meubles qui ornent le chœur. Il en fera don à la communauté. Il décide alors pour reprendre son expression, « de redonner au bon Dieu un peu de ce qu'il m'a donné ». On lui doit aussi, entre autres, les oeils-de-bœuf qui caractérisent notre église. Il tirera une grande fierté de ces réalisations car plusieurs de ses petits-enfants y seront baptisés et il verra ses sept filles s'y marier dont deux épouseront d'autres Grandbasillois. Ghislaine est mariée à Jacques Daoust, fils de Fernand et Danielle est l'épouse de Jean Savaria, fils de Pierre.

En plus de s'occuper de sa grande famille et d'être une couturière très habile, Yvette apporte aide et soutien à son époux. On la verra enceinte de six mois peindre l'intérieur des maisons qu'il construit! Comme il faut savoir aussi se détendre, Yvette décide au début des années 1970 de devenir membre du Club de l'Âge d'Or. Malheureusement pour elle, elle est trop jeune! Elle trouve donc un moyen habile pour être admise, elle y inscrit son « vieux » mari (de deux ans son aîné) et gagne ainsi le droit de participer, comme conjointe, aux activités de l'organisme. Yvette sera une organisatrice de voyages hors pair pendant plus de 25 années réussissant à concilier les besoins de chacun et l'intérêt du groupe.

Rolland et Yvette sont devenus, avec les années, de sages retraités qui s'enorgueillissent d'être les grands-parents de plus de dix petits-enfants.



Famille Eugène Jankowski

Micheline Lavigne

D'origine polonaise, les parents d'Eugène, sa mère Kazimiera Fornal et son père Cazimir, immigrèrent au Canada, terre d'espoir, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Ils se dirigent dans la région minière d'Abitibi où les gisements de cuivre, de zinc et d'or ont stimulé l'apparition de nouvelles villes. Les Jankowski s'installent à Val-d'Or qui est alors une petite ville qui existe depuis à peine une dizaine d'années (1935) soit depuis le milieu des années 1930 et ils contribuent au développement de cette région.

C'est dans ce coin de pays, où la vie est rude mais où se trouve une nature splendide, qu'Eugène grandit. De retour en Abitibi, après ses études au collège militaire, le jeune Eugène, un garçon sportif et plein d'initiative, contribue au développement des activités sportives de la région et notamment au niveau des activités aquatiques. Occupant divers postes de responsabilité dans ce domaine, c'est en donnant des cours de natation qu'il rencontre une jeune femme nommée Micheline Lavigne

dont il devient amoureux. Ils s'épousent et, en 1973, naît un premier fils nommé Jeffrey et, deux ans plus tard, naîtra Jason.

Psychoéducateur, Eugène développe une expertise auprès des jeunes délinquants en plus de s'intéresser aux populations autochtones. Cet intérêt l'amène à travailler auprès des populations Cris de la Baie James. C'est également le travail qui l'amène sur la Rive-Sud de Montréal où il découvre, pour le plaisir de toute la famille, Saint-Basile-le-Grand. Amoureux de la nature et des espaces verts, les Lavigne-Jankowski sont enchantés par la tranquillité du village et la beauté des environs, avec le Richelieu, la montagne et les petits boisés. En 1981, ils décident de s'établir; les enfants sont alors âgés de six et quatre ans. Sportifs comme leur père, les deux jeunes Jankowski s'impliquent notamment dans le soccer et la natation.

Au début des années 1990, Eugène et Micheline s'entendent pour

poursuivre leur route chacun de leur côté. Eugène décide de rester à Saint-Basile-le-Grand.

Très tôt, Eugène s'intéresse et s'implique dans la vie de la communauté. D'abord membre du comité de parents de l'école, il est ensuite élu commissaire scolaire et siège sur le comité exécutif. Amateur de soccer, il démarre et préside, durant quelques années, l'Association de soccer. Il est élu conseiller municipal en 1987, responsable des relations de travail.

Par un curieux retour du destin, Eugène, comme son père, aime travailler la pierre : l'un, mineur, venu de loin participer à l'érection d'un nouveau pays en terre d'Abitibi; l'autre, sculpteur, attribuant à la pierre une nouvelle vie !

Il vit maintenant et consacre ses meilleurs moments à Louise Sénéchal, comptable agréée et conseillère municipale.



Famille Roger Joannisse

Lise Ouellette

Roger et Lise n'ont jamais habité à Saint-Basile-le-Grand et pourtant ils y ont certainement passé plus de temps que plusieurs autres citoyens. En effet, Roger exerce à Saint-Basile-le-Grand son métier de pharmacien depuis maintenant 30 ans. C'est en 1967 qu'ils achètent l'ancienne boucherie des Charbonneau à l'entrée du village pour la convertir en pharmacie, la première à s'établir à Saint-Basile-le-Grand.

Roger et Lise s'étaient rencontrés en 1958 à Montréal, dans Parc Extension, où Roger travaillait. Ils s'épousent en 1962, après quatre ans de fréquentations, alors que Roger est encore étudiant en pharmacie à l'Université de Montréal. En 1964, Lise donne naissance à une première fille nommée Élane. Deux ans plus tard, la famille accueille avec bonheur l'arrivée d'une autre enfant nommée Lyne.



Ambitieux et alors plein d'énergie, Roger ouvre une deuxième pharmacie en 1967. Pendant quelques années, il administre, en compagnie de Lise, les deux pharmacies et songe à en ouvrir une troisième. Cependant, des tracas au niveau de sa santé obligent Roger à ralentir ses activités au début des

années 1970. C'est alors qu'il décide de vendre la pharmacie de Saint-Bruno-de-Montarville et de conserver celle de Saint-Basile-le-Grand.

Toujours en poste, contre vents et marées, Roger et Lise ont veillé aux grands et aux petits maux de deux générations de Grandbasilois.

Suivant les traces de son père, Élane a choisi d'exercer sa profession à Saint-Basile-le-Grand à titre de dentiste; elle veillera donc à d'autres maux de Grandbasilois.

Elle épouse André Musial qui est originaire de la Rive-Sud. Comme il avait auparavant travaillé en territoire grandbasilois, ils décident de s'installer avec leur fils Charles Eric à Saint-Basile-le-Grand.



Famille Laurent Laberge

Anita Larivière

Laurent arrive à Saint-Basile-le-Grand avec ses parents en 1957. Il est alors âgé de 17 ans. Ses oncles ayant ouvert le Motel Maranda, ses parents en deviennent administrateurs.

Beauceron d'origine, Laurent y retourne au début des années 1960 à la recherche d'un travail. Embauché dans l'industrie forestière, il constate que le métier de bûcheron ne lui convient pas. Ce qui aurait alors pu devenir un voyage sans suite, devient pourtant un cadeau de la providence. En effet, sa rencontre avec Anita se transforme rapidement en une belle histoire d'amour qui dure depuis ce jour. Ils s'épousent en 1962 et quittent la Beauce pour venir s'établir à Saint-Basile-le-Grand.

Ne possédant que leur courage, mais animés par la volonté de construire quelque chose, Laurent et Anita, établissent à petits pas, les jalons de leur vie. Au moment de leur arrivée à Saint-Basile-le-Grand, ils louent



une chambre au Motel Maranda où Anita travaille.

Pendant ce temps, Laurent est à l'emploi de son oncle à la station-service. Afin de boucler les fins de mois, il doit toutefois cumuler deux postes et devient conducteur d'un des deux premiers autobus acquis par Jean-Guy Robert.

Laurent et Anita continuent les durs labeurs et en 1967, ils acquièrent un garage à Saint-Bruno-de-Montarville. Laurent multiplie ses activités et offre bientôt un service de dépannage. En 1963, Anita donne naissance à un premier enfant nommé Pierre et en 1967, naît sa petite sœur France. Il semble que Laurent et Anita ont une prédisposition pour les années marquantes car ils attendent 1976 pour agrandir la famille avec la venue de Steve. Sportifs, les deux garçons ont notamment joué au hockey tandis que France développait des talents pour la danse.

Pierre a démontré très jeune un intérêt pour les affaires et son père l'a initié peu à peu aux secrets du métier. Aujourd'hui, en compagnie de son frère Steve, Pierre continue d'exploiter ce qui est devenu une entreprise de services de dépannage.

En 1996, le garage a été fermé par le ministère des Transports par voie d'expropriation en raison des nouveaux plans relatifs aux aménagements routiers.

Depuis le 2 décembre 1996, comme préretraite active, Laurent et Anita sont devenus copropriétaires de l'auberge « Refuge du Faubourg » à Saint-Ferréol-les-Neiges.

Laurent et Anita se sont impliqués dans diverses organisations à Saint-

Basile-le-Grand. Pendant plus d'une dizaine d'années, Laurent a été membre des Chevaliers de Colomb et il a d'ailleurs occupé le poste de grand chevalier.

Membre du Club Richelieu depuis 1982, il en a été le président en 1992. Anita a pour sa part participé au Cercle de fermières pendant plusieurs années. Le golf les passionne également.

Laurent et Anita sont aujourd'hui les heureux grands-parents de cinq petits-enfants : Jonathan, Frédéric et Meagan (Pierre) ainsi que Louve et Charlie (France).



Famille Gérard Labrosse

Rolande Métivier

Gérard Labrosse, né à Montréal et Rolande Métivier, native de Clarenceville, s'épousent en 1955. Dès l'année suivante naît un premier garçon nommé Bruno et le second, Benoît naîtra en 1955. Durant ces premières années, la jeune famille habite à Laval. Gérard est alors un jeune designer industriel. Un collègue de travail le convainc de visiter Saint-Basile-le-Grand et l'invite à venir s'y établir. La municipalité leur plaît et ils acquièrent un terrain en 1957. L'année suivante, la famille emménage dans une maison neuve dessinée par Gérard.



Gérard convainc Rolande et ensemble, ils mettent temps et énergie nécessaires à la mise en place puis, à l'organisation du Centre d'arts de Saint-Basile-le-Grand, fondé en 1961. Gérard est l'un des trois membres fondateurs et son implication durera 15 ans.

À ses débuts, le Centre d'arts organise des activités en arts plastiques pour les enfants. Il élargit ses horizons à d'autres secteurs et à d'autres clientèles. Rolande s'occupe du Centre de poterie. En 1964,

Gérard participe à la fondation de l'Association des citoyens de Saint-Basile-le-Grand et en devient le président de 1966 à 1971. Puis, à partir de 1965 et pendant trois ans, Rolande préside les destinées du groupe de folklore et en 1967, elle devient membre de la chorale paroissiale. L'année suivante, elle s'implique dans le Cercle de fermières, elle en devient la présidente durant deux termes, de 1978 à 1982 et de 1992 à 1994. Elle est nommée l'artisane de l'année en 1975, 1976, 1979, 1981, 1982 et 1985. Elle participe au jury du concours provincial « Villages et Villes fleuries ».

Bruno et Benoît ont grandi dans un environnement bien encadré. Bien entendu, ils ont été invités à participer, comme plusieurs centaines de jeunes, aux différentes activités du Centre d'arts. Cependant, c'est le Mouvement scout, puis les cadets, qui les ont vraiment enthousiasmés, et ce, sur une période de huit ou neuf ans.

Bruno conserve de merveilleux souvenirs des camps d'été au Québec et dans l'Ouest Canadien. En effet, Bruno développe une passion peu commune pour les activités de plein air et il s'implique dans les différentes fédérations de plein air. C'est ainsi qu'il gagne sa vie pendant une quinzaine d'années en parcourant le Québec en canot, à pied, en ski et en vélo. Pendant cette période, il fait la rencontre de sa conjointe, Michèle Roy, libraire. Il travaille à l'Université du Québec à Montréal au Service des Sports, au département de musique et maintenant au département d'arts plastiques.

Benoît s'est dirigé vers le pilotage de brousse durant quelques années et il devient spécialiste en circulation aérienne. Sa profession l'amène à

parcourir le Québec et la Terre de Baffin. C'est finalement en Abitibi qu'il s'établit et fonde une famille avec sa conjointe, Josée Tousignant. Ils sont les parents de deux enfants, Éliane et Jérôme.



Bruno s'implique dans plusieurs organisations communautaires. À la fin des années 1970, il participe à la planification de la Fête nationale locale. En 1979, il présente le premier circuit grandbasilois cyclable et il participe à la rédaction d'une étude écologique sur le ruisseau Massé. Au cours des années 1980, il est membre des comités de toponymie et d'urbanisme de la Ville. Avec sa compagne Michèle, ils ont élu récemment domicile en territoire grandbasilois. Enfin depuis sa fondation, il fait partie de la Société d'histoire. Géographe de formation et infographiste, Bruno a la passion de l'histoire. Les anecdotes du passé de la communauté grandbasiloise l'intéressent vivement.



Famille Gérard Lafrance

Berthe Lemoyne

De père en fils, de mariages en alliances, il s'est toujours trouvé un Lafrance, depuis près de trois siècles, pour s'enraciner à l'idée d'exploiter ce coin de territoire, sur la Rive-Sud du fleuve Saint-Laurent.

Famille pionnière dont les membres ont, chacun de leur côté, de génération en génération, travaillé à la mise en valeur des richesses du territoire, les Lafrance ont notamment cultivé la terre, élevé des animaux, fabriqué du fromage et produit du sirop d'érable. Ils ont marqué l'histoire grandbasiloise en participant à sa vie économique, sociale et politique.

Les Lafrance occupent la région depuis au moins le début du XVIII^e siècle. Selon la généalogie dressée par Drouin en 1930 à la demande du curé François-Xavier Lafrance, François Daragon, qui était fort probablement soldat de profession, passe de l'Île d'Orléans à Montréal dans les années 1700. C'est à lui qu'on donna le surnom de Lafrance, comme c'en était la coutume à cette époque. Ce n'est qu'au début du XX^e siècle que certains délaieront Daragon pour ne garder que l'homonyme Lafrance.

Michel, le fils de François Daragon, épouse Marguerite Bourdon à Longueuil en 1724. Selon toute vraisemblance, les Lafrance de Saint-Basile-le-Grand y détiennent leurs origines.

Lequel des descendants de Michel Daragon et de Marguerite Bourdon, a le premier occupé le territoire grandbasilois? Il est possible et même probable que ce soit François Daragon, qui épouse Thérèse Leveau à Chambly en 1804. C'est sans doute lui qui a érigé la maison que va occuper son fils, Julien, puis son petit-fils, François-Xavier.

François-Xavier Daragon dit Lafrance et Alphonsine Tremblay, mariés à Saint-Hubert en 1871, font baptiser un premier fils nommé François-Xavier Joseph Lafrance à Saint-Basile-le-Grand au mois de mars 1873. Cultivateur, comme l'était son père, il est probable que François-Xavier cultivait la terre paternelle.

Ils ont trois enfants : François-Xavier, Adwilda et Alfred Salomon. Le premier fils étant devenu curé, c'est Alfred qui, cultivateur à son tour, a travaillé la terre de ses ancêtres. Simone, sa petite-fille, raconte que, chaussé de ses souliers de boeuf et coiffé fièrement de son chapeau haut-de-forme, François-Xavier se rendait à la messe à pied à Chambly. Arrivé au perron de l'église, il se déchaussait et remettait ses souliers propres. Même s'il ne savait ni lire ni écrire, il s'était inventé un système de notes et de symboles qu'il confinait soigneusement dans un petit calepin noir. Sa seconde femme lui faisait la lecture des journaux et l'informait des petites histoires et des grands bouleversements de l'époque.



Alfred S. Lafrance

Alfred Salomon Lafrance épouse Éva Laporte à Beloeil en janvier 1905. Celle-ci donne naissance à huit enfants : Adrien, Roland, Laurette, Bernard, Gérard, Simone, Hubert et Fernande qui ont tous fréquenté l'école de rang.



Gérard, Laurette et Simone



Laurette et Simone

Alfred Salomon a été très actif dans la communauté. Comme son oncle au début du siècle, il a été maire de 1927 à 1932. Il a également été le président fondateur de la Caisse populaire ainsi que marguillier.

Au cours des années 1930, la famille d'Alfred Salomon fabrique, comme plusieurs autres fromagers, le fameux fromage à pâte molle qui faisait la réputation du coin. Alfred va d'ailleurs transmettre sa recette à son fils Gérard, le dernier à en produire et à exploiter la ferme avant de devenir le facteur de la place.

La famille exploite également une cabane à sucre sur une terre à bois « au flanc » de la montagne. Simone se souvient de cette époque où mille à deux mille arbres étaient entaillés à la main, quelquefois à deux reprises, en raison des tombées de neige et où un gros baril servant à recueillir l'eau d'érable était tiré par des chevaux.

Famille Gérard Lafrance

Berthe Lemoyne



d'années, jusqu'au milieu des années 1980. Pierre, Louise Carey et leurs enfants : Yannick, François-Xavier et Lisane habitent la maison familiale datant de plus d'un siècle. Pierre est employé municipal aux Services techniques depuis plus de dix ans.

Héritiers d'une longue tradition d'occupation du territoire, les Lafrance perpétuent la mémoire de leurs ancêtres et célèbrent avec fierté leur appartenance à Saint-Basile-le-Grand.

Gérard épouse Berthe Lemoyne en 1946. Au cours des trois années suivantes, la famille s'agrandit avec Danielle, Pierre et Yves qui appartiennent à la dernière génération des Lafrance à connaître le petit village d'antan qu'était Saint-Basile-le-Grand.

Danielle et sa fille, Marie-Josée Fournier ainsi que ses deux petits-fils, Gabriel et Simon, sont revenus s'installer après quelques années d'absence. Yves et son épouse Francine Delcourt résident aussi en la communauté grandbasiloise. Yves y a exploité un garage durant une dizaine



Famille Claude Lajoie

Pierrette Durocher

Pierrette, l'aînée d'une famille de cinq enfants, est une petite fille de six ans lorsqu'elle arrive à Saint-Basile-le-Grand au milieu des années 1940; ce n'est alors qu'une toute petite paroisse comptant quelques centaines de résidents. Un petit village qui vivait au rythme des saisons et des fêtes religieuses, se souvient Pierrette. Durant de nombreuses années, Pierrette incarnait divers personnages religieux lors de reconstitutions qui attiraient l'ensemble de la population. Déguisée en ange par les bonnes sœurs qui dirigeaient l'école, Pierrette se souvient avoir été perchée sur le toit d'une maison.

À cette époque, peu d'activités étaient organisées pour les plus jeunes. Pourtant, Pierrette conserve le souvenir d'une enfance et d'une jeunesse heureuses faites de longues balades dans les champs, qui l'hiver se transformaient parfois en gigantesques patinoires.

Les Lajoie s'installent à Saint-Bruno-de-Montarville à la même époque où les Durocher arrivent à Saint-Basile-le-Grand. Dès ce moment, ils se lancent en affaires dans les domaines de la construction et de la rénovation domiciliaires.

Claude travaille déjà pour l'entreprise familiale, « Lajoie et fils », lors de ses premières fréquentations avec Pierrette. Aimant danser tous les deux, ils profitent de l'époque où résonnent les premiers rythmes endiablés du « rock-and-roll ».

Claude et Pierrette deviennent amoureux l'un de l'autre et ils s'épousent en 1960. Dès l'année suivante, le couple accueille avec bonheur la naissance d'une première enfant, Manon. Puis, en 1963, la famille s'agrandit d'une deuxième fille, Chantal.

Manon et Chantal vont grandir dans un Saint-Basile-le-Grand en

mutation alors que sa population se multiplie. Habile de ses mains et touche-à-tout, Claude construit non seulement la maison que la famille habite mais également en fabrique les meubles.

Amoureux de la campagne, les Durocher-Lajoie comptent parmi les quelques citoyens pour qui l'essor et le caractère villageois préservé de la municipalité fait partie intégrante de leur vie. Ils ont grandi, se sont amusés, ont travaillé et sont tombés amoureux ici, à Saint-Basile-le-Grand.

Heureux d'avoir transmis un certain sens de la famille, Claude et Pierrette ont le bonheur d'être entourés et de voisiner leurs deux filles. En effet Chantal, son époux Jean-Pierre Thibodeau et leurs deux jeunes enfants Lauriane et Florence habitent sur la même rue. Il en va de même pour Manon, son époux Normand Lalande, lui aussi Grandbasilois, et leurs deux enfants Valérie et Jean-François.



Famille Martial Lalande Gilberte Gauthier



Martial Lalande, originaire de Mirabel et Gilberte Gauthier de Rosemont, étaient jeunes mariés lorsqu'ils décident de faire un tour en campagne pour aller voir un cousin de Gilberte qui habitait déjà à Saint-Basile-le-Grand. Le couple tombe sous le charme que dégage cette municipalité et emménage sur la rue Saint-Jean en 1955 dans une maison nouvellement construite où il n'y a pas encore de système de chauffage. D'autres membres de leur famille ont également suivi leurs traces. Trois enfants naîtront en cette demeure : Normand, Monique et Diane.

Évoluant dans le milieu des affaires et préoccupé par le développement municipal, Martial s'implique au sein de la Chambre de commerce peu de temps après son arrivée. Son engagement dans la communauté se poursuit dans l'arène politique au milieu des années 1960. En effet, il est élu conseiller de 1962 à 1965. Par la suite, fort de sa connaissance des dossiers de la Ville, il occupe le poste de secrétaire-trésorier à partir de 1965 devenant ainsi le premier secrétaire-trésorier régulier de la municipalité.



Les enfants vivent dans un environnement familial « tricoté serré ». En effet, ils sont entourés de plusieurs membres de la famille. Normand se souvient du hockey, du baseball, des scouts, du ballet et du terrain de jeu, activités auxquelles lui et ses sœurs ont participé.

Les quartiers généraux de la municipalité se situaient alors à l'école Saint-Basile. L'année suivante, l'administration municipale emménage dans le couvent au 204 rue Principale (actuelle Mairie).

La famille Gauthier-Lalande quitte Saint-Basile-le-Grand en 1971 en raison d'un emploi que Martial obtient comme secrétaire-trésorier pour la ville de Bromont. Ils reviennent en 1974 et s'installent

dans le même secteur, soit la rue Olier Normand fonde alors, avec d'autres camarades, une ligue juvénile de hockey.

Martial, décédé en 1979, et Gilberte auront passé de belles années à Saint-Basile-le-Grand. Cette dernière, retournée à ses racines, demeure aujourd'hui à Rosemont, lieu privilégié de son enfance.

L'amitié entre les Lajoie et les Lalande, voisins de cour arrière et ayant tous deux des liens à Rosemont, se développe au cours des années et les liens entre les deux familles se resserrent lorsque Normand et Manon, tous deux tombés amoureux, s'unissent par les liens du mariage. Après avoir habité quelque temps à Longueuil, le couple se construit une maison, toujours dans le même secteur, qu'ils habiteront dès 1984. La même année, le destin faisant bien les choses, Normand débute pour la municipalité au Service des finances, alors que curieusement, 20 ans plus tôt, c'était son père qui assumait des fonctions similaires.

Normand et Manon offrent à Valérie et Jean-François, leurs deux enfants, une enfance tout aussi heureuse que la leur dans un climat familial rassurant et dans une municipalité où les traditions bien vivantes sont transmises de génération en génération.



Famille Aurélien Laliberté

Huguette Coupal

Dans la première moitié des années 1950, Huguette, originaire de Carignan et alors âgée de 16 ans, commence à enseigner dans les écoles de rang. Pendant quatre années, elle enseigne à des classes composées d'enfants de tous les âges, de la première à la septième années. Passionnée par l'éducation des enfants, elle ne quittera sa classe que lorsque Aurélien bouleversera son cœur après une belle soirée chez Wilfrid.

C'est là que se retrouvaient les jeunes de la région pour danser et s'amuser sur les rythmes trépidants des « sets carrés ». Bons danseurs, Aurélien et Huguette ont fait crier maintes fois autant la languette que le talon de leurs souliers. Pendant deux ans, Huguette et Aurélien se fréquentent par les beaux soirs de veillées avant de s'épouser en 1956.

À cette époque, Aurélien s'occupe avec sa sœur de son restaurant jumelé à un poste à essence situé à Saint-Liboire. Après leur mariage, Huguette donne un bon coup de main au commerce. Elle ralentit ses activités au restaurant avec la venue d'un premier enfant, Daniel, en 1957. L'année suivante, elle donne naissance à Lucie, puis à Alain en 1960.



Après 11 ans d'exploitation, Aurélien doit fermer son commerce, et ce, suite à une expropriation, pour permettre la construction d'une nouvelle route. La même année, Aurélien trouve un emploi au Club de golf de la Rive-Sud à Saint-Basile-le-Grand et décide de venir s'établir dans la municipalité avec sa petite famille. Deux ans plus tard, en 1964, la naissance d'un quatrième et dernier enfant, Jacynthe, viendra compléter la famille.



Aurélien ne restera qu'une seule année au Club de golf. En effet, dès 1963, il est embauché par Parcs Canada pour travailler au Fort de Chambly. À l'emploi du gouvernement fédéral pendant 11 ans, Aurélien se joint au

ministère des Transports du Québec en 1977. Il y demeurera jusqu'en 1994, année de sa retraite.

Huguette, toujours passionnée par l'enseignement, retourne à ses premières amours. Dès 1969, elle agit comme suppléante dans les écoles de la région. Puis, quatre années plus tard, elle devient enseignante à l'école de la Rabastalière à Saint-Bruno-de-Montarville. Tout comme Aurélien, elle prend sa retraite en 1994.

La famille Laliberté s'enrichit suite à l'union de ses enfants qui partagent actuellement leur vie avec Johanne Bisailon (Daniel), Marcel Lachance (Lucie), Chantal L'Abbé (Alain) et Luc Lemieux (Jacynthe).

Aurélien et Huguette apprécient particulièrement le côté campagnard de Saint-Basile-le-Grand qui leur permet une multitude d'activités de plein-air telles les balades à bicyclette et les randonnées en ski de fond.

Retraités mais toujours actifs, Aurélien et Huguette ont le bonheur d'avoir huit petits-enfants qu'ils adorent : Karine et Gabriel (Daniel et Johanne), Mélanie et Maxime (Lucie et Marcel), Sophie, Mélodie et Roxane (Alain et Chantal) et David (Jacynthe et Luc).



Famille Jean-Paul Lamarre

Lyse Dupuis

Lorsqu'il était enfant, Jean-Paul passait tous ses étés à Saint-Basile-le-Grand. Le ruisseau Massé, près de la maison d'été de ses parents, constituait un terrain de jeux propice à toutes sortes d'activités telles la construction d'un petit barrage de manière à faire monter le niveau de l'eau pour s'y baigner. Jean-Paul garde de merveilleux souvenirs de cette époque où Saint-Basile-le-Grand n'était qu'un tout petit village campagnard.

Au début des années 1950, Jean-Paul rencontre Lyse Dupuis, une jeune Montréalaise. Ils s'épousent en 1955 et l'année suivante, Lyse donne naissance à des jumeaux nommés Gilles et Claude. Les jumeaux n'ont pas encore un an lorsque la famille vient s'établir à Saint-Basile-le-Grand. Jean-Paul et Lyse attendent trois ans avant la naissance de Liette et en 1964, André complète la famille.

Jean-Paul est un jeune promoteur. En effet, il possède déjà quelques terrains en territoire grandbasilois. En 1955, il a d'ailleurs fait construire un remonte-pente sur le mont Saint-Bruno et, accompagné de Lyse, ils y travaillent les soirs et les fins de semaine pendant la période hivernale. Lyse s'occupe surtout du petit restaurant aménagé dans le chalet. Les Lamarre accueillent des gens provenant de la grande région de Montréal. Les enfants ont passé de nombreuses heures près de la pente enneigée et, dès l'âge de quatre ans, ils ont tous développé un intérêt et un talent pour le ski.

À la fin des années 1950, Jean-Paul a abandonné son métier d'électricien et a ouvert une concession d'automobiles. Il a vendu sa franchise trois ans plus tard et est devenu représentant de pièces automobiles jusqu'en 1982, année où il a démarré une entreprise nommée « Silencieux

& Freins G.L. ». Lun de leurs fils, Gilles, en est aujourd'hui l'administrateur.

Les Lamarre deviendront d'habiles promoteurs grâce à la vaste étendue de terrains acquis. Lyse s'occupe particulièrement de la vente de terrains et de maisons.

Membre du Club optimiste pendant une quinzaine d'années, Jean-Paul a également été membre de la première Chambre de commerce à la fin des années 1950.

Au début des années 1960, il s'est intéressé à la politique municipale et est élu conseiller de 1962 à 1964.

Aujourd'hui, les Lamarre vivent une semi-retraite qui leur permet d'apprécier davantage la vie qui est depuis quelques années ensoleillée par quatre petits rayons chaleureux: Raphaël, Anouk, Elaine et Michèle.



Famille Lison Lamarre



Native de Montréal, Lison et sa famille rendent visite occasionnellement aux parents de Jean-Paul et Yvon Lamarre qui possèdent un chalet d'été à proximité du petit village qu'était alors Saint-Basile-le-Grand. Que de précieux et bons souvenirs se rattachent à cette époque heureuse à gambader dans cette campagne, synonyme d'une fête champêtre, se rappelle Lison.

En 1966, lorsque l'opportunité d'acquérir une maison se présente, Lison se tourne naturellement vers Saint-Basile-le-Grand, d'autant plus que son frère Louis est déjà Grandbasilois.

En 1970, naît une première enfant, Nathalie. En 1972, la famille s'agrandit mais de façon inattendue; Lison donne naissance à des jumelles, Sophie et Nadine.

Les garderies n'existant pas à cette époque-là, elle se voit contrainte de quitter l'emploi qu'elle occupait depuis près de 12 ans à Radio-Canada, à titre de secrétaire.

En 1977, venant de Montréal, ses parents, Charles-Édouard et Pauline Fiset, aménagent à Saint-Basile-le-Grand. Malheureusement, son père n'y survit que deux semaines, dont une pendant laquelle il est hospitalisé.

En 1979, Lison retourne sur le marché du travail comme secrétaire-réceptionniste (deux soirs/semaine) au Centre médical Saint-Basile-le-Grand, poste qu'elle occupera pendant près de 14 ans. Depuis 1980, elle travaille à titre de secrétaire au sein de la municipalité et depuis 1988, spécifiquement au Service des loisirs.

Nathalie, Sophie et Nadine sont des jeunes filles actives et dynamiques et elles s'adonnent à des activités sportives durant des années, et encore à ce jour. Lison s'engage donc activement dans différents organismes sportifs et culturels : Comité consultatif sur les loisirs, ringuette, balle-molle, baseball et le Comité de la Fête nationale durant plusieurs années sans oublier les comités d'école et de parents.

En 1992, elle a la douleur de perdre sa mère, sa grande amie, sa confidente. Cette complicité développée avec sa mère, Lison l'a transmise à ses filles qui le lui rendent bien.

Actuellement, Nathalie poursuit des études universitaires en sciences sociales en plus de cumuler deux emplois temporaires.

Nadine est policière à Greenfield Park, agit comme pompier volontaire dans notre municipalité depuis sept ans et entreprend des études universitaires en gestion. Sophie étudie en bureautique et occupe un emploi étudiant à la bibliothèque municipale depuis sept ans. Toutes les trois résident à Saint-Basile-le-Grand.

Mis à part ses trois filles, le « Grand Amour » dans la vie de Lison se nomme Marcel. Elle le connaît depuis sa tendre enfance et leurs chemins se sont croisés il y a quelques années.



Famille Émile Lambert

Pauline Poudrette

La rue Principale à Saint-Basile-le-Grand accueillera, marquera la destinée et portera son regard sur trois générations de Lambert. En effet, Émile est le fils de Antoine et de Bernadette Lafrance qui sont tous deux natifs de cette partie du territoire grandbasilois comme l'ont été leurs parents respectifs soit Fulgence Lambert et Odile Mongeau de même que Victor Lafrance et Agnès Huet dit Dulude. Ces familles ont successivement aimé la terre et en ont exploité les qualités et richesses.

Antoine et Bernadette qui habitent le même secteur de la municipalité, fréquentent ainsi les mêmes endroits et les mêmes gens. En octobre 1921, ils s'établissent sur une terre acquise grâce à la persévérance et l'acharnement de Antoine qui travaille comme journalier chez C.I.L. et doit parcourir à pied, matin et soir, été comme hiver, les champs et prés sur une distance approximative de trois milles. De cette union naissent sept enfants dont Émile en 1928.



Étant le seul héritier à qui pouvaient être confiés les durs labours d'une exploitation agricole, il poursuit donc sa formation d'agriculteur. Ce n'est qu'en 1955, après son mariage, qu'une fois de plus la relève se fera de père en fils.

Pauline Poudrette est la fille de Raymond et de Joséphine Messien Joséphine ayant elle-même exercé la profession d'enseignante, souhaite ardemment que ses filles emboîtent le pas. Pauline suit effectivement les traces de sa mère.



C'est grâce à cette profession exercée qu'elle est présentée à Émile Lambert en 1951. Ils s'épousent en 1955 et s'établissent sur la ferme paternelle. Leurs cinq fils naissent entre 1956 et 1966 : Michel, Pierre, Yvon, Serge et Sylvain.

La famille Poudrette-Lambert compte maintenant cinq petits-enfants qui entourent et veillent au bonheur de leurs grands-parents en

se consacrant réciproquement de bons moments.



Quarante-deux ans marquent la solidité de l'union de cet engagement entre Émile et Pauline. Les liens familiaux bien conservés grâce à l'accueil chaleureux font partie de leurs biens les plus précieux.



Famille Luc Lambert

Sylvie Smith

« Pour faire un village, ça prend un curé, une école de rang, un marchand général et des habitants! » Pendant longtemps, voilà ce qu'était la vie québécoise du village. À Saint-Basile-le-Grand, les uns et les autres sont passés, les Lambert sont restés.



Georges-Aimé-Roméo Lambert



Albine Lafrenoy

Marchand général dès la fin du XIX^e siècle, les Lambert brassent des affaires à Saint-Basile-le-Grand depuis plus d'un siècle. Aimé Lambert ouvre le premier magasin général. Georges-Aimé-Roméo Lambert, son fils, continue le travail entrepris et exploite le commerce jusqu'au milieu des années 1940. On trouve alors de tout chez les Lambert : des écrous, du tissu, des chapeaux et des produits en vrac comme de la mélasse. En fait, on trouve chez les Lambert tout ce dont un résidant peut avoir besoin pour le travail comme pour le plaisir. Et, comme le perron de l'église, les murs du magasin général ont entendu les

petites et les grandes histoires des gens de la place !

Au début des années 1950, Saint-Basile-le-Grand amorce une phase de développement qui multiplie le nombre de ses habitants. Gérald et son frère Yvan, petit-fils d'Aimé, sortent les écrous et les boutons et transforment le magasin général en épicerie. En perdant son magasin général, Saint-Basile-le-Grand perdait sans doute son caractère rustique de petit village de campagne mais gagnait à entrer dans la modernité.

Jeune homme, Gérald est impressionné par l'habileté au tennis de Fernande Caillé, une jeune Montarvilleoise dont les parents possèdent une laiterie avec laquelle Gérald fait affaire. Ils tombent amoureux l'un de l'autre et s'épousent en 1951. Leur famille compte cinq enfants : Luc, Lise, Nicole, Bruno et Pierre.



Gérald et Fernande ont connu une vie de longues heures de travail. Gérald a longtemps travaillé sept jours par semaine; ce qui laissait peu de temps pour des loisirs qu'ils peuvent aujourd'hui découvrir étant maintenant retraités. Néanmoins, Gérald s'est impliqué de différentes

façons au sein de la communauté. Il a notamment été l'un des membres fondateurs du Club optimiste.

Enfin, en 1984, Gérald et ce qui est devenu les « Marchés Lambert » passent la barre à Luc, descendant direct de Georges-Aimé. Au cours de ses études poursuivies à l'École des Hautes Études Commerciales, Luc rencontre Sylvie Smith, une Lavalloise. Amoureux, ils s'épousent en 1985. Luc habite Longueuil pendant quelques années. Amateur de course à pied et bien entraîné, il lui arrive parfois de franchir à la course le pont Jacques-Cartier afin d'éviter les engorgements.

Luc s'implique aussi au sein de la collectivité. Il est membre du conseil d'administration de la Chambre de commerce durant six années dont deux à titre de président (1987 et 1988). Pendant plus de huit ans, il est également membre du conseil d'administration de la Caisse populaire et en préside le conseil entre 1990 et 1996. Il est également membre du Club Richelieu.

Au cœur de l'activité économique de Saint-Basile-le-Grand, depuis quatre générations, les Lambert ont été des témoins et des acteurs privilégiés du développement de la municipalité. « On ne connaît jamais mieux une communauté qu'à travers les lieux où elle fait ses provisions... »



Famille Roger Lapierre

Yolande Pelletier



Fille de Alcibiade Pelletier et de Anne-Zoé Trudeau, Yolande est née et a grandi à Saint-Basile-le-Grand, dans ce qui était alors, une petite communauté rurale de quelques centaines de résidents. Pourtant, elle se souvient que, chaque fin de semaine, la maison se remplissait de visiteurs : on chantait, on dansait et leur père jouait du violon.

Pendant plusieurs années, Anne-Zoé peut compter sur l'aide appréciable de Yolande à la gestion du bureau de poste, la cuisine et la couture. En effet, celle-ci quitte la maison familiale à l'âge de 30 ans, après avoir trouvé la fameuse perle rare, Roger Lapierre.



Originaire de Saint-Antoine-sur-Richelieu, la famille Lapierre était venue s'établir à Saint-Basile-le-Grand au milieu des années 1940. Ayant acquis une terre sise au 5 de la rue Principale, les Lapierre se lancent dans la culture des fleurs et des légumes. Roger, le fils de Viateur et de Yvonne Lacasse, suit une formation en horticulture chez

les trappistes à Oka. Spécialiste de l'analyse des terres et de la culture maraîchère, Roger travaille durant quelques années au Jardin Botanique de Montréal. La famille Lapierre a donc bénéficié de l'expertise de Roger pour débiter l'exploitation agricole. Il s'agissait réellement d'un début puisque sur la terre nouvellement acquise, il n'y avait aucun bâtiment.

Alcibiade Pelletier, à cette époque agent de machines agricoles, reçut rapidement la visite des Lapierre qui souhaitaient acquérir l'équipement nécessaire à leur exploitation. Le destin fait en sorte que quelque temps plus tard les deux familles unissent leur destinée lors du mariage de Jacques-Émile Pelletier (frère de Yolande) et Thérèse Lapierre (sœur de Roger).

Au fil de rencontres impromptues, de regards discrets mais chargés d'émotion, Roger et Yolande s'éprennent l'un pour l'autre et s'épousent en 1950. Comme cela se pratiquait largement à cette époque, le nouveau couple emménage avec les parents de Roger et y élèvent trois enfants : Michel (1951), Réal (1954) et Lucie (1959).



Pendant quelques années, Roger et Yolande poursuivent le travail sur la terre. À partir du début des années 1960 et jusqu'en 1985, Roger travaille comme concierge dans les

écoles de la communauté grandbasiloise. Malheureusement, il nous a quittés le 4 août 1988.



Yolande a le bonheur d'être la grand-mère de Jean-Sébastien (Lucie et Robin Bouchard), les jumelles Gabrielle et Ariane (Réal et Diane Depelteau) ainsi que Marjorie (Michel et Louise Larivée). Avec ses petits-enfants qu'elle adore, elle aime leur offrir sa tendresse et partager ses moments précieux démontrant l'appréciation et la joie de vivre.



Famille Émile Larocque

Janine Dupuis

Émile et Janine arrivent à Saint-Basile-le-Grand en 1972. Le frère d'Émile habitait à Saint-Bruno-de-Montarville et leur proposait une offre très alléchante pour une maison. Tout se décide très rapidement. À leur arrivée la famille se compose déjà de deux enfants : Elizabeth (1968) et Nancy (1969).



Émile travaille d'abord un an chez Matco, puis à Beloeil chez Superspeed. Il se spécialise ensuite dans le fer. Actuellement, il travaille chez Bricon. Entre-temps, deux autres enfants s'ajoutent à la famille : Steve (1973) et Édith (1975).

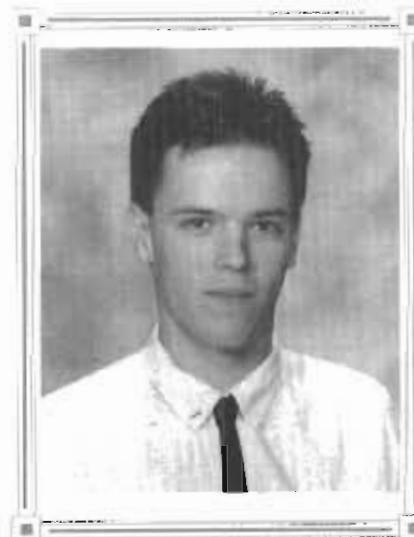
Janine, préoccupée par la qualité de l'encadrement, non seulement de ses enfants mais également des jeunes grandbasilois, s'est largement impliquée dans la municipalité. Elle s'engage d'abord dans le Mouvement scout. Pendant huit ans, elle confectionne des emballages-cadeaux qui, vendus pendant la période des fêtes, permettent d'amasser des fonds

pour l'organisation. Elle donne un coup de main à la ringuette et à la balle-molle en suivant les activités de ses trois filles. Femme dynamique, elle fait partie du Comité d'école, s'implique pendant 14 ans au Centre de bénévolat et participe au financement de la paroisse. Elle est également bénévole lors des festivités grandbasiloises organisées dans le cadre de la Fête nationale. Enfin, habile de ses mains et artiste dans l'âme, elle est présidente du Centre de poterie depuis 1989.

Lorsque tous les enfants ont rejoint les bancs de l'école, Janine décide de

retourner sur le marché du travail. En 1986, elle est embauchée au bureau de poste local. Elle est cependant transférée à Saint-Pie en 1994 et doit maintenant parcourir plusieurs kilomètres pour s'y rendre.

Leur fille, Elizabeth, est maintenant mère de deux enfants, Alexandre et Mathieu. Nancy débute son doctorat en biologie. Steve, employé municipal saisonnier depuis cinq ans, poursuit ses études en gestion informatique. Enfin, Édith étudie à l'université en psychoéducation.



Famille Robert Latreille

Carole Lamoureux

Les Latreille forment déjà une petite famille lorsqu'ils emménagent sur le chemin des Vingt à Saint-Basile-le-Grand en 1981.

Pour Carole et Robert, ce ne sera pas un dépaysement majeur puisqu'ils habitent déjà Saint-Bruno-de-Montarville depuis cinq ans. Josée est alors âgée de 14 ans et Annie, sa cadette, de six ans.

Le dynamisme des organisations sportives grandbasilloises et l'encadrement offert ont attiré la famille. Ils désiraient répondre entre autres aux attentes d'Annie qui démontrait déjà des aptitudes et un intérêt marqué pour la balle rapide.

Josée s'en trouve du même coup fort aise car elle est une amante de la nature. Rêveuse, elle adore les promenades en forêt pour savourer le paysage de la montagne dont la coloration varie au fil des saisons. Josée fait la rencontre de Martin Villeneuve, ils s'apprivoisent, s'aiment et se marient.

Ils établissent leur foyer au sein de cette même communauté et la famille se compose maintenant de trois enfants : Josiane, Michaël et Benjamin.

Les talents d'Annie à la balle rapide n'ont cessé de croître, non seulement au niveau local mais provincial. Elle s'est d'ailleurs distinguée en recevant le titre de l'athlète provinciale pour l'année 1996 ainsi que le titre de lanceur étoile au championnat canadien.

Pendant plusieurs années, Carole s'implique au sein de l'association sportive qui voit évoluer Annie et y apporte son dynamisme. Elle est une femme active et entière : parole donnée, engagement respecté. Carole a d'ailleurs reçu de la municipalité une plaque honorifique pour son dévouement et la qualité de son implication bénévole.

C'est avec ce même enthousiasme et sa détermination qu'elle ouvre en 1995 une boutique-cadeaux où se

trouvent « Mille merveilles ». À ses goûts et à ses agencements, la présentation de sa boutique n'en est que rehaussée.

Josée et Annie y ajoutent aussi leur touche personnelle tout en voyant à la satisfaction de chacun des clients.

Robert, de son côté, occupe les fonctions de gérant d'épicerie et, comme il est bon bricoleur, consacre ses temps libres à donner un fier coup de main au succès de la boutique.



Famille Anaclet Lauzon

Claire Lefebvre



Au cours d'une visite de reconnaissance, avant de s'installer, Anaclet a la surprise d'apercevoir son frère Auguste, aujourd'hui doyen de Saint-Basile-le-Grand, marchant sur la rue Robert. Curieusement, sans s'être consultés, les deux frères venaient tous deux d'opter pour la municipalité grandbasiloise.

Lorsqu'ils s'établissent à Saint-Basile-le-Grand en 1962, particulièrement pour les affaires, Anaclet et Claire ont déjà deux enfants âgés de 16 et 7 ans, Denyse et Carole.

Voulant être autonome, Anaclet songe depuis quelque temps à démarrer sa propre entreprise. Dans

un premier temps, il exploite une boutique « Lingerie Lauzon » durant cinq ans, rue Principale face à la rue Olier. Entre-temps, en 1965, le local du sous-sol étant libre, il ouvre un petit restaurant. Claire s'occupe de la boutique alors qu'Anaclet s'active au restaurant durant deux ans.

Il garde un souvenir impérissable des discussions animées qui s'engageaient le matin autour d'une tasse de café. C'était un véritable lieu de rencontre pour les habitués. On allait chez le petit Miville, disait-on, en faisant alors allusion à la populaire émission de Radio-Canada, animée par Miville Couture et le Père Ambroise.

En 1967, Anaclet achète la grande maison de bois, maintenant centenaire, voisine de la Quincaillerie Taillon. Il la transforme, après d'importants travaux de rénovation, et ouvre le premier dépanneur de la municipalité. Le couple exploite le commerce durant une douzaine d'années et vit depuis une retraite bien méritée.

Carole, la cadette, est devenue en raison de sa profession, une grande voyageuse. Enseignante, elle a dû visiter plusieurs régions canadiennes. Elle habite présentement à Sept-Îles et poursuit des études en philosophie.

Denyse habite à Saint-Basile-le-Grand avec ses parents. Elle est traductrice pour le gouvernement fédéral. Travaillant à proximité d'un aéroport, elle a développé une passion des airs et obtenu sa licence de pilote. Elle aime bien survoler la municipalité pour y découvrir, du haut des airs, beaucoup plus qu'on peut en voir sur terre.



Famille Félix Laventure

Éliane De Laroche Pouvestre

Félix et Éliane, tous deux originaires de l'Île Maurice, arrivent à Saint-Basile-le-Grand en 1961. L'Île Maurice que l'on appelle « la perle de l'océan Indien » est située à l'est de Madagascar près de La Réunion et est devenue une république dans les années 1960. Ses plages sont parmi les plus belles au monde et sa vie économique est des plus actives.

Demeurant au Québec depuis 1958, ils habitent d'abord à Montréal où naît un premier enfant en 1960, Bernard. Amoureux de la campagne et désirant y vivre, la naissance de Bernard les amène à chercher une maison en banlieue. Des amis qui habitent à Saint-Bruno-de-Montarville leur suggèrent une visite dans les alentours; ce qui les conduit à Saint-Basile-le-Grand. Ils y trouvent ce qu'ils recherchent : un milieu favorable pour élever une famille. L'année suivant leur arrivée, Éliane donne naissance à un deuxième enfant, Félix junior.

En 1964, Félix accepte un poste comme directeur d'un journal franco-américain et la famille quitte le Québec pour Manchester aux États-Unis. Ayant conservé leur maison à Saint-Basile-le-Grand, ils sont de retour en 1967. Entre-temps, Marie-Pierre est née.

À partir de ce moment, Félix aura une vie professionnelle très active. Pendant plusieurs années, il occupe plus d'un emploi. En 1967, non seulement il reprend son emploi à la Presse, mais il fonde le Journal de Saint-Bruno. Éliane travaille également au journal en tant que directrice de la publicité. Au cours des années 1970, Félix, qui demeure à la tête du journal encore quelques années après l'avoir vendu, devient directeur de la promotion pour Steinberg à la division Miracle Mart. Puis, au cours des années 1980, il occupe le poste de directeur de la publicité pour le Groupe Bovy.

Avant son départ pour les États-Unis, Félix s'implique au sein du Club optimiste et participe à la formation de l'Association des citoyens de Saint-Basile-le-Grand. À son retour, il contribue à la fondation du Club Richelieu. Il en est d'ailleurs président lors de la fondation du Club Fémina Richelieu. Il devient conseiller municipal en 1975. En 1996, il réussit à intéresser quelques citoyens de la municipalité à son projet de fonder la Société d'histoire.

Félix et Éliane sont les heureux grands-parents de cinq petits-enfants. En effet, Bernard, devenu conseiller-analyste dans le secteur financier et sa conjointe Lisa, ont aujourd'hui trois enfants, Valérie, Katie et Daniel. Pour sa part, Félix junior, un des propriétaires de SESCO, entreprise de distribution de manuels scolaires et sa conjointe Nathalie, ont deux filles, Amélie et Camille.



Famille Denis Leblanc

Louise Masse

Montréalais de naissance, Louise et Denis y habitent encore lorsqu'ils se rencontrent et décident de s'unir pour la vie. Quatre ans s'écoulent avant la naissance de leur fils Martin.

Rêvant d'un environnement plus propice à l'éclosion de leur famille, ils songent à quitter la métropole vers la banlieue. Or, Gilles, le frère de Denis, est agent immobilier et citoyen de Saint-Basile-le-Grand. Leur mère, Aurore Leblanc, est également résidente. Tout d'abord, elle demeure chez Gilles, puis elle emménage à la résidence Daragon-Lafrance sise au 25 Lapalme et y demeure jusqu'à son décès en 1986.



Comme Gilles s'occupe de la vente de propriétés sur le territoire grandbasilois, il invite donc Louise et Denis à visiter la municipalité dont il vante les mérites et les incite à s'y installer.

Louise et Denis sont enchantés par la beauté des environs et conquis par l'étendue des terres agricoles qui se trouvent derrière la maison convoitée. Ils décident d'en faire l'acquisition et s'y installent à l'automne 1978. Martin est alors âgé d'un an et demi.

La famille s'intègre rapidement à la vie de la communauté. Denis est impliqué comme membre du Club optimiste pendant quelques années. Cependant, son bénévolat s'est surtout manifesté au niveau des sports, et plus particulièrement du hockey. Ainsi, Denis deviendra instructeur, entraîneur, gérant d'équipe et arbitre au hockey mineur. Il jouera également pour l'organisation des « Tannants » et celle de « JOLISO 40 ».

Martin s'implique dans le Mouvement scout, mais il s'oriente

rapidement vers le sport. Il pratique le baseball et le soccer pour un court moment mais son talent sera plutôt reconnu au hockey. Il jouera tour à tour pour l'organisation du Comité des Jeunes Riverains, celle du 47 Richelieu et enfin pour l'Association du hockey mineur.

Louise s'est impliquée socialement au sein de l'Atelier de peinture et travaille comme technicienne en laboratoire au ministère de la Sécurité publique. Denis est conseiller technique chez Les Automobiles Niquet. Martin poursuit des études collégiales en graphisme. La famille Leblanc apprécie grandement le caractère villageois que l'on a su conserver. Ils sont heureux de profiter d'un environnement sain et disponible pour de nombreuses activités.

Un sentiment de liberté, de paix et de tranquillité les anime à la vue des grands espaces de l'exploitation agricole voisinant leur demeure, entre cette montagne dominant leur municipalité et cette rivière la délimitant.



Famille Roland Le Blanc

Fernande Routhier

Saint-Adolphe-de-Dudswell est un petit village pittoresque des Cantons de l'Est où a grandi Fernande. Son père était le boulanger du village. Homme cultivé, il désirait voir Fernande poursuivre ses études.

Talenteuse, Fernande démontre un tel intérêt pour l'école qu'elle devient par la suite enseignante dans les écoles de la campagne. Dans ses temps libres, elle se consacre aux activités théâtrales organisées dans la paroisse. C'est dans ce cadre que Fernande donne la réplique à un nouveau venu, le jeune et éloquent Roland.

Celui-ci, pensionnaire dans la paroisse, travaille comme secrétaire pour la « Dominion Lime », dans le village voisin à Lime Ridge depuis la fin de ses études en sciences et lettres au collège de Berthierville. Lorsque le rideau tombe et que la foule se retire, s'amorce l'histoire d'un grand amour.

Le 14 juillet 1951, dans la même paroisse, les cloches carillonnent en l'honneur de leur mariage. Fernande abandonne alors l'enseignement et donne naissance à un premier enfant en 1952, Suzanne. Jean-Pierre naît en 1955 et Roger en 1959. Le cadet, Patrice, verra le jour en 1963.

En 1959, la direction de l'entreprise transfère Roland à Saint-Bruno-de-Montarville. Roland et Fernande s'installent donc à Beloeil la première année, puis à Saint-Basile-le-Grand.

En 1964, au moment où le Québec tout entier est plongé dans la Révolution tranquille, Roland, que la politique fascine, se présente comme conseiller municipal. Inspiré par le vent de changement qui souffle sur le Québec, Roland, devenu maire en 1965, favorise la modernisation de la ville.

Après une vingtaine d'années d'une expansion démographique soutenue, Saint-Basile-le-Grand avait atteint un point tournant de son développement. Roland a su être à l'écoute des besoins qui s'exprimaient et adopter les mesures qui allaient permettre à la municipalité de poursuivre une croissance harmonieuse.

On lui doit notamment l'adoption du premier plan d'urbanisme ainsi que l'amélioration et le développement des services administratifs et des infrastructures. Il s'est impliqué activement au développement régional et est un des instigateurs de la Commission de développement de la Vallée-du-Richelieu. En 1969, il a initié le changement de statut de paroisse à celui de ville. En 1971, Roland a présidé les fêtes du centenaire et permis aux Grandbasilois de célébrer fièrement leur appartenance.

En 1976, un nouveau défi s'offre à Roland alors qu'il devient premier

secrétaire à la Commission des transports du Québec. Cet emploi l'obligera, en 1980, à quitter la politique municipale. En effet, une législation adoptée par le gouvernement du Québec oblige les fonctionnaires provinciaux à se retirer de toute fonction politique. Il est le seul maire de la province alors touché par cette mesure et c'est à regret qu'il abandonne ses fonctions. Un homme droit et de parole, nous diront ses proches, qui aura certainement marqué l'histoire de Saint-Basile-le-Grand en présidant sa destinée.

Il est malheureusement décrié des suites d'un cancer le 7 octobre 1996 et toute la communauté grand-basiloise fut attristée par le départ de cet homme qui s'est dévoué pour et au nom de la collectivité.

Au fil des ans, la famille Le Blanc s'est enrichie de la venue de trois petits-enfants : Léa, Arno et Éloi dont Fernande aime s'entourer.



Famille Yvon Lessard

Marie-Lise Labrie



C'est d'abord en la municipalité de Saint-Hubert que la famille Lessard va prendre vie avec la naissance de Mélanie en 1977 et de Véronique en 1979. Pour Marie-Lise qui provient d'un petit village de la Vallée de la Matapédia en Gaspésie, Saint-Hubert demeure une trop grande ville. Elle souhaite élever ses enfants dans un environnement plus villageois.

Étant plus précisément originaire de Saint-Léon-le-Grand, elle se sent tout naturellement attirée par Saint-Basile-le-Grand. D'autant plus qu'elle y avait fait un séjour heureux lors d'un camp de vacances. Chose certaine, la famille souhaite demeurer sur la Rive-Sud. En effet, Yvon travaille comme inspecteur chez « Pratt et Whitney » à Longueuil et recherche la proximité de son lieu de travail.

Mélanie et Véronique sont respectivement âgées de trois et un ans lorsque la famille emménage dans la municipalité. Dès leur première année à Saint-Basile-le-Grand, Marie-Lise décide d'offrir ses services pour garder quelques enfants à son domicile, histoire de trouver des compagnons de jeux à ses enfants. Elle ne se doute pas encore que quelques années plus



tard, la magie des fées aidant, c'est plus de 60 enfants qui seront confiés à ses bons soins.

En effet, Marie-Lise constate que, dans une municipalité en expansion, plusieurs parents de jeunes familles éprouvent des besoins pour un service de garde.

Marie-Lise transforme donc le sous-sol de sa maison en garderie, « Les contes de fées ». En 1986, la famille déménage ses pénates pour les opérations de son entreprise.

Pour ce qui est de leur implication sociale et communautaire, Yvon est



membre du Club Richelieu depuis le milieu des années 1980 et Marie-Lise a agi comme secrétaire lors de la réunion de remise en marche de la Chambre de commerce et en fait toujours partie.

Mélanie et Véronique ont pratiqué diverses activités sportives à Saint-Basile-le-Grand telles le ballet jazz et le patinage artistique.

La garderie « Les contes de fées » enchantera certainement encore plusieurs petits puisque Mélanie et Véronique projettent aujourd'hui de poursuivre l'entreprise de Marie-Lise et en assurer la relève.



Famille Arthur Lestage

Colombe Fortin

Colombe et Arthur délaissent en 1945 la municipalité de Saint-Jean où Arthur travaillait pour « Tougas automobile » comme mécanicien. La possibilité d'ouvrir un garage les motive à s'installer à Saint-Basile-le-Grand. Ils arrivent donc au printemps, en avril 1945, au 153 rue Principale, agréablement accueillis par leurs voisins immédiats, soit l'épouse de Charles Belainsky et sa fille Louise avec un bon thé chaud.

L'implication de la famille dans la municipalité s'est surtout marquée par leur commerce local qui débuta dès 1945, et ce, jusqu'en 1955 au 155 rue Principale, où l'on retrouve actuellement « Les Carosseries Saint-Basile ». En 1950, Arthur fait l'acquisition d'un terrain au coin de l'actuel boulevard Laurier et la montée des Trinitaires, terres appartenant à Germain Chagnon.

Puis, en 1955, sur ce terrain, il débute la construction d'un garage « A. Lestage Impérial » qui se consacre alors à la vente d'essence et à l'entretien et la réparation de véhicules. Il y vend des voitures Chrysler pendant sept ans. En 1962, constatant une baisse des ventes, il opte pour devenir concessionnaire de voitures Ford. Les affaires reprennent du mieux et Arthur vend son commerce en 1967. Arthur a également été commissaire de la Commission scolaire de 1968 à 1970 et marguillier de 1967 à 1970.

Pendant qu'Arthur travaille au bon roulement du commerce, Colombe s'occupe de leurs cinq



enfants : Diane (1942), Jean-Claude (1943), Claudette (1945), Ginette (1948) et Isabelle (1951). Elle fait également partie du Cercle de fermières. Disposant de l'équipement adéquat, elle fait beaucoup de poterie. Son engagement au Centre de bénévolat à titre d'assistante aux malades en phase terminale, s'avère très enrichissant pour elle.

Le goût de voir du pays anime beaucoup le couple qui a parcouru la Floride, l'Ouest Canadien, le Mexique, les Îles-de-la-Madeleine, Vancouver, et ce, la plupart du temps en roulotte motorisée.

Ils sont très attachés à leur famille qui s'enrichit de plusieurs petits-enfants : Annick, Luc, François, Hugo, Marie-Ève, Alexandre, Catherine et Caroline.



Famille Lucien Lussier

Claire Fortier et Jeannette Dumouchel

Lucien Lussier et Claire Fortier arrivent à Saint-Basile-le-Grand au début des années 1960 à un moment où la municipalité connaît une importante phase d'expansion. Séduits par le caractère campagnard de l'endroit, Lucien et Claire trouvent un milieu de vie dans lequel ils souhaitent voir grandir leurs cinq enfants : Pierre, Robert, Johanne, Nicole et Nathalie.

À l'âge de 17 ans, Lucien avait intégré les Forces armées canadiennes. En 1939, les Forces lui assignent une mission d'une semaine. Il en revient sept années plus tard. En effet, lorsque la Seconde Guerre mondiale est déclarée, Lucien est envoyé en Ontario où il est employé comme instructeur à l'école des officiers.

En 1946, il est embauché pour « Northern Electric » (Nortel) et complète en 1977, 31 ans de loyaux services, comme analyste en système informatique.

Ayant l'appui et le soutien de ses amis et voisins, Lucien se lance en politique municipale et est élu conseiller en 1965, avec l'équipe du maire Roland Le Blanc. C'est Lucien qui aura notamment la charge de doter Saint-Basile-le-Grand de sa première voiture de police. Il quitte en 1969 pour se consacrer à d'autres activités.

Amateur d'activités militaires et préoccupé par l'encadrement des jeunes grandbasilois, Lucien s'implique activement dans le Corps de cadets au tournant des années 1970. Profitant de son expérience militaire, plusieurs jeunes grandbasilois ont pu apprécier chez Lucien les fruits de la rigueur et de la discipline sous son administration, ses instructions et ensuite son commandement. Doté d'une des plus

belles fanfares et, en raison de la qualité de ses jeunes recrues, le Corps de cadets est choisi pour participer à une production cinématographique en 1975. Dans cette production québécoise nommée « The Apprenticeship of Duddy Kravitz » qui compte Richard Dreyfuss et Micheline Lanctôt comme acteurs principaux, Lucien joue fièrement le rôle du commandant James. Deux minutes de gloire qui auront nécessité quatre jours de tournage.



Pendant dix ans, Lucien consacre, pour son plus grand plaisir, de nombreuses heures aux jeunes cadets dont ses enfants l'ont également partie: exercices militaires, répétitions de la fanfare, expéditions en montagne. Il garde un souvenir impérissable du bal annuel où chacun paraissait fièrement dans ses plus beaux atours. Lorsqu'il atteint l'âge de 60 ans, et en vertu des règles militaires, Lucien prend définitivement sa retraite de la vie militaire.

Largement occupée par une famille de cinq enfants, Claire prend soin de toute cette marmaille et s'assure du bonheur de chacun. En 1992, la famille est accablée par le décès de Robert. L'année suivante, c'était Claire qui rendait l'âme après une longue vie de dévouement envers les siens. Retraité actif, Lucien participe aux diverses activités organisées par le Club de l'Âge d'Or et fréquente assidûment leur local de rencontres. Amateur de plein air, Lucien aime bien le golf et la pêche. Depuis 1995, il partage sa vie avec une nouvelle compagne nommée Jeannette Dumouchel.



Famille Raymond Martineau

Réjeanne Bouffard

Il y a de ces gens qui contribuent, à leur manière et sans prétention, à écrire une page de la petite histoire de leur communauté. C'est le cas de la famille Martineau qui, depuis maintenant quatre générations, participe à la vie collective de Saint-Basile-le-Grand.

C'est en 1950, alors que la région de Montréal connaît une expansion des banlieues, que Georges Martineau et Aline Bouchard, alors résidents du plateau Mont-Royal, entreprennent, avec leurs dix garçons, de s'établir à Saint-Basile-le-Grand.



Pour ce faire, Georges acquiert six terrains de la famille Lafrance. Sur l'un de ces terrains, il érige une première maison avec l'aide de ses dix fils qui ont tous hérité de l'habileté manuelle de leur père qui est électricien. Toute la famille emménage dans la nouvelle demeure, y compris, Réjeanne Bouffard, récemment mariée à l'aîné Raymond.

Pour accommoder la famille et croyant faire plaisir à sa dame, Georges achète un cheval pour se rendre à l'église. Toutefois, Aline refuse de se promener dans le

« buggy ». A utres temps, autres moeurs! En sus de l'église, la taverne (lieu strictement réservé aux hommes en raison de la teneur des propos) est l'endroit par excellence pour se tirer la pipe sur des sujets aussi variés que la politique, la politique et la politique. Si on voulait s'en dissocier, une tenue vestimentaire neutre était d'ailleurs de mise dans ces deux établissements, et pour Georges autant qu'Aline...

Femme courageuse, Aline a non seulement veillé au bien-être de sa nombreuse famille, mais elle a également travaillé au restaurant « Chez Mathieu » durant quelques années.

La vie suivant son cours, les enfants se dispersent peu à peu pour voler de leurs propres ailes. Quelques-uns vont habiter à Saint-Basile-le-Grand pendant un certain temps. Gérard, un des cadets, a été résidant durant cinq ans et s'est impliqué en politique municipale à titre de conseiller de 1977 à 1980. Alain, le benjamin, a également habité la municipalité durant quelques années après le départ de ses parents en 1984.

Après avoir habité cinq ans à Montréal, Raymond et Réjeanne décident de revenir s'installer en territoire grandbasilois et y

demeureront une vingtaine d'années. En effet, suivant les traces de son père, et tel un retour aux sources, Raymond s'installe sur la rue Lafrance.

Raymond, qui est sertisseur de diamants, démarre sa propre entreprise et devient le premier bijoutier de la municipalité. Il fait également partie des membres-fondateurs du Club de golf Bella Vista qui, à l'origine, était privé et où il a agi à titre de secrétaire pendant quelques années.

Leurs enfants : Robert, Christiane, Chantal et Luc ont tous été à l'école primaire grandbasiloise. Aujourd'hui, seul Robert, réside encore à Saint-Basile-le-Grand. Il travaille pour la municipalité depuis près de 15 ans à titre de technicien en génie civil. Il épouse en 1974 Ginette Champagne, Grandbasiloise, fille de Eddy Champagne et de Thérèse Bilodeau.

Ils suivent la tradition de la famille et se construisent une première maison sur la rue Principale et une deuxième, 10 ans plus tard, sur le chemin des Vingt où ils résident actuellement.

Ils ont deux fils : Simon et Benoît qui poursuivent respectivement leurs études en cinématographie et en sciences humaines.



Famille Jean Nigineault Gisèle Trudeau

Au milieu des années 1950, Jean quitte sa Gaspésie natale pour venir étudier à Montréal. Il suit son cours commercial au « Outremont Business College ».

Par une belle journée entremêlée de flocons et de soleil, il fait la rencontre de Gisèle Trudeau à la patinoire du parc Lafontaine et s'éprennent follement l'un pour l'autre. Il a vingt ans, elle en a dix-huit, lorsqu'ils convolent en justes noces en 1961. L'année suivante, Gisèle donne naissance à Alain et en 1964, Normand complétera la famille.



C'est le travail qui les amènera à Saint-Basile-le-Grand au début des années 1970. Dès leur première visite, ils sont séduits par le calme, la nature et le cachet qui se dégagent de ce petit village mais par-dessus tout, ils sont comblés de l'accueil chaleureux que leur réservent les Grandbasilois.

Jean travaille au « Canadian Pacific » et cumule un deuxième emploi comme agent de sécurité dans une caisse populaire Desjardins.

Grâce à ses qualités et sa volonté de renouveler ses compétences en suivant différents cours de formation, il grimpe rapidement dans la hiérarchie. En 1967, il est déjà directeur-adjoint et en 1971, on lui propose le poste de directeur général de la Caisse populaire de Saint-Basile-le-Grand.

Les deux garçons, de leur côté, ne tardent pas à s'inscrire à diverses activités : baseball, hockey, crosse et Mouvement scout. Préoccupée par leur encadrement, Gisèle est secrétaire à l'école Jacques Rocheleau et décide de s'impliquer dans divers comités.

Lorsque Jean entre en fonction, la Caisse est sans directeur général depuis un an. Il amorce, avec l'assentiment du conseil d'administration, un nouvel engagement de la Caisse dans les affaires de la communauté grandbasiloise.

Impliqué personnellement dans diverses organisations sociales, sportives et communautaires, il est membre du Club optimiste ainsi que président du Comité d'urbanisme au tournant des années 1990.

Membre-fondateur de la nouvelle Chambre de commerce au milieu des années 1980, il en est le président en 1991-1992. Président du Comité des commerçants, il fut un intervenant actif lors de la crise des BPC. Soulignons enfin que Jean est nommé personnalité de l'année en 1984.

Jean devient membre des Chevaliers de Colomb en 1971. Avec un peu de recul, qui aurait pu prédire que cette implication lui vaudrait au début des années 1990, un poste

d'officier au bureau chef de New Haven, aux États-Unis ?

Leurs deux enfants habitent toujours Saint-Basile-le-Grand : Alain, sa conjointe Linda Vachon et leurs trois enfants, Geneviève, Ariane et Alexandra ainsi que Normand, sa conjointe Sylvie Lefebvre, et leur fille, Laurence.



Même s'ils ont quitté le territoire grandbasilois, Jean et Gisèle considèrent cette ville comme leur terre natale. Ils y conservent de merveilleux souvenirs et des liens indissolubles.

Famille Stanislaw Mondry Marjanna Sapielak

Dans les années 1920, Stanislaw quitte la Pologne, sa terre natale, pour venir travailler au Canada en recherche de personnel pour les récoltes dans l'Ouest Canadien. En 1926, après quelques années, il tente sa chance à Montréal. Il s'y trouve un petit logement et économise dans le seul but de revoir et d'avoir à ses côtés, son épouse Marjanna et son fils Teddy. Il y met trois ans avant qu'ils ne puissent tous se retrouver et s'établir à Pointe-Saint-Charles dans un environnement des plus sobres.



Pour la santé de Teddy qui se détériore par la tuberculose, en 1934, ils doivent déménager. C'est en avril qu'ils traversent le fleuve par le pont Victoria à cheval et voiture avec leurs trois enfants : Teddy (8ans), Sophie (4 ans) et Henri (3 ans) vers les rives du Richelieu à Saint-Basile-le-Grand. Trois ans plus tard, ils font l'achat d'une ferme et au cours de cette période, deux autres enfants se joignent à la famille Mondry : Violette et Richard.



Étant soutien de famille, dès 1942, Teddy travaille à Montréal comme machiniste à raison de 0,35 \$ l'heure pour quelque 60 heures hebdomadaires, se rappelle-t-il. En 1944, il fut exempté de son départ pour la guerre à cause de son rang au sein de la famille, son emploi et la maladie de son père qui l'emportera d'ailleurs en 1945, à l'âge de 41 ans.

Henri alors âgé de 14 ans doit quitter les bancs d'école pour s'occuper de la ferme; Teddy le seconde durant les fins de semaine. Ils doivent alors tout construire et établir aux fins de subvenir aux besoins élémentaires de leur mère, frère et soeurs. Ils se souviennent en hiver avoir cassé la glace du Richelieu, y emplir un baril et le transporter de peine et misère afin d'obtenir l'eau pour les animaux et la famille qu'ils doivent bien alimenter et préserver en santé.



Avec les gains du travail, Teddy procédera à l'achat de tuyaux pour l'installation d'une pompe et, pour plus de confort à offrir à sa famille, rendre l'eau courante disponible à la résidence. Il achètera également le premier tracteur « Massey Harris », laissant ainsi les chevaux à moins de labeur. Les deux frères se rappellent de cette acquisition qui faisait l'envie des voisins du bord de l'eau; ils possédaient alors le plus gros tracteur ! Pour augmenter les revenus de la ferme, quelques années plus tard, ils s'équipent d'un deuxième tracteur et d'une moissonneuse-batteuse automotrice (encore là, une première en région) et exploitent sous forme de location d'autres lots voisins propres à l'agriculture. Dans les années 1950, la compagnie « Furman Construction », à des fins de spéculation, achète les terres abandonnées par les cultivateurs qui n'ont malheureusement pas de relève et la ferme toujours exploitée des Mondry se retrouve presque isolée de la Montée Robert vers Chambly.

En 1956, Teddy épouse une compagne de travail, Jeannine Marquis, et reprennent l'ancienne résidence familiale. Une dizaine d'années s'est déjà écoulée en la culture de céréales diverses et en 1957, Teddy quitte son travail pour s'impliquer plus activement à l'exploitation de la ferme et des terres. Un agronome de « Canada Linseed Oil Mills Limited » les convainc de semer du lin puisque les sols argileux de leurs propriétés conviennent bien à cette culture. Ils entreprennent environ trois cents acres en culture de lin de variété Norland, semence de fondation, onregistrée et certifiée. Le lin oléagineux fait son apparition au Québec sur une base commerciale seulement vers 1959. L'huile de lin est une huile végétale extraite de la graine de lin qui entre dans la fabrication des peintures et prélaits.

Famille Stanislaw Mondry Marjanna Sapielak



fabrication des peintures et prélaris. Elle peut également servir à de nombreux usages sur la ferme notamment au badigeonnage des constructions, protection de l'outillage et l'imperméabilisation des toiles et tentes. Le tourteau de lin qui est le sous-produit du lin après en avoir extrait l'huile est un aliment riche en protéines et très recherché par les cultivateurs et manufacturiers de moulées balancées.

L'expansion de la culture du lin constitue un apport précieux dans l'économie générale du Québec. Le marché de Montréal absorbait dans les années 1960 plus d'un million de boisseaux de lin par année. Cette quantité provenait auparavant de l'Ouest Canadien et Américain et même de l'Argentine. Les frères Mondry ont encouragé la main-d'œuvre locale au temps du labour, des semences et des récoltes et Joseph Cernak (présentement conseiller municipal) a même prêté main-forte à ces travaux.

Ils remportent le championnat mondial agricole à l'exposition royale de Toronto et c'est la première fois, en 1966, que ce trophée est adjugé à un cultivateur de l'est du pays. Ils remportent de ce fait entre autres une bourse de 250 \$, un coffret et plusieurs lettres de félicitations. Cet honneur leur a été décerné une deuxième fois en 1968 alors que Henri fonde l'Association des producteurs de semences du Québec (A.P.S.Q.)



appelée depuis 1981 «Le syndicat des producteurs de semences pédigrées du Québec» (S.P.S.P.Q.) et en détient la première présidence. Ces deux déclarations se sont avérées leur plus grande fierté qu'ils dédient à leurs parents.



En 1976, ils décident de vendre leurs terres pour la promotion du bord de l'eau, et ce, fort heureusement, juste avant l'entrée en vigueur de la Loi sur la protection du territoire agricole du Québec.

Après être parties travailler dans la région montréalaise quelque temps, Sophie a élu domicile à Saint-Basile-le-Grand et Violette est maintenant établie avec sa famille à Saint-Hubert.

Richard a pu poursuivre ses études grâce à la persévérance et au travail acharné de ses frères aînés. Il demeure actuellement à Carignan et opère son bureau d'ingénierie à Saint-Lambert.

Teddy a perdu son épouse des suites d'une longue maladie en 1993 et



Henri a aidé et soutenu sa mère jusqu'à son tout récent décès en janvier 1997 à l'âge de 91 ans.

La famille Mondry, et plus particulièrement Teddy et Henri, a contribué à l'essor de la municipalité.

Ils apprécient les charmes pittoresques et les rives enchantées et espèrent que ce cachet villageois sera préservé.



Famille Norman Moore

Suzanne Daoust



Suzanne et Norman sont montréalais d'origine. Ils se sont rencontrés au « Café Provincial » et comme le dit la chanson, ils se souviennent d'un temps que les moins de 20 ans ne peuvent pas connaître. Ils convolent en justes noces en 1970.

Ils habitent d'abord à Montréal et en 1978, le frère d'un de leur parent est désireux de vendre sa propriété située à Saint-Basile-le-Grand.



Extrêmement convainquant, ils sont néanmoins rapidement conquis par les montagnes, l'arbre et le champ derrière cette demeure qu'ils acquièrent, et ce, en dépit de la ferme intention initiale de Norman de ne pas traverser le pont pour se rendre sur la « terre promise ».

Norman travaille depuis plusieurs années pour la compagnie Bell. À peine arrivé à Saint-Basile-le-Grand, il accepte une offre en Arabie Saoudite et doit délaissier temporairement sa famille au grand désespoir des survivants : Suzanne, leur fils Patrick et leur fille Nancy.

Après avoir suffisamment cajolé ses enfants et prodigué une attention soutenue à leurs égards, Suzanne retourne sur le marché du travail comme secrétaire occasionnelle pour la Commission scolaire Mont-Fort.

Elle est également embauchée à ce titre à la Ville de Saint-Basile-le-Grand et obtient le poste de commis-réceptionniste à la Mairie en 1989.

Norman entreprend début 1996, les rouages d'une entreprise en télécommunication. Socialement, il a été entraîneur de ringuette, gérant d'une équipe de hockey et joueur pour le club JOLISO 40.

La famille Moore apprécie grandement le côté champêtre de la municipalité et les bons rapports qu'ils entretiennent avec leur voisinage.



Patrick est maintenant premier intervenant et pompier à l'emploi de la municipalité. Nancy, nouvellement mariée à Denis Côté, occupe un poste de préposée aux bénéficiaires.

Un premier petit-fils, David, s'est joint à la famille le 22 mai 1997 au grand bonheur de Suzanne et Norman.



Famille Jean Neveu

Fernande Pelletier



Fille de Alcibiade Pelletier et de Anne-Zoé Trudeau, Fernande est née et a grandi à Saint-Basile-le-Grand, dans ce qui était alors une petite communauté rurale de quelques centaines de résidents. Pourtant, elle se souvient que, chaque fin de semaine, la maison se remplissait de visiteurs : on chantait, on dansait et leur père jouait du violon.

Alors que Fernande n'a que quatre ans, les commissaires d'école font une demande à Alcibiade et Anne-Zoé pour résoudre un problème d'effectifs. En effet, avec 45 enfants, l'école ne peut avoir qu'un seul professeur. Or, il suffisait d'un enfant de plus pour obtenir, en vertu de la loi, un second professeur; Alcibiade et Anne-Zoé acquiescent donc à leur demande d'inscrire Fernande.

Après ses études, Fernande devient religieuse et enseigne durant quelques mois. Cependant, deux ans plus tard, elle laisse la vie religieuse et l'enseignement et se dirige en coiffure. Sur le train qui l'emmena à Montréal, elle rencontre Jean Neveu, un jeune homme de Saint-Césaire qui travaille comme machiniste pour « Aircraft ». Tombant amoureux l'un de l'autre, ils s'épousent en 1943.



Deux enfants naissent de leur union : Jean-Pierre et Serge.



Jusqu'à son mariage, Fernande travaille comme coiffeuse à Montréal. Par la suite, elle ouvre son propre salon de coiffure à Saint-Basile-le-Grand.



Fernande s'implique comme bénévole dès la création du Centre de bénévolat aux côtés de Lise Boisvert, présidente-fondatrice. Elle sera la première à assurer une permanence au Centre en répondant aux appels téléphoniques. Elle joue ce rôle pendant une quinzaine d'années. Entre-temps, Jean change d'emploi et travaille pour « Canadair ».

Fernande et Jean vivent à Saint-Basile-le-Grand jusqu'en 1992 pour ensuite emménager dans une maison pour retraités à Saint-Lambert où ils peuvent laisser s'envoler leurs pensées, malgré la distance, vers la municipalité grandbasiloise qu'ils perçoivent entre rivière et montagnes et où ils y ont laissé une partie de leurs âmes.

Cinquante-quatre ans marquent l'union de cet engagement entre Jean et Fernande et la famille Neveu-



Pelletier s'est agrandie avec la venue de trois petits-enfants : Yanick, Bruno et Nadine qui ensoleillent les journées et ajoutent leur air de jeunesse au bonheur des grands-parents.



Famille Denis Normandin

Anne Duplessis

À la fin des années 1970, Denis quitte son patelin montréalais pour poursuivre ses études en génie à l'Université de Sherbrooke. Son arpentage quotidien des couloirs du campus lui vaudra, d'une pierre, deux coups, la rencontre d'une charmante jeune étudiante en éducation spécialisée nommée Anne Duplessis, originaire de l'endroit.

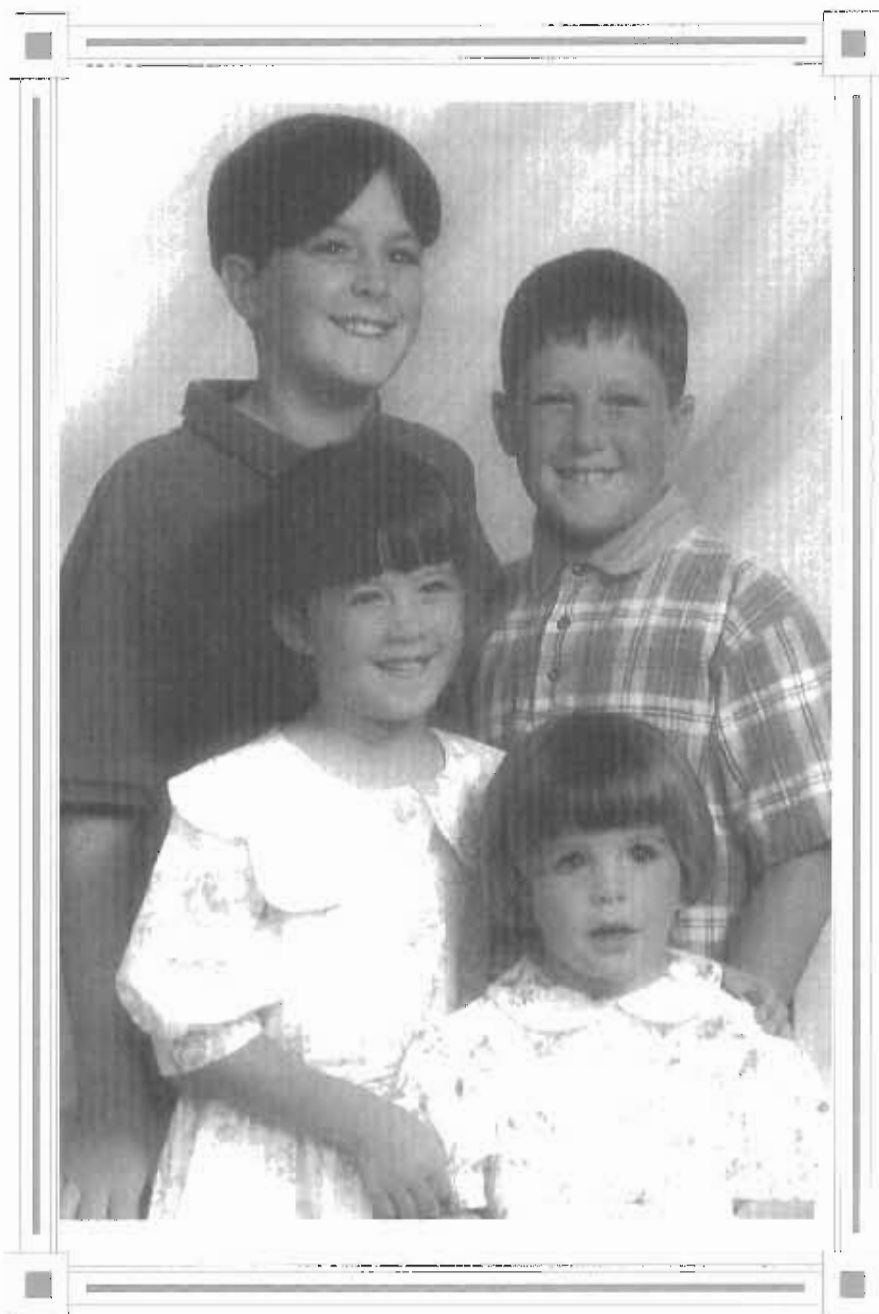
La ville de Sherbrooke, de par son relief, peut représenter un défi de taille pour un cycliste mais lorsque le coeur de jeunes amoureux bat la chamade, rien n'est insurmontable. Après quelques balades, ils sont follement épris l'un de l'autre et convolent en justes noces.



Alors qu'ils habitent Saint-Laurent, la venue de Simon en 1985 anime le désir du couple de s'installer à la campagne. Le hasard fait en sorte qu'ils ne parviennent toutefois à Saint-Basile-le-Grand qu'après une seconde tentative.

Ne regrettant nullement leur ténacité, ils sont immédiatement conquis par le caractère champêtre et par la beauté du paysage qu'offre cette municipalité et, entre 1987 et 1993, se grefferont trois nouveaux membres au clan déjà existant soit : Marc-Antoine, Alexandra et Laura.

Parallèlement aux bons soins prodigués à la famille, Anne s'implique bénévolement à travers certaines activités scolaires et paroissiales. Chérissant leurs enfants, Anne et Denis sont conscients de leur bonheur et l'entretiennent jalousement.



Famille Pierre Ouellette

Johanne Corbin

Au début des années 1940, Théophile Ouellette et Liliane Dubord s'apprentent à être parents pour une dixième fois. Toutefois, l'accouchement se déroule mal et le malheur s'abat sur les Ouellette : Liliane et l'enfant décèdent. Durant les années qui vont suivre, Théophile partage son temps entre son emploi comme enseignant et les enfants, s'assurant du bien-être de tous.



Théophile, Adnen, René et Guy

Choyé par le destin, Théophile rencontre à nouveau l'amour et épouse Cécile Dubeau au tournant des années 1950.

Les enfants sont alors grands et la plupart d'entre eux ont déjà quitté la maison familiale. Cette grande résidence, à Montréal-Nord, leur apparaît d'ailleurs de plus en plus grande.

Théophile et Cécile décident alors de partir à la recherche d'une nouvelle demeure. Conscillés par un ami, ils visitent Saint-Basile-le-Grand dont ils deviennent amoureux.

Ils s'y installent en 1955 et Guy est alors dans la force de l'âge. Il est surtout un homme fort amoureux. Le mariage avec la belle qui fait battre son cœur, Pierrette Bélanger, est prévu pour bientôt. Guy n'habite donc Saint-Basile-le-Grand que durant quelques semaines, suffisamment toutefois pour revenir de 1958 à 1961, et depuis 1967. Entre-temps, la famille grandit.



Avec cinq garçons, Michel, Pierre, André, Normand et Marcel, il ne manquait pas d'action chez les Ouellette.

Préoccupés par l'encadrement de leur fils, Guy s'implique durant quelques années comme entraîneur de baseball tandis que Pierrette devient la première dame lieutenant du Corps de cadets dont elle fait partie au début et durant les années 1970.

Pierre démarre sa première entreprise par une lapinière, après avoir reçu un lapin comme cadeau pour Pâques. Vers l'âge de 17 ans, il loue la cafétéria de l'école Jacques Rocheleau et organise des soirées de danse pour les jeunes au cours desquelles il bricole des systèmes d'éclairage qui démontrent déjà ses talents d'électricien.

Après avoir habité à Montréal durant quelques années, Pierre revient à Saint-Basile-le-Grand en 1983, année au cours de laquelle il se lance en affaires comme entrepreneur électricien indépendant. Avec son père, Guy, entrepreneur en chauffage, ils développent une belle complicité d'affaires.

En 1986, Pierre épouse Johanne Corbin, son grand amour. Originnaire de Saint-Hubert, elle est charmée par le caractère campagnard de Saint-Basile-le-Grand. En 1986, elle donne naissance à un premier

enfant, Simon. Deux ans plus tard, Pierre et Johanne ont le bonheur d'accueillir une autre enfant nommée Jessica.

C'est avec beaucoup de fierté que Pierre reçoit de la Chambre de commerce le prix du commerçant de l'année, et ce, pendant deux années consécutives en 1990 et 1991.

Johanne contribue au succès de l'entreprise en y mettant sa touche à l'administration. Impliquée, dans la communauté grandbasiloise, Pierre participe à plusieurs événements où il y laisse sa marque de dévouement et de serviabilité.



Famille Hormidas Parent

Claire Dalpé



Hormidas



Piermei

Hormidas porte le même prénom que son grand-père, premier de la lignée des Parent à s'installer à Saint-Basile-le-Grand dans la deuxième moitié du XIX^e siècle.



Dosithé



Noémie

Dosithé, père d'Hormidas, travaille sur la terre lorsqu'il est jeune. Habile de ses mains et ayant l'esprit d'initiative, il décide néanmoins de quitter la terre et devient l'un des premiers entrepreneurs grandbasilois. Certaines maisons construites à Saint-Basile-le-Grand l'ont été avec des arbres qu'il a lui-même abattus, taillés et mis en planches car il se portait acquéreur d'un terrain et engageait des bûcherons et autres ouvriers pour la préparation du bois requis à la construction. Par ailleurs, c'est à lui qu'on doit les croix tréflées aux quatre coins de la municipalité ainsi que le calvaire du cimetière.

Hormidas débute à l'âge de 14 ans le travail avec son père et c'est avec fierté que, par la suite, les trois fils de Dosithé se joignent à son entreprise.

Dans les années 1940, Saint-Basile-le-Grand, petit village rural, offre peu d'activités aux jeunes hommes pour faire des rencontres mis à part, bien sûr, les expéditions de pêche sur le ruisseau Massé. Toutefois, Hormidas aime bien se rendre à McMasterville pour jouer au « bowling ».

C'est d'ailleurs à cet endroit qu'il fait la connaissance d'une jolie jeune femme nommée Claire Dalpé. Elle est originaire de Montréal mais habite McMasterville depuis l'âge de six ans. Un regard, un sourire, une conversation amorceront leur amour.



Ils s'épousent en 1949 et au cours des années 1950, Claire donne naissance à trois enfants : Pierre, France et Diane. Quelques années plus tard, la famille s'agrandit d'un nouveau chérubin nommé Guy. Hormidas, avec son père, et aujourd'hui avec son fils Guy, ont contribué au développement domiciliaire de la Rive-Sud en travaillant sur de nombreux chantiers... « Petit à petit, l'oiseau fait son nid ».

Guy habite Saint-Basile-le-Grand avec sa conjointe Sylvie Molaison et ses deux enfants, Raphaël et Maude, et s'est associé avec Hormidas depuis 1988.



Hormidas et Claire, après 48 ans d'union, ont le bonheur d'être entourés de cinq autres petits-enfants : Maxime, François et Gwanaelle (Diane) ainsi que Catherine et Marie-Claude (France).



Famille Robert Parent

Martine Tétreault

Le jeune Bob n'est pas plus haut que trois pommes mais aime bien se glisser dans l'usine à bois pour taquiner son grand-père, Dosithé. En effet, il multiplie quelquefois ses espiègleries et Dosithé doit le gronder. Pour se faire pardonner, il le console en le berçant doucement. Voilà des souvenirs heureux que garde précieusement Robert Parent.



Dosithé

Robert, est de la quatrième génération des Parent résidant à Saint-Basile-le-Grand. En effet, son arrière-grand-père, Hormidas, achète une terre en territoire grandbasilois dans la deuxième moitié du XIX^e siècle.

Dosithé, son grand-père, fils de Hormidas, est un des premiers entrepreneurs en construction à Saint-Basile-le-Grand. Il a eu sept enfants. Un premier enfant, Roger, naît à la fin des années 1910. Malheureusement, sa mère décède alors qu'il n'est encore qu'un jeune enfant et Hormidas le recueille. Dosithé se marie en secondes noces avec Léonie Gaudreault qui donne naissance à sept enfants : Gisèle, Olivine, Lucille, Maurice, Hormidas, Jacqueline et Arthur. Dosithé se lance en affaires dans les années 1920. Dès qu'ils ont l'âge de travailler, ses fils se joignent à lui. Actifs partout sur la Rive-Sud, les Parent contribuent au développement municipal et régional.

En 1954, Maurice épouse Régéanne Rémy et ils ont trois enfants : Carole, Claude et Robert.



Le jeune Robert est un garçon sportif. Il pratique tous les sports organisés qu'offre la municipalité. Plus vieux, il prend la relève et devient entraîneur de hockey. Il s'implique également au sein de la Maison des jeunes comme animateur bénévole. Par la suite, il y détient un poste d'intervenant socioculturel. Il est également membre du conseil d'administration, et ce, pendant quelques années.

La mort de son père survient au moment où il termine ses études collégiales en aéronautique. Le choc est grand et il décide de voyager plusieurs mois en Europe pour faire le point. À son retour, il décide d'œuvrer dans un domaine qu'il connaît depuis qu'il est tout petit : la construction. Après avoir travaillé

quelque temps avec son oncle Hormidas, il démarre sa propre entreprise en 1991. Son retour d'Europe est marqué par ses retrouvailles avec Martine Tétreault, native de Saint-Bruno-de-Montarville. Ils s'étaient rencontrés en formation dans un cours du soir. Après qu'il lui ait fait la cour avant son départ, elle le rejoint au Portugal; une histoire d'amour naît d'où jailliront trois enfants : Valérie, Gabrielle et Audrey.



Martine est diplômée en administration de l'Université de Sherbrooke. Elle et Bob sont associés à parts égales dans l'entreprise : l'une gère et administre, l'autre soumissionne et exécute. Femme d'affaires, Martine est également copropriétaire de « La Boîte à vidéo » (distribution et location de vidéos au détail).



Famille Alcibiade Pelletier

Anne-Zoé Trudeau



Alcibiade Pelletier est au tournant de la vingtaine lorsque son père, Adélar, achète une ferme à Saint-Basile-le-Grand vers 1910. Il trouve en cette paroisse, non seulement un nouveau milieu de vie, mais surtout, l'amour, puisqu'il épouse, en 1914, Anne-Zoé Trudeau, fille de Gonzague Trudeau et de Adèle Lagüe.



Les ancêtres de Anne-Zoé habitent la rive du Richelieu depuis au moins le début du XIX^e siècle. Cinq enfants naissent de leur union : Gertrude, Fernande, Yolande, Théophile et Jacques-Émile. La famille accueille également une enfant devenue orpheline à l'âge de neuf ans, Thérèse Lacaille.

Après avoir travaillé pendant quelques années pour son père, Alcibiade exploite la terre pour son propre compte. Il possède également quelques vaches laitières. Maître de chapelle, il doit se lever très tôt, traire les vaches et se rendre chanter à l'église avant sept heures. Après quoi, il revient

déjeuner à la maison pour reprendre ensuite son ouvrage. Alcibiade est de ces cultivateurs qui travaillent la terre avec un cheval et une charrue à une époque où l'entraide est une des clés du succès. Au temps des foins, plusieurs fermiers unissent leurs efforts : « Un voisin, c'était sacré ! », raconte sa fille Fernande.

À partir du milieu des années 1920, Alcibiade obtient la charge du bureau de poste. C'est surtout Anne-Zoé qui, aidée de ses filles, s'en occupe. Non seulement, elle gère le bureau de poste et une petite marmaille de cinq enfants, mais elle prend des pensionnaires travaillant à la construction de la route 9. En fait, à une certaine époque, les Pelletier hébergent plus d'une douzaine de pensionnaires. En plus des repas servis à ces derniers, ils accueillent les soldats s'exerçant au champ de tir situé sur la montagne.

Leurs deux filles, Fernande et Yolande se souviennent qu'elles cuisinaient du matin au soir, servant parfois plus de cent repas par jour. On comprend combien Anne-Zoé comptait sur la précieuse aide de ses filles; même l'abbé Lapointe allait manger chez les Pelletier. D'ailleurs, cela a failli provoquer une guerre sainte : l'abbé, préférant la nourriture préparée par les Pelletier, ne voulait plus retourner manger au couvent, au grand mécontentement des bonnes sœurs.

Homme instruit et croyant en l'éducation, Alcibiade siège comme président de la Commission scolaire durant quelques années. On lui doit notamment la venue des sœurs de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe. Il a également été secrétaire du Cercle agricole de Saint-Bruno-de-Montarville et de Saint-Basile-le-Grand et membre du conseil de surveillance de la Caisse populaire. Anne-Zoé a joué un rôle tout aussi déterminant dans la paroisse en tant que sage-femme.

La famille Trudeau-Pelletier compte 10 petits-enfants : Serge et Jean-Pierre (Fernande), Michel, Lucie et Réal (Yolande), Claudette, Nicole, André, Suzanne et Pierre (Jacques-Émile) et 17 arrière-petits-enfants.



Anne-Zoé est décédée en 1970 à l'âge de 80 ans et Alcibiade a vécu en sa résidence sise au 182 Principale (première boutique de forge) jusqu'à l'âge de 94 ans.



Les Trudeau-Pelletier ont été des bâtisseurs de cette communauté qui s'est développée au fil des années grâce à l'apport de ses membres, leur générosité, leur sentiment d'appartenance et leur fierté.



Famille Louis-Philippe Pépin

Irène Bouthillier

Louis-Philippe, fils de Alphonse et de Marie-Rose, arrive en territoire grandbasilois au début du siècle accompagné de sa dulcinée, Irène Bouthillier, tous les deux natifs de Chambly et mariés depuis 1930. Louis-Philippe qui convoite un lopin de terre sur les rives enchantées de la rivière Richelieu, voit son rêve se concrétiser lorsqu'il peut prendre possession d'une terre au rang du Bord-de-l'eau (lots 27, 28 et 29), concédée de père en fils.



La famille Pépin s'installe donc sur cette immense superficie de terrain couvrant de la rivière jusqu'à la Montée des quarante sur une ferme où ils exploitent pendant plusieurs années l'agriculture et particulièrement la culture de grains (maïs). Entre les durs labeurs de la terre, Irène et Louis-Philippe accueillent six enfants : Réjeanne (1931), Dona (1934), Marcel (1935), Gilles (1936), Gaston (1938) et Michel (1941).



Gaston a donc grandi sur les magnifiques rives du Richelieu à une époque où y coulait une eau claire et limpide, propre à la baignade. Il est embauché dès son jeune âge par « Les Marchés Lambert » en 1959 et depuis les 35 dernières années, il y a cumulé différentes fonctions. Son honnêteté et son intégrité pour l'entreprise lui ont valu la gérance du supermarché, et ce, depuis près de 20 ans.

Au début des années 1960, Gaston rencontre l'amour de sa vie, Lise Bienvenue, de Beloeil, dans un restaurant de Chambly. Ils s'épousent en 1962 et établissent domicile dans la municipalité. Cinq enfants naissent de cette union : Réjean (1963), Shirley (1964), Chantal (1965) et les jumeaux, Nathalie et Stéphane (1968).

Grandbasilois de coeur et d'âme, ils se souviennent des nombreuses fins de semaine passées au cours des années 1970 chez leurs grands-parents où ils ont appris à travailler la terre et vécu une enfance heureuse, entre rivière et montagnes...



De tous les événements qui ont marqué leur vie, ils ne peuvent se mémoriser d'autres lieux que ceux de la municipalité puisqu'aucun coin n'échappe à leurs explorations.

Réjean vit depuis 1990 avec Josée Garon et ils ont deux enfants : Sébastien et Katia. Shirley partage sa vie avec Charles Morneau et sa fille Marie-Pier. Chantal demeure avec Pascal Gamache et Nathalie avec Guy Roussel. Stéphane réside avec Isabelle Faillant et leurs deux enfants Yanick et Tanya.

La famille Pépin compte maintenant quatre petits-enfants... la nouvelle génération de l'an 2000.



Famille Benoit Perreault

Marguerite Robert

Le onzième jour de novembre (1737) avant midi concession faite par le sieur de Niverville Seigneur Principal de Chambly au profit de Prudent Robert...

Sous le règne de Louis XV, la famille Robert s'engage dans une épopée au cœur de la Nouvelle-France sur le territoire de la Seigneurie de Chambly, dans ce qui deviendra plus tard Saint-Basile-le-Grand.



Marguerite Robert est descendante d'une des plus vieilles familles grandbasilloises. Prudent Robert, son arrière-grand-père, cultivait le territoire avant même que la paroisse soit mise en place. En effet, c'est à lui qu'appartenaient les terres du bord de l'eau jusqu'à la montagne. La plus vieille maison de la municipalité, encore sur pied, était la sienne, au 381 boulevard Richelieu. Son grand-père, Isaïe Robert, également cultivateur, habitait dans une maison blanche située au coin du boulevard Richelieu et de la rue Robert.



Marguerite fréquente l'école du rang et poursuit ses études à Beloeil au Couvent Jésus-Marie pendant quatre ans, soit jusqu'à l'âge de 17 ans. Elle enseigne par la suite pendant un an à Saint-Mathias. À

cette époque, elle doit traverser le Richelieu en chaloupe avec son frère et doit faire un mille en vélo. Bien entendu, elle doit respecter les rituels d'antan et comme elle se fiance la même année, elle complète une scule, mais combien difficile, année dans l'enseignement.

Son fiancé, Benoit Perreault, est le sixième d'une famille de neuf enfants provenant de Saint-Alexis-des-Monts. Benoit et Marguerite se connaissent depuis bien longtemps puisqu'ils ont débuté leur cours préparatoire (l'actuelle maternelle), la même journée à l'école de rang. C'est d'ailleurs là qu'Oliva et Marguerite Bourgeois, les parents de Marguerite, cultivent eux aussi la terre.



Marguerite passe sa jeunesse sur les rives du bord de l'eau. Benoit fait ses septième et neuvième années au couvent des sœurs Saint-Joseph et retourne aider à la ferme familiale également située sur le bord de l'eau.

Marguerite et Benoit se marient donc en 1945. Ils habitent quelque temps à Montréal où Benoit travaille. C'est là que Robert naîtra. La famille revient à Saint-Basile-le-Grand mais Benoit continue de travailler à Montréal. Le couple compte deux enfants, Robert et Louise, lorsque Benoit est victime d'un accident et doit cesser le travail pendant trois ans. Pendant ces années, la famille ouvre un dépanneur à McMasterville toujours sur le bord de l'eau. Il y travaille

pendant deux ans. La venue du docteur Boisvert s'avère une bénédiction pour eux car il trouve enfin un médicament pour soulager Benoit; ce qui permet, en 1953, un retour au travail pour le « Canadien Pacific ». Entre-temps, Danièle, Carole et Josée sont nées.

La vie de Marguerite et Benoit n'a pas été facile; la maladie les frappant tous deux. Toutefois, ils occupent pleinement leur temps aux parties de cartes, aux mots cachés, les quilles et le scrabble.

Ils ont également une grande famille qui compte 11 petits-enfants : Louis-Philippe, David, Majorie, Marie-Noëlle, Laurence, Didier, Sandra, Mylène, Jean-François, Pierrick et Martine ainsi que deux arrière-petits-enfants : Marc-Alexandre et Thierry.

Les Perreault et Robert ont vu et vécu la croissance de la municipalité, soit d'une centaine de résidents à douze mille actuellement. Ils sont fiers que le caractère patrimonial et les traditions bien vivantes en aient été préservés après toutes ces années cumulées.



Famille Normand Perreault

Diane Bernard



Normand et Diane s'installent à Saint-Basile-le-Grand en 1981 avec leurs filles Christine et Hélène qui sont alors âgées de 15 et 13 ans.

De nature initiatrice, avant même avoir élu domicile, Normand est déjà impliqué dans les loisirs de la municipalité.

À travers l'Association du hockey mineur, il a occupé les postes de président, d'entraîneur et de formateur. La notoriété de la Fête nationale grandbasiloise est due en grande partie à son instigation et sa constante participation jouxtée d'une

équipe de bénévoles invétérés, et ce, depuis plus de 15 ans.

Son poste de conseiller municipal, responsable entre autres des travaux publics, génie et immeubles depuis 1987, confirme son souci d'implication au sein de la communauté.

Normand est propriétaire d'une maison de commerce international depuis 1986 et doit transiger avec plusieurs pays d'où sa connaissance sans cesse grandissante de différentes cultures : « nul n'est prophète en son pays ».

Diane est la petite-fille de Joseph Labelle, qui a habité au 17 boulevard Richelieu à Saint-Basile-le-Grand au début du siècle. Curieusement, et par pure coïncidence, ces terres ont appartenu par la suite à une famille Perreault. Après s'être précieusement occupée de ses deux filles et y avoir investi plusieurs années, Diane a repris le marché du travail.

Ses deux filles ont pris mari et pays. En effet, Christine a épousé Marco Gauthier, Grandbasilois, devenu policier à la Sûreté du Québec et ils demeurent à Amos. Hélène est mariée à John Maher, habitent à Cold Lake en Alberta et font carrière dans le domaine de l'aviation au sein des forces armées canadiennes.

La famille Perreault a joyeusement accueilli trois nouvelles recrues : Chantelle, Lec-Ann (Christine) et Diana (Hélène).

Le couple ressent un attachement particulier pour la municipalité : « où il fait bon vivre au naturel entre rivière et montagnes », en raison de son côté bénévole inégalé et de son esprit villageois.



Famille Yvon Perreault

Claudette Paré



Trente-cinq ans de vie maritale unissent Yvon et Claudette qui habitent à Saint-Basile-le-Grand depuis 1989. Ils ont trois enfants : Christine, Jenny et Marc-Francis.

La famille a vécu à Longueuil durant quelque vingt-deux ans. Yvon, adorant pratiquer le golf, parcourt les terrains de la Rive-Sud et depuis longtemps, fréquente celui sis en territoire grandbasilois. Toutefois, il n'avait jamais songé qu'un jour il viendrait s'établir dans cette localité. Le paysage rural et le caractère villageois ont su séduire Yvon et Claudette.

En fait, c'est Christine, l'aînée de la famille, qui fut la première à venir s'installer à Saint-Basile-le-Grand. Avec son conjoint, André Bailly, ils cherchaient une localité tranquille pour y fonder une famille. Ils y acquièrent une maison en 1987. Quelques années plus tard, Christine donne naissance à deux enfants : Frédéric (1992) et Audrey-Anne (1994). Christine est planificatrice et André est assembleur mécanicien, tous les deux chez « Pratt et Whitney ».

Jenny est chauffeur d'autobus à LaSalle et demeure avec son fils, Maxime, à Sainte-Catherine.

Marc-Francis demeure à Saint-Anable et travaille présentement comme commis en pharmacie.

En sus du fait que Yvon continue de fréquenter les golfeurs grandbasilois, une raison supplémentaire les incite à venir s'installer dans la municipalité. En effet, au fil des visites chez leur fille, Yvon et Claudette songent à l'achat d'une propriété et tout naturellement commencent à regarder du côté de Saint-Basile-le-Grand. En quête

d'un environnement calme et paisible, ils y trouvent ce qu'ils recherchaient et s'y établissent en 1989.

Yvon et Claudette s'étaient quelque peu engagés dans diverses organisations à Longueuil. Yvon s'était surtout impliqué au niveau du hockey alors que Claudette avait consacré une partie de son temps libre à des activités sociales. C'est avec beaucoup de plaisir qu'ils ont découvert combien la vie associative, communautaire et les activités bénévoles sont importantes au sein de la communauté grandbasiloise. Au début des années 1990, Claudette et Yvon se sont intégrés au Club optimiste. Par la suite, elle a assidûment donné son temps pour le Centre de bénévolat.

Pour Yvon et Claudette, la famille est importante. Ils aiment se retrouver fréquemment tous ensemble et pour ce, apprécient grandement la proximité de leurs trois enfants et trois petits-enfants.



Famille Norbert Perron

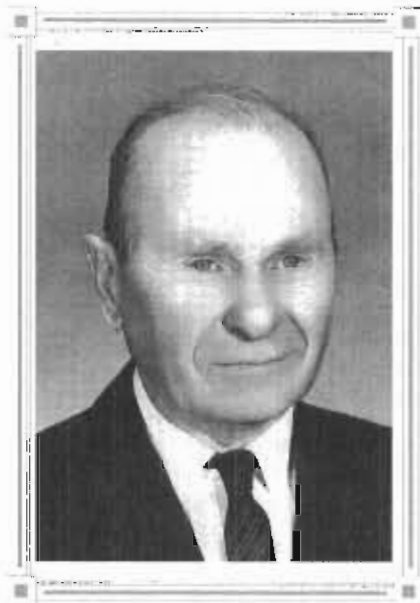
Antoinette Huet dit Dulude

Esdras Perron décide en 1902 de suivre le vent du changement du début du XX^e siècle et de quitter sa terre natale sise à Saint-Marc-sur-Richelieu vers d'autres cieux plus cléments pour réussir à répondre plus adéquatement aux besoins rudimentaires de sa petite famille. Tout en suivant les sillons du bord de l'eau, les rives l'entraînent vers Saint-Basile-le-Grand où il fait l'acquisition des lots 20 et 21.



De Saint-Marc-sur-Richelieu à Saint-Basile-le-Grand, Esdras entreprend donc avec les premières chaleurs printanières, les périples d'un voyage long et difficile, à pied, accompagné de sa femme, Azilda, de ses neuf enfants et de quelques animaux de sa ferme. Norbert est alors âgé de sept ans lorsqu'ils prennent possession de la résidence et des bâtiments localisés sur le lot 21, soit au 221 du boulevard Richelieu.

Comme Norbert est le seul fils démontrant un quelconque intérêt pour le travail de la terre et que ses frères ont quitté le sol grandbasilois pour la grande métropole montréalaise où ils oeuvrent à différentes constructions, Norbert accompagne et aide son père à l'exploitation agricole.



En septembre 1912, Esdras remet à son fils aîné, Raymond, le lot 20 avec cependant une mention d'usufruit jusqu'en 1915. Il aura raison de ce droit conservé puisque Raymond n'aime pas ce genre de travail et devient boulanger à Sainte-Julie.

En périodes hivernales, considérant les labours amoindris à porter à la ferme, il offre à son frerot, Norbert, de venir lui prêter main-forte moyennant compensation salariale comme livreur. Grâce à ce travail et aux économies réalisées, il devient propriétaire du lot 20 quelques années plus tard.

C'est d'ailleurs en livrant fournée qu'il façonne à sa manière pour envoûter la belle Antoinette, fille de Elie Azarie Huet dit Dulude et de Marie-Louise Thaïs Viau de Boucherville.

Les fréquentations sont cependant difficiles dues à l'éloignement mais Norbert ne cède pas devant les obstacles. C'est en « buggy » et de



façon assidue qu'il rejoint Antoinette; le tout cependant après que la famille ait reçu la confirmation du curé de la paroisse à l'effet que la réputation de Norbert au sein de la communauté n'est pas entachée.

Étant issue d'une famille de dix enfants, Antoinette connaît les durs labours à fournir aux tâches aratoires puisqu'elle demeure sur une ferme sise rang du Pérou (aujourd'hui rang Anjou) à Boucherville. Le 14 septembre 1922, Antoinette et Norbert convolent en justes noces à Boucherville et viennent s'installer, comme le veulent les traditions d'antan, sur la terre paternelle avec les parents.

Cinq ans plus tard cependant, le 20 mars, la mère de Norbert, Azilda, décède et Esdras se départit de sa propriété et dépendances le 4 juin 1933 en vendant à son fils Norbert le lot 21. Il déménage chez son fils Raymond à Chambly où il rend malheureusement l'âme le 1^{er} octobre 1934.

Famille Norbert Perron

Antoinette Huét dit Dulude



Norbert s'implique au sein de la communauté grandbasiloise comme conseiller municipal de 1934 à 1948 ainsi qu'à titre de marguillier de 1938 à 1941. Il tente, mais en vain, de briguer les suffrages au poste de maire mais Charles Belainsky l'emporte de quelques voix. Sept enfants naissent de l'union Dulude-Perron entre 1923 et 1959 : Gérard (1923), Hélène (1924), Denis (1927), Bernard (1930), Simonne (1933), Marguerite (1935) et Claude (1939).

Claude se rappelle de l'école du rang qu'il a fréquentée pendant sept ans et des demoiselles Marie-Ange et Pauline Poudrette, les institutrices, l'inspecteur LeFrançois ainsi que du curé Marsan. Particulièrement, le curé assis dans le coin de la classe aux fins de recevoir la confession de chacun des élèves. Mais au fil des visites, on apprenait que l'absolution était obtenue plus rapidement dès l'arrivée de son transport de retour qui était assuré par le postillon.

Le 20 avril 1948, Norbert vend le lot 20 à Jean-Guy Robert et le 20 mars 1956, il vend à des promoteurs le lot 21 avec entente d'occupation d'une durée de cinq ans quant à la résidence y érigée et une partie de terrain pour jardinage.

Malheureusement, un incendie ravage la maison le 10 juillet 1956 et ils doivent reconstruire. En 1959, ils emménagent à McMasterville.

À l'âge de 78 ans, le 28 septembre 1972, il décède des suites d'un accident cérébro-vasculaire survenu un an plus tôt et est inhumé au cimetière de la paroisse de Saint-Basile-le-Grand.

Jusqu'à son décès le 9 juin 1997, âgée de 96 ans, Antoinette résidait à la Maison Bellerive à McMasterville, entourée de cinq générations soit 18 petits-enfants, 35 arrière-petits-enfants et un arrière-arrière-petit-enfant à qui les aïeux ont légué des valeurs très importantes telles l'honnêteté et l'intégrité, et ce, en toute simplicité et sincérité.



Famille Guy Pichette

Hélène Laflamme

Hélène et Guy tiennent tous les deux leurs origines de Québec. Hélène est la fille de Réal Laflamme et de Aline Nadeau, l'aînée d'une famille de cinq enfants. Son enfance s'est déroulée à Sainte-Agathe de Lotbinière, dans la région Chaudière-Appalaches, où l'esprit de solidarité et d'entraide lui a été transmis par sa famille et ses amis.

Guy est le fils de Jean-Paul Pichette et de Marie-Paule Moreau, le sixième d'une famille composée de sept garçons et de cinq filles. Les moments trépidants de sa jeunesse se sont déroulés à Lyster, dans la région des Bois-Francs, où l'esprit de partage et d'amitié a été développé au sein de sa famille et ses amis.

Hélène et Guy se sont rencontrés lors de festivités carnavalesques par l'entremise d'amis communs et grâce à leur entente réciproque, ils se sont vite liés d'une sincère amitié.

Après quelques années à se côtoyer, ils décident d'unifier leurs idées et de conjuguer leurs idéaux par les liens sacrés du mariage.

Les possibilités de travail dans le domaine de la construction industrielle étant plus variées dans la région montréalaise, le couple emménage ses pénates à Saint-Léonard après qu'une offre comme électricien fut acceptée par Guy. Hélène affronte le centre-ville un peu plus tard et est embauchée par une institution bancaire au sein du Service du personnel.

La quiétude villageoise incite leur démarche en quête d'une résidence en banlieue. Ils découvrent alors la communauté grandbasiloise et sont enchantés par la rue Principale dont les arbres cuneigés déploient leurs branches au-dessus des passants. En 1978, ils décident d'acquérir une propriété sise dans le Domaine des oiseaux avec vue sur la montagne qui délimite l'horizon des champs portant jusqu'à la rivière.

En 1980, Hélène et Guy sont comblés par l'arrivée de leur fille, Mélanie et accueilleront avec bonheur en 1983 leur fils, Marc-André. Hélène décidera alors de modifier son emploi pour un travail occasionnel afin de partager ses meilleurs moments avec ses enfants. Depuis quelques années, après avoir

cumulé des fonctions temporaires et comme travailleur autonome, elle occupe le poste d'adjointe administrative au Service de la direction générale de la municipalité.

Mélanie et Marc-André poursuivent respectivement des études collégiales et secondaires. Depuis plusieurs années, ils pratiquent certaines activités sportives comme le soccer et le hockey alors que leur père s'active comme entraîneur et supporteur. Leur passe-temps favori est pour l'un, le piano et l'autre, la guitare.

Les membres de la famille apprécient le caractère villageois et l'environnement paisible de Saint-Basile-le-Grand où l'esprit d'entraide et de bénévolat est priorisé au sein de la collectivité.



Famille Guy Raymond Marie-Andrée Chartier

Montréal, milieu des années 1960. Guy aperçoit une jolie jeune femme marchant sur la rue. Entreprenant, il engage la conversation avec la belle inconnue, Marie-Andrée Chartier, originaire de Saint-Hyacinthe. Pour certains, c'est le hasard; pour d'autres, c'est le destin; mais un coup de foudre et deux ans et demi plus tard, ils s'épousent.



ans plus tard, ils se réinstallent au grand bonheur des enfants qui réclamaient ce retour à la case départ. Qui plus est, le hasard faisant bien les choses, ils retournent dans la maison qu'ils avaient quittée.

Un sentiment qui a mis peu de temps à s'imposer, même chez un Montréalais comme Guy, habite maintenant tous les membres de la famille : Saint-Basile-le-Grand est vraiment leur patelin.

Saint-Basile-le-Grand, début des années 1980. Guy décide de s'impliquer dans la vie sociale et communautaire. Il est président du Comité des judokas. S'intéressant à ce type de discipline sportive, il fonde le Comité de sport de combat et de conditionnement physique dont il devient président. Depuis 1989, Guy est conseiller municipal, responsable entre autres des loisirs socioculturels et sportifs. À la même époque, Marie-Andrée, de par ses habiletés artisanales, s'impliquera également

au sein du conseil d'administration du Club optimiste.

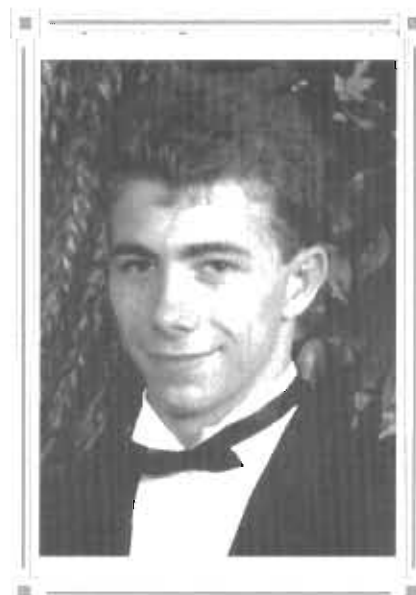
Montréal 1984. Un accident de travail oblige Guy à réorienter sa vie. Une opportunité se présente pour se lancer en affaires. Ils ouvrent alors le dépanneur « Le Nid » dans le secteur des oiseaux à Saint-Basile-le-Grand.

Marie-Andrée quitte son emploi comme vendeuse dans un magasin à rayons. Les affaires vont bien et, comme « les petits ruisseaux font comme les grandes rivières », ils inaugurent un second commerce à Chambly en 1990. Il sera toutefois revendu après quelque temps.

Richelieu 1990. La rivière, dont la beauté n'a d'égal que la cruauté, s'enfuit en écumes violentes avec l'âme d'Éric, au printemps d'une vie. Malgré cette écorchure encore vive à leurs cœurs, les liens familiaux se resserrent, et telle leur ombre, de par sa nature, Josée les accompagne en la continuité de leur bonheur.

Rive-Sud, milieu des années 1970. Guy et Marie-Andrée, accompagnés de leurs deux jeunes enfants, Josée et Éric, cherchent une maison accessible pour une jeune famille dans un endroit calme. Ils découvrent Saint-Basile-le-Grand. Guy travaille alors à Montréal dans la métallurgie.

Pour diverses raisons, Guy et Marie-Andrée conviennent de revenir à Montréal en 1978 en projetant de se doter d'un chalet pour continuer à profiter des bienfaits de la campagne. Peu de temps passe avant qu'ils ne regrettent leur geste. Deux



Famille Laval Rhainds

Marie Paradis

Les Forces armées canadiennes mènent à des conquêtes inattendues, voire amoureuses. En 1968, Marie Paradis et Laval Rhainds y évoluent tous les deux; l'une comme infirmière et l'autre comme technicien en télécommunication. De garde-à-vous en rendez-vous doux, Marie et Laval y gagnent à se connaître. Deux ans plus tard, le mariage les unit.

Marie et Laval arrivent à Saint-Basile-le-Grand en 1974. Ils désirent alors un secteur tranquille près des écoles, ce qu'ils retrouvent à Saint-Basile-le-Grand. Leurs deux fils, David (1974) et Danny (1977), pourront profiter de ce

quartier de la municipalité. Laval mène de front de nombreuses activités et Marie est préoccupée par la qualité de vie de la communauté plus particulièrement par l'encadrement des jeunes.

Ils s'investissent donc dans plusieurs organisations sportives et communautaires. Laval s'implique également en entraînant des équipes de soccer et de hockey. Il agit aussi quelque temps comme pompier volontaire pour la municipalité.

De son côté, Marie participe aux activités du Cercle de fermières et de l'Atelier de peinture pendant plusieurs années. Elle contribue

également activement au développement du milieu scolaire à travers les comités d'école et de parents.

Puis, elle devient commissaire scolaire en 1985 et le demeure pendant six ans. Du côté paroissial, Marie prête main-forte lors des préparations et organisations sacramentelles et des campagnes de financement.

Leur fils, David, manifeste très tôt un intérêt pour le chant en faisant partie du chœur de la paroisse. Puis, il joint les petits chanteurs de Belœil et l'Orchestre métropolitain. Il est actuellement ténor dans la Pléiade.

David développe également une passion pour la recherche et la politique. Il a notamment été finaliste lors d'un concours organisé par la bibliothèque municipale pour participer à l'émission télévisée « Que le meilleur gagne ». Il complète actuellement une maîtrise en biologie.

Danny, plus sportif, joue depuis qu'il a cinq ans au hockey. Il fait désormais partie de l'équipe junior. Enfin, il poursuit ses études au cégep en sciences humaines. Ses aspirations poétiques l'amèneront vers des études universitaires en littérature. Il a récemment publié dans le premier numéro de la revue « Une saison baroque ».

La famille Rhainds apprécie grandement le côté champêtre et rassurant qu'offre la communauté grandbasileoise.



Famille Jean-Guy Robert

Lucienne Viens

Les Robert résident à Saint-Basile-le-Grand depuis presque aussi longtemps que ce territoire est occupé.

En effet, les Robert habitent cette paroisse grandbasiloise depuis le début du XVIII^e siècle. Saint-Basile-le-Grand fait alors partie de la Seigneurie de Chambly. Depuis, beaucoup d'eau a coulé dans le Richelieu; presque autant que de petits et de petites Robert s'y sont baignés.

Il n'est d'ailleurs pas si loin ce temps des chauds après-midi d'été à nager dans le Richelieu. Jocelyne, Norman, Sylvie et Serge s'en souviennent, eux qui ont grandi sur les rives enchantées de la rivière.

Avec les enfants qui naissent sur une période d'une dizaine d'années à partir du milieu des années 1940 jusqu'à la fin du siècle dernier, quatre générations se succèdent dans la maison familiale.

Isaïe Robert et Zénaïde Demers ont trois enfants dont un garçon Oliva qui reprend la relève sur la ferme familiale. Ce dernier épouse Marguerite Bourgeois et ils ont une fille Marguerite et un garçon Jean-Guy. La maison doit prendre de l'extension et Oliva en modifie ainsi la propriété originale.

Jean-Guy épouse en l'église Saint-Mathieu-de-Beloeil en 1943 Lucienne Viens, native de Beloeil.

Ils continuent d'exploiter la ferme familiale en y apportant d'autres améliorations suivant l'évolution du temps. Ils ont quatre enfants : Norman, Serge, Jocelyne et Sylvie.

Au début des années 1950, la ferme et la terre sont vendues. Ils font construire une maison à logements



sur la rue Principale ainsi qu'une maison unifamiliale au bord de l'eau, aujourd'hui habitée par l'un de leurs fils, Serge.

Ces années 1950 marquent un tournant dans le domaine scolaire. Les écoles de rang disparaissent pour faire place aux écoles de quartier. C'est alors que Jean-Guy a trouvé son créneau et décide d'exploiter le service du transport scolaire. En 1957, il se procure deux autobus et est l'un des premiers au Québec à faire du transport scolaire : « Les Autobus Robert » naissent. Jean-Guy voit son entreprise grandir à la mesure de l'expansion démographique de la Rive-Sud.



C'est aujourd'hui Norman qui assure l'avenir de l'entreprise et Jocelyne y collabore également.

Homme d'affaires accompli, Jean-Guy s'implique également au sein de la communauté. La politique municipale l'attire en 1952 et le retient jusqu'en 1973, soit pendant plus de 20 ans. Il suit ainsi la trace de son père, Oliva, conseiller de 1930 à 1934. Jean-Guy est également marguillier au début des années 1960.

Aujourd'hui, Lucienne, veuve depuis mars 1988, vit entourée de ses quatre enfants, de ses six petits-enfants et d'un arrière-petit-fils.



Famille Bonaventure Rocheleau

Lucille Barbeau et Luce Plamondon

Je n'ai pas accepté
le problème du pain, de l'or écorché,
de la graine sans tige, de la blancheur
violée et des choses finies.

Très tôt, Bonaventure a été animé par cette volonté d'avancer au-delà des embûches du destin; ce que certains nomment l'esprit d'entrepreneur.

La famille Rocheleau est établie sur la Rive-Sud depuis très longtemps. Bonaventure a été prénommé ainsi en souvenir de son arrière-arrière-grand-père maternel, Bonaventure Viger, patriote canadien-français exilé en 1838. Antoine Rocheleau, l'arrière-grand-père de Bonaventure, fut le premier député de Chambly suite à la Confédération canadienne de 1867. Bonaventure est le cadet des fils de Aristide et de Alexandrine Leduc.



Antoine Rocheleau & Françoise Brais



Aristide Rocheleau & Alexandrine Leduc

Lorsqu'il naît en 1915, dans une famille d'agriculteurs, Saint-Basile-le-Grand ne compte que trois ou quatre rues qui ne seront pavées que l'année suivante. La terre familiale est fertile, on y cultive l'avoine et le grain, mais malgré tout le labeur que l'on puisse mettre au travail, la vie reste difficile. Dès l'âge de 16 ans, Bonaventure est invité à voler de ses

propres ailes. D'autres enfants se sont ajoutés (ils seront huit frères et soeurs), et le budget devient plus serré. « Je ne peux pas te donner plus que j'ai, lui dit son père. Maintenant, il faut que tu travailles. Cours ta chance mon gars ».

En 1931, il est engagé à la C.I.L., mais une idée l'obsède : ramasser le capital nécessaire pour se lancer lui-même en affaires. Deux ans plus tard, il achète un camion et travaille à la construction de la route 9. Durant 14 ans, il partage son temps entre le camionnage et la terre.

En 1945, il vend tout pour acheter la boulangerie, rue Robert. Le défi est grand puisque la boulangerie avait connu six ou sept propriétaires en quelques années seulement sans être rentable. L'année précédente, il avait épousé Lucille Barbeau et souhaitait fonder une famille.

Après une année d'exploitation, les affaires tournent au ralenti et la boulangerie est menacée. Avec l'aide de Lucille, qui dorénavant s'occupera de la boulangerie, Bonaventure multiplie ses activités : épicerie, construction d'un sillon miniature derrière la boulangerie, transport (après l'achat d'un nouveau camion) et commerce du grain et de moulée balancée suite à une entente avec la Canada Packers.

Puis, en 1958, Bonaventure procède à un nouveau coup de barre. Il reconstruit la boulangerie afin d'augmenter son rendement, laisse tomber ses autres activités, se dote d'une flotte d'une dizaine de camions et livre du pain sur tout le territoire de la Rive-Sud.

Entre-temps, la famille a grandi. Après Diane, née l'année suivant le mariage, Lucille donne naissance à une autre fille, Danielle, en 1956. Puis, le drame survient : Lucille décède en 1960, provoquant un profond chagrin à sa jeune famille.

Après une année de veuvage et une période de repos bien méritée, Bonaventure rencontre une fille de Québec, Luce Plamondon, qui travaille au foyer Dieppe. Elle avait d'abord été enseignante et avait également travaillé à la Croix-Rouge. La rencontre est heureuse, ils se marient en 1961. Deux autres enfants naissent de cette union : Anne (1962) et Sylvain (1963). Tous, et Luce au premier plan, vont contribuer chacun à leur manière au succès du commerce dans les années 1960. À un certain moment, la boulangerie Rocheleau emploie plus de vingt-quatre personnes.

Au début des années 1980, Bonaventure et Luce prennent une retraite bien méritée. Aujourd'hui, ils comptent six petits-enfants qui vivent tous sur la Rive-Sud.



Famille Jacques Rocheleau Françoise Taillon

Louis-Philippe Rocheleau est natif de Saint-Basile-le-Grand, où son père exploitait une terre. Au tournant du XX^e siècle, il épouse Alexina Bousquet de Varennes. C'est là que les jeunes époux s'installent et fondent leur large famille de quatorze enfants. L'un d'entre eux, le onzième, Jacques, marquera davantage l'histoire locale grandbasiloise notamment par son implication au niveau scolaire.

Au milieu des années 1930, la famille de Émile J. Taillon vient s'installer à Saint-Basile-le-Grand dans la même maison où est né Louis-Philippe Rocheleau. Installée sur une terre mais peu familière avec les travaux agricoles, la famille Taillon va chercher de l'aide chez Louis-Philippe Rocheleau, à Varennes et embauche le jeune Jacques qui connaissait bien les activités aratoires.

Jacques s'est beaucoup impliqué au sein de la communauté grandbasiloise. D'abord président de la Chambre de commerce, il a ensuite été conseiller municipal de 1952 à 1958, marguillier, Chevalier de Colomb, puis directeur de l'Association diocésaine de Saint-Jean. En 1965, il a été honoré du Mérite scolaire du Québec. Il a également reçu la médaille d'or du centenaire de la Confédération du Canada en raison de son implication au niveau de la Commission scolaire durant 23 années dont 16 à titre de président. C'est en son honneur que la Commission scolaire de Saint-Basile-le-Grand, à l'époque, a donné son nom à l'école primaire Jacques Rocheleau.

Jacques et Françoise vivent maintenant une retraite heureuse à Varennes. Leur joie de vivre s'épand aux différentes relations familiales et sociales telles les clubs de l'âge d'or

et d'amitié. La famille est et sera toujours un lien solide et rassurant.

André, l'aîné, demeure à Windsor avec son épouse Thérèse Bernier. Ils ont deux enfants, Sylvain et Monica, et deux petits-enfants, Vincent et Catherine. Francyne réside à Saint-Basile-le-Grand avec Yves Belainsky et opère un salon de coiffure. Ils ont une fille Sylvie et une petite-fille Tanya. Claire est esthéticienne-maquilleuse autonome et est mariée à André Giroux, imprimeur lithographe. Ils ont leurs places d'affaires et leurs résidences à Saint-Basile-le-Grand et ont un fils Bruno et un petit-fils Samuel. Enfin, Jean demeure à Sainte-Marguerite et a une fille Caroline.

Jacques Rocheleau a su contribuer autant au développement municipal que scolaire de la collectivité grandbasiloise et ses traces nous laissent des souvenirs indélébiles.



C'est alors que Jacques fait la rencontre de Françoise, leur fille aînée. En 1939, ils s'épousent. De cette union, naissent quatre enfants : André, Francyne, Claire et Jean.

Après quelques années comme apprenti-mécanicien, Jacques devient entrepreneur général en construction jusqu'à sa retraite en 1977. Françoise voyait à l'éducation des enfants et au bien-être de sa famille tout en s'occupant de la comptabilité de l'entreprise.



Famille Denis Rochette

Jocelyne Marchand

Denis Rochette est originaire du nord de l'Ontario. Au début des années 1960, il travaille à Toronto dans le domaine de l'assurance. Profitant de son bilinguisme, son employeur l'envoie à Montréal dans un bureau où travaille également Jocelyne. La rencontre est heureuse, ils deviennent amoureux et s'épousent en 1963.

En 1964, Denis et Jocelyne achètent une maison à Saint-Basile-le-Grand parce que des amis influencent quelque peu leur choix. La même année, Jocelyne donne naissance à une première enfant, Nathalie. Pascal, Patricia et les jumeaux, Michelle et Philippe, viennent agrandir la famille entre 1968 et 1981.

Denis s'intègre rapidement à la vie de la communauté grandbasiloise. Dès 1966, il est président de la Commission des parcs et loisirs à une époque où tous les types de loisirs sont organisés par des bénévoles. Il occupe ce poste jusqu'en 1970, année où il devient président-fondateur du Club optimiste. L'année

suivante, dans le cadre des festivités soulignant la fondation de la municipalité, il devient vice-président de la Commission du centenaire. Membre du conseil d'administration de la Caisse populaire depuis le début des années 1970, il en devient président en 1976, et ce, jusqu'en 1983. Il s'implique également dans la fondation Mira depuis une quinzaine d'années et il est président du conseil d'administration depuis dix ans. Enfin, il est membre du conseil d'administration de la Fondation du C.L.S.C. de la Vallée-des-Patriotes.

C'est au début des années 1970 que Denis ouvre, à Saint-Basile-le-Grand, son propre bureau d'experts en sinistres. Denis oeuvre toujours dans ce domaine mais son bureau est aujourd'hui situé à Saint-Bruno-de-Montarville.

Jocelyne s'implique également à titre bénévole dans plusieurs organisations. Au début des années 1970, elle agit comme trésorière de la Commission des parcs et loisirs.

Dans la deuxième moitié des années 1970, elle préside le Centre d'Arts. Au même moment, et depuis 1972, elle travaille à la bibliothèque de l'école. Jocelyne siège également sur le comité d'école. De 1987 à 1993, elle est membre du conseil d'administration de la Caisse populaire.

Nathalie marche sur les traces de ses parents au niveau du bénévolat, est mariée à Patrice Blain et ont deux enfants. Pascal exerce la même profession que son père à titre d'expert en sinistres depuis sept ans. Patricia est comptable agréée et partage sa vie avec Christian Brazeau. Fortement enracinés, Nathalie, Pascal et Patricia ont choisi de demeurer dans leur ville d'origine. La question ne se pose pas encore pour les jumeaux qui, âgés d'une quinzaine d'années, habitent toujours avec leurs parents. Denis et Jocelyne apprécient le milieu de vie qui se retrouve à Saint-Basile-le-Grand. Ils ont d'ailleurs investi beaucoup de leur temps afin d'entretenir ce cachet villageois... où il fait bon vivre au naturel..



Famille Philippe Romano

Fernande Lavallée

Philippe et Fernande ont le sens des affaires. Au début des années 1970, la famille Romano acquiert une piscine hors-terre. Ce qui pour plusieurs n'aurait été qu'une source de plaisirs estivaux, devient pour les Romano, une occasion d'affaires. En effet, la qualité de leur installation et leur expertise incitent leurs voisins à leur demander conseil. Le mot se passe et bientôt, les Romano sont submergés de demandes d'aide. Sentant que leur expertise pourrait être mise à profit sur le marché, les Romano décident d'aller de l'avant en ouvrant un commerce d'articles de sport et de piscine.

Résidant déjà sur la Rive-Sud depuis quelques années, plus précisément à Otterburn Park, Philippe et Fernande scrutent la région à la recherche d'un endroit stratégique pour établir leur place d'affaires. Le boulevard Sir-Wilfrid-Laurier leur apparaît être un endroit propice; après mûres réflexions, ils choisissent Saint-Basile-le-Grand.

Pendant quelques années, les Romano gèrent le commerce d'une manière saisonnière; ce qui pourtant ne les empêche pas de travailler très fort. En effet, Philippe occupe un emploi chez « Sidbec Dosco » et le couple passe ses vacances et ses loisirs à travailler. Les Romano prêtent oreille à la sensibilité des Grandbasilois qui aiment bien que leurs commerçants soient aussi résidents. Leur sentiment d'appartenance et leur place d'affaires se jumelleront. Ils emménagent donc avec bonheur à Saint-Basile-le-Grand en 1979 avec leurs trois enfants : Linda (1965), Roberto (1970) et Helena (1973).

Au début des années 1980, ils décident de se consacrer exclusivement au commerce tout en se spécialisant dans le domaine de la piscine. L'hiver, dès 1982, les Romano s'occupent de la boutique à l'aréna Jean-Rougeau. Encore une fois, c'est une histoire de cœur qui

les fait avancer. Philippe nourrit une passion pour le hockey ainsi que son fils et leur temps libre est consacré à cette activité.

Après y avoir mis tout leur cœur et en ne comptant pas les heures, les Romano connaissent de plus en plus de succès si bien qu'en 1987, ils vendent cette boutique et font construire, toujours sur le boulevard Sir-Wilfrid-Laurier, un immeuble répondant aux besoins de leur commerce.

Saint-Basile-le-Grand a d'abord été pour les Romano une place d'affaires qui est devenue au fil des années un milieu de vie qu'ils apprécient. Ayant le sens de la famille, les enfants ont tous choisi de demeurer en cette municipalité.

Aujourd'hui, pour le plus grand bonheur de Philippe et de Fernande, la famille continue de s'agrandir avec la venue de trois petits-enfants : Nico, Antoni et Cassandra.



Famille Doria Roy

Monique Guénette

Doria, fils de Alphonse Roy et de Rose-Alice Martin, est né en 1930 à Saint-Arsène, petit village pittoresque près de Rivière-du-Loup.

Monique, fille de Gaston Guénette et de Pauline Saucier est née en 1937 à Saint-Laurent. Ses parents emménagent en la municipalité de Saint-Basile-le-Grand au 247, rue Principale alors qu'elle n'avait que 15 ans; elle a donc fréquenté le couvent qui aujourd'hui est devenu la mairie.

Dans les années 1950, Doria est journalier et machiniste à l'Oratoire Saint-Joseph et Monique y agit comme commis de bureau. Après avoir travaillé quelques années côte à côte et uni leurs cœurs, ils s'épousent en 1958 en la communauté grandbasiloise.



Ils s'installent tout d'abord à Montréal pour demeurer à proximité de leur travail. En 1959, ils élisent domicile au 39, rue Taillon Est puisque cette municipalité est déjà connue de Monique et que pour Doria, c'est le caractère villageois et l'aspect champêtre recherché.

De cette union, six enfants naîtront:

- > Ruth (1960) est enseignante et demeure à Terre-Neuve;
- > Sylvie (1961) réside à Longueuil et agit à titre de préposée aux bénéficiaires;
- > Nicole (1963) est éducatrice spécialisée et vit avec son fils Daniel à Saint-Basile-le-Grand;
- > Johanne (1964) est travailleuse sociale et demeure à Saint-Hubert;
- > Normand (1967) est menuisier et habite l'une des propriétés acquises et construites par Doria et ses fils;

> François (1972) est frigoriste et habite la maison familiale construite par son père.

Au fil des ans, Doria acquiert différents terrains localisés sur les rues Taillon, Doucet et Lafrance dans le but ultime d'établir ses enfants. Puis, il devient entrepreneur général en rénovation et construction sous le nom de « Doria Roy & Fils».

En 1979, Monique doit laisser le logis familial parce que la situation entre elle et Doria se détériore et qu'elle doit s'occuper de ses parents malades. Laisant la vie marquer sa trace, Monique rejoindra son époux en un autre monde en 1993, huit mois après le décès de Doria. La mort les a donc réunis à nouveau.

La famille Roy compte à ce jour un seul petit-fils, Daniel, qui pourra, admirer pendant plusieurs autres années, l'héritage construit par la famille pour répondre aux besoins de la collectivité.



Famille Boris Sauvé

Lorraine Longtin

En 1976, une collègue de travail apprend à Lorraine qu'elle veut vendre sa maison à Saint-Basile-le-Grand. Boris et Lorraine habitent alors à Saint-Lambert et songent à acheter une maison. Ils ont déjà une enfant, Isabelle et une deuxième naîtra sous peu. Amants de la campagne, ils sont charmés par Saint-Basile-le-Grand lors de leur visite et décident de s'y établir.

Le bonheur d'une nouvelle arrivée dans un nouveau milieu de vie est toutefois entaché par le malheur; moins d'un an après sa naissance, la petite Stéphanie rend l'âme. L'épreuve est douloureuse, mais les Sauvé sont des gens courageux. Ils souhaitent avoir plus d'un enfant et dès l'année suivante, Lorraine donne naissance à une autre petite fille, Pascale. Philippe viendra deux ans plus tard.

En 1981, Boris accepte un poste pour « Gaz Intercité ». Après quatre années passées à Québec, Boris retourne travailler pour « Gaz Métropolitain » et ramène la petite famille dans la région de Montréal.

Parce qu'ils avaient beaucoup aimé Saint-Basile-le-Grand pour ses gens, son milieu de vie et sa proximité de Montréal, les Sauvé choisissent d'y revenir.

Gens de convictions, les Sauvé sont soucieux d'appartenir à une communauté et de rendre service. C'est pourquoi Lorraine accepte, dès que les tâches familiales le lui permettent, de donner de nombreuses heures de bénévolat à la paroisse au sein du Comité de liturgie.

L'implication paroissiale de Lorraine s'est un peu faite par l'intermédiaire

de son conjoint qui chante dans la chorale de l'église. Il a une passion et un talent de baryton pour le chant.

Il a étudié avec plusieurs professeurs connus, a chanté comme soliste dans différents chœurs, a fait de la comédie musicale, de l'opérette et de l'opéra notamment au théâtre lyrique de Boucherville.

Trop petits pour garder de nombreux souvenirs de Québec, les enfants ont grandi et se sentent chez eux à Saint-Basile-le-Grand.

Aimant la beauté du paysage qui les entoure, entre rivière et montagnes, les Sauvé se font un devoir, accompagné de nombreux plaisirs, à gravir le Mont-Saint-Hilaire pour y savourer les couleurs et odeurs qu'apporte chaque saison.



Famille Jean-Guy Savaria Yolande Bourdua



Après cinq ans de fréquentation, Yolande et Jean-Guy se marient. En 1963, Yolande donne naissance à Sylvain.

L'implication de Yolande et de Jean-Guy au sein de la communauté se résume par les activités auxquelles leur fils participe, soit le scoutisme, le hockey et le baseball.

En 1977, ils emménagent au 250 rue Jean-Charles-Michaud, maison bâtie par la famille. Leur implication se poursuit avec les cours de préparation au mariage qu'ils donnent en 1991.

De plus, dès 1994, le couple s'implique au Centre de bénévolat.

Yolande Bourdua et Jean-Guy Savaria sont désormais grands-parents puisque Sylvain et son épouse Nadine Morin, ont deux fils, Jérémy et Alexandre.

Yolande est native de Saint-Basile-le-Grand. Ses parents Gérard Bourdua et Laurette Bénéard arrivent en 1930.

Suite à sa neuvième année au couvent, elle entreprend son cours commercial chez les Dames de la Congrégation Notre-Dame. Après ces deux années, elle occupe un poste de fonctionnaire pour le gouvernement fédéral pendant cinq ans.

Jean-Guy fréquente l'école de rang jusqu'à la septième année. Il aide la ferme familiale jusqu'à l'âge de 20 ans. Il débute par la suite comme soudeur chez Drolet. En 1964, il joint la C.I.L., toujours dans la soudure, emploi qu'il occupe jusqu'en 1994.

Yolande et Jean-Guy se rencontrent en 1956 dans une salle de danse de

McMasterville parce que ce dernier originaire de Sainte-Julie, a osé traverser la montagne.



Famille Pierre Savaria

Monique Lapalme

Les Savaria et Lapalme sont des familles ayant de profondes racines sur la Rive-Sud. Dotés d'un fort sens de la famille, Pierre et Monique sont fiers de leur origine et ont transmis cette fierté à leurs enfants.

Monique est née à Saint-Basile-le-Grand et est la fille unique de Léon Lapalme et de Thérèse Chagnon. Pendant toute leur jeunesse, Léon et Thérèse habitent l'un en face de l'autre sur la rue Principale. C'est seulement lorsqu'ils atteignent la mi-trentaine qu'ils s'épousent enfin. Sa mère étant malade, Thérèse avait décidé d'en prendre soin jusqu'à son décès.

Léon et Thérèse reprennent et exploitent la ferme laitière. Comme cela se faisait à l'époque, ils vivent sous le même toit avec les parents de Léon, Jérémie et Décia Noël. Celle-ci avait donné naissance à quatre garçons, dont Léon, et deux filles.

Enfant unique, Monique a vécu une enfance très heureuse. Elle garde de merveilleux souvenirs de ses longues balades à bicyclette dans la campagne bucolique des années d'après-guerre.

À la fin des années 1950, Monique complète une formation en secrétariat. Elle travaille pendant deux années avant d'épouser, en 1959, Pierre Savaria, un garçon de Sainte-Julie.

Pierre provient également d'une famille de cultivateurs. Durant les premières années qui ont suivi leur mariage, Pierre et Monique habitent aux côtés des parents de Monique. Cette dernière, suivant la sollicitude familiale dont elle a héritée, va veiller aux vieux jours de ses parents.

Lorsqu'il rencontre Monique, Pierre est mécanicien. Au milieu des années 1960, il ouvre un garage avec

pompe à essence à Saint-Basile-le-Grand. Monique travaille auprès de Pierre et administre l'entreprise. Après cinq années de longues journées de travail, ils vendent le commerce. Après avoir été vendeur de voitures, Pierre se recycle à l'université et enseigne le dessin industriel, d'abord à Saint-Hubert puis à Saint-Bruno-de-Montarville.

Au début des années 1960, Monique donne naissance à deux enfants, Jean et Marie qui vivent

toujours à Saint-Basile-le-Grand. Marie épouse en 1985 Guy Duquet et a donné naissance à deux filles : Marie-Noël et Miryam. Pierre et Monique ont trois autres petits-enfants. En effet, Danielle Guyon et Jean, qui se sont mariés en 1986 ont trois enfants : Charlotte, Rosemarie et François.

Maintenant à la retraite, Pierre et Monique vivent des jours heureux sur les rives enchantées du Richelieu.



Famille Simon Savoie

Bernadette Boudreau

Tous deux d'origine gaspésienne et se connaissant depuis l'enfance, Simon et Bernadette se retrouvent au début des années 1950 à Marieville. C'est le travail qui les avait amenés, chacun de leur côté, dans la grande région de Montréal. Ils s'épousent en 1959 et passent quelques années à Marieville. De leur union naissent Daniel en 1960, Lorraine en 1963 et Martin en 1966. Travaillant pour l'entreprise « Pratt & Whitney » à Longueuil, où il y fera d'ailleurs toute sa carrière, Simon souhaite se rapprocher de son lieu de travail. De plus, les enfants grandissent et leur souhait le plus cher est de leur transmettre l'amour de la campagne.

Ils découvrent Saint-Basile-le-Grand grâce à une connaissance et achètent une maison sur la rue des Ormes en 1970. À cette époque, un troupeau de vaches

brouaient paisiblement dans les champs en face de la maison.

Enseignante de formation, Bernadette agit, à titre de suppléante, durant quatre ans au milieu des années 1970 aux écoles Saint-Basile et Jacques Rocheleau.

Les Savoie ont trouvé à Saint-Basile-le-Grand un milieu de vie idéal pour élever une famille. Les enfants ont tous démontré un grand intérêt pour les activités sportives et Saint-Basile-le-Grand leur offrait l'embarras du choix.

Simon et Bernadette sont de ces parents qui, courageusement, souvent debout avant le soleil ou précipités après le souper, ont traîné dans les estrades des arénas, sur les terrains de baseball, de football et de crosse. « Nous avons fait 12 ans d'aréna », se rappellent-ils.

Les Savoie accordent beaucoup d'importance aux études et, tel un héritage, ils ont encouragé leurs enfants à persévérer si bien que ces derniers ont obtenu des maîtrises et poursuivent des carrières intéressantes.

Aujourd'hui, ils vivent dans la quiétude de leur retraite. Depuis le début des années 1970, Bernadette participe régulièrement aux occupations du Cercle de fermières.

Féru d'histoire, Simon prend part à la nouvelle Société d'histoire. Tous deux participent à certaines activités du Club de l'Âge d'Or.

Déjà quatre fois grands-parents, Simon et Bernadette attendent la venue de deux autres petits-enfants...



Famille Louise Senécal

Comme sa mère, c'est aux portes de l'Estrie, dans la ville de Granby, que Louise fait ses premiers balbutiements en 1959. D'une famille de quatre enfants composée de trois filles et un garçon, elle est l'aînée de Jacqueline Légaré et de Lucien Senécal.

Louise obtient son titre de comptable agréée, mais comme nul n'est prophète dans son pays, elle s'installe dans la région de Montréal au tournant des années 1980 à la recherche d'un emploi. Elle débute chez « S. Schwartz & Co. » à Montréal, puis travaille environ un an pour une firme comptable située à Beloeil.

En octobre 1978, elle donne naissance à Valérie Senécal-Deslandes. La famille s'installe à Saint-Basile-le-Grand en mai 1984 et Philip Senécal-Charest verra le jour en juin. Recherchant la tranquillité mais ne négligeant toutefois pas la proximité, elle est immédiatement conquise par cette petite ville au cachet unique.

En 1986, ayant été séduite par le territoire et de par sa nature déterminée, elle ouvre un cabinet d'experts-comptables.

Depuis plusieurs années, en sus de ses obligations de travailleur autonome, elle participe à la correction de l'examen final uniforme de l'Institut Canadien des Comptables Agréés et est également administrateur du Groupe Consultez-nous, section Montérégie (groupe de soutien aux initiatives jeunesse).

Préoccupée par le milieu de l'éducation où évoluent ses enfants, elle est trésorière de l'association des Parents des élèves du Pensionnat des Sacrés-Coeurs de 1985 à 1987

avant de devenir vice-présidente exécutive au Cégep Marie-Victorin, en 1997.

Elle devient, en 1996, trésorière de la Société locale d'investissement dans le développement de l'emploi (SOLIDE) et vice-présidente des Services d'aide aux jeunes entrepreneurs (SAJE) de la Vallée-du-Richelieu. Aimant l'aventure et la découverte, elle organise ses temps libres en voyages diversifiés.

Louise a quitté la vice-présidence de la Chambre de commerce et son poste de trésorière du Club Richelieu Fémina pour siéger au conseil municipal depuis 1989.

Elle est entre autres responsable des dossiers financiers, membre du Comité d'urbanisme et administrateur de l'Office municipal d'habitation.

En plus de son sens artistique (études actuelles en design intérieur), sa fille Valérie est une excellente cuisinière et son fils, Philip, ayant un goût du sensationnel (habile navigateur sur Internet) est un sportif accompli; le tout au grand plaisir de leur mère.

Elle partage maintenant sa vie avec Eugène Jankowski, psychopédagogue à l'hôpital Sainte-Justine et conseiller municipal.



Famille Marc Sergerie

France Désautels



En remontant aux sources, quelque 65 ans plus tôt, les arrière-grands-parents de France, Uldéric Désautels et Alméria Tétreault, vivaient sur une terre à Saint-Basile-le-Grand. Alméria a donné naissance à neuf enfants dont Paul, le grand-père de France.

Après un exil de quelques années, Paul revient et achète une terre voisine à l'ancienne terre familiale. Il épouse Marie-Anna Toussaint en 1937. Ayant une santé fragile, elle n'aura que deux enfants, Réal et Monique. Pour l'exploitation de la ferme laitière, chacun doit faire sa part, car il y a en sus la culture de l'avoine, du maïs et de la betterave à sucre. Monique se souvient de la difficulté à trouver du sucre pour les



abeilles durant les hivers en temps de guerre. Elle épouse Louis-Philippe Boucher en 1961 et trois enfants naissent de leur union : Claude, François et Jacinthe. Malheureusement, François sera emporté par la maladie à l'âge de 27 ans.

Paul ne travaille pas seulement sur la terre mais un peu partout dans les villages voisins puisqu'il est également menuisier. Souvent, il se déplace à bicyclette, son coffre d'outils attaché à l'arrière.

Réal développe également des talents en menuiserie et accompagne son père dans ses différents ouvrages. D'ailleurs plusieurs maisons à Saint-Basile-le-Grand sont le résultat du travail du père et du fils. Dans ses temps libres, Paul contribue à la vie communautaire comme conseiller municipal et commissaire scolaire.

Réal et Monique Larivière s'épousent en 1965 et ont deux enfants : France et Lucy. Après leur mariage, Réal et Monique déménagent à McMasterville où y grandiront leurs filles.

France Désautels et Marc Sergerie s'épousent en 1993, un an après leur



arrivée à Saint-Basile-le-Grand. France et Marc se sont rencontrés à l'Université Laval à Québec. Inscrits au même programme d'études, quelques années plus tard, comptables ils sont devenus, amoureux, ils sont restés. Ils ont maintenant deux enfants : Joëlle et Xavier.



Famille Jean-Paul Signori

Carole Audette

Jean-Paul est encore un jeune homme lorsqu'il débute en affaires. En effet, il est à peine âgé de 19 ans lorsqu'il ouvre son premier commerce à Beloeil. Installé dans un très petit local, il veille à la réparation et à l'entretien des radiateurs d'automobiles. Rapidement, Jean-Paul développe sa clientèle, l'entreprise prend de l'expansion et un déménagement s'impose alors, boulevard Bernard-Pilon à Saint-Mathieu-de-Beloeil. La clé de son succès : évoluer dans un domaine qu'il connaît parfaitement bien. En effet, son père exploitait déjà un commerce de radiateurs à Ville LeMoynes où il a appris les rudiments de son métier.

En 1976, Jean-Paul et quelques amis se rendent à Old Orchard pour se divertir. Ce qui au départ n'était qu'un voyage entre amis devient soudainement un appel du destin lorsque son chemin croise celui de Carole, également en vacances avec un groupe d'amies. Déjà sous le charme du soleil, du sable et de la mer, les deux jeunes tourtereaux débute une histoire d'amour qui dure depuis ce jour. À l'automne de l'année suivante, ils s'épousent.

En septembre 1978, Jean-Paul réinstalle son commerce, sur le boulevard Laurier à Saint-Basile-le-Grand. En 1981, désirant se rapprocher de son lieu de travail, Jean-Paul convient avec Carole de louer une maison en cette municipalité. « Si on aime l'endroit, se disent-ils, on achète l'année prochaine ». Charmés par l'accueil et la cordialité des gens, les Signori décident de rester.

Cette même année, soit en 1981, Carole donne naissance à une petite fille, Véronique. Trois ans plus tard, Véronique a le bonheur de voir arriver un petit frère, Jean-François.

Carole, en plus de veiller à l'administration de l'entreprise de Jean-Paul, démarre son propre commerce, un centre d'esthétique, après avoir tenté sa chance en d'autres domaines. La maison qu'ils ont récemment acquise a d'ailleurs été spécialement aménagée pour accueillir ses locaux. Participant tous les deux à la vie économique de la municipalité, Carole et Jean-Paul font partie de la Chambre de commerce.

Leurs enfants sont deux jeunes sportifs. Dès l'âge de sept ans,



Véronique pratique le patinage artistique. Talentueuse, elle fait de la compétition durant plusieurs années. Par ailleurs, elle complète un programme de sports-études à Boucherville avant d'entrer au collège de Saint-Hilaire. Quant à Jean-François, il exprime ses habiletés physiques au hockey et au soccer. L'une pratiquant le patinage artistique, l'autre le hockey, c'est dire que Jean-Paul et Carole ont passé de longues heures sur les sièges frais des arénas.

Parents concernés par l'encadrement de leurs enfants, ils consacrent bénévolement une partie de leurs temps libres aux différentes organisations sportives auxquelles participent leurs enfants.



Famille Paul St-Jean

Julia Trudeau

Lorsque Julia Trudeau épouse Paul St-Jean en 1945, non seulement célèbrent-ils le bonheur de leur union, mais également, ils s'apprêtent à perpétuer une longue tradition d'occupation du territoire grandbasilois. En effet, tant du côté de Julia que celui de Paul, il faut remonter au tout début de Saint-Basile-le-Grand pour retracer leur ascendance. En fait, tous les deux tiennent leurs origines de familles pionnières.

Joseph Zoël Trudeau épouse Marie Lemay dit Delorme à Montréal en 1790. L'un de leurs fils, François, épouse Zoé Poudrette dit Lavigne à Chambly en 1826. Julia provient de cette branche de l'arbre généalogique des Trudeau : quatre générations séparent François de Julia. Ainsi, pour rejoindre les racines de François, il faut remonter de Julia à Georges, puis à Louis-Gonzague et, enfin, à Adolphe, fils de François.



Georges Trudeau et Gabrielle Sénécal

Du côté de la famille St-Jean, on sait qu'en 1875, Romain St-Jean épouse Aglaée Frédette à Saint-Basile-le-Grand, où le couple fait également baptiser huit enfants.

Deux générations séparent Romain de Paul. Ainsi, pour atteindre Romain, il faut remonter de Paul à Joseph, qui épouse Maria Malépart en 1911. Romain est donc le grand-père de Paul. L'implantation des familles St-Jean dans la région remonte à beaucoup plus loin, sans doute au début du XVIII^e siècle, soit près de trois siècles.



Après leur mariage, Paul et Julia reprennent la ferme familiale puisque tous les deux connaissent bien le travail de la terre et les soins à apporter aux animaux. Producteur laitier, autant que cultivateur, ils collaborent ensemble aux travaux. Julia était pourtant fort occupée avec une marmaille de onze enfants, sept filles et quatre garçons, soit : Guy, Francyne, Michel, Thérèse, Ginette, Huguette, Normand, Sylvie, Louise, Chantal et Pascal. Bien entendu, tous étaient mis à contribution. Et le dimanche, en chemin vers le village pour se rendre à la messe, Paul aimait regarder ses champs d'avoine et partager avec ses enfants la fierté et l'amour, non seulement du travail bien fait, mais aussi de pouvoir participer à la beauté du territoire grandbasilois.

Julia et Paul ont su transmettre à leurs enfants un grand attachement familial et un fort sentiment d'appartenance à leur ville natale. Ainsi, plus de la moitié d'entre eux vivent toujours à Saint-Basile-le-Grand, soit : Francyne, Thérèse, Normand, Sylvie, Louise et Chantal. L'aîné, Guy, décédé en 1996, avait repris la ferme familiale en 1975. Au début des années 1980, il avait abandonné la production laitière et s'était consacré à l'agriculture.

Nombreux, les différents membres de la famille Trudeau-St-Jean ont contribué chacun à leur manière à la vie de la communauté.

Guy a épousé Denise Gaudette le 2 août 1975 à Saint-Denis-sur-Richelieu; de cette union naquit une seule fille du prénom de Guylaine en 1983. Toujours secondé par son épouse pour exploiter la ferme familiale située au 6 rue Principale, Guy a grandement participé à la mise en valeur des terres agricoles du territoire et a été membre actif du conseil d'administration de la Société d'agriculture du comté de Chambly en plus d'avoir occupé pendant plusieurs années le poste de directeur régional pour le Club de motoneiges Adidou dont les pistes sillonnaient ses terres.

Francyne s'est mariée en l'église de Saint-Basile-le-Grand le 13 juillet 1974 à Gaston Graveline, copropriétaire des « Provisions R/G Graveline Enr. », commerce de distribution. Francyne a travaillé pour la municipalité durant 21 ans. Première secrétaire embauchée au moment où la ville se donne une administration permanente en 1965, elle occupe par la suite le poste de trésorier après avoir complété ses études universitaires en cours du soir. Lorsqu'elle quitte la Mairie en 1986, Francyne offre généreusement ses

Famille Paul St-Jean

Julia Trudeau

services au Centre de bénévolat pour lequel elle agit, depuis ce temps, comme consultante externe en comptabilité, en plus d'occuper le poste de trésorier pour la Ville de Greenfield Park.

Michel, célibataire, travaille comme journalier et demeure dans la ville de Beloeil.

Thérèse travaille depuis plus de 25 ans comme caissière dans un marché d'alimentation.

Ginette s'est retirée avec son conjoint Théo Roy dans la région de Thetford Mines après avoir travaillé plusieurs années dans le domaine de la restauration.

Huguette est veuve de Gérard Bédard et vit maintenant à Mont-Saint-

Hilaire avec Michel Lemieux. De son premier mariage, deux filles ont vu le jour, Karmen (1976) et Amélie (1979). Elle occupe depuis plus de 20 ans le poste de secrétaire-comptable chez Mont-Bruno Ford.

Normand partage ses jours avec Diane Laplante et leurs deux enfants : Claudy (1988) et Danny (1990). Normand oeuvre dans le domaine de la construction sous le nom « Excavation N.S. Inc. » et son commerce a pignon sur rue à Saint-Basile-le-Grand.

Sylvio demeure avec Jacques Larochelle et travaille depuis plusieurs années dans le domaine de la restauration.

Louise a épousé Jean LaBissonnière le 15 mai 1982 et deux fils

occupent à plein temps leur maman, Nicholas (1983) et Mathieu (1986).

Chantal demeure avec Antoine Palladi et un fils, Marc-Antoine, a vu le jour en 1995. Chantal et Antoine opèrent le commerce « Buffet Tony de Provence » à Saint-Basile-le-Grand.

Pascal réside à McMasterville et a une fille Jessica née en 1992. Tout comme son frère Normand, il oeuvre dans le domaine de la construction.

La famille Trudeau-St-Jean continue de s'accroître et Julia, veuve depuis quatre ans, est entourée maintenant de ses enfants et de neuf petits-enfants.



Famille Jean-Isidore Stimpfil Luce Jadotte

Luce est originaire de la chaude île de Haïti. Malgré la beauté de l'île, Luce décide de la quitter au tournant des années 1970 en raison de l'agitation sociale et politique qui la secoue. Ayant déjà une tante habitant au Québec, Luce alors âgée de 17 ans, immigré dans ce beau pays que l'on dit tranquille et paisible.

Une surprise l'attend lorsqu'elle débarque à l'aéroport de Dorval en 1970 : le Québec est en effet plongé dans une des plus importantes tourmentes politiques de son histoire « la crise d'Octobre ».

Dans le taxi qui l'amène à Montréal, elle entend l'animateur radiophonique annoncer l'adoption des mesures de guerre. En route, la voiture est arrêtée et fouillée par l'armée. Pour un instant, Luce éprouve une grande détresse à l'idée de s'être trompée sur la prétendue tranquillité du Québec qui, à bien des égards, avec son armée omniprésente, lui apparaît assez semblable à Haïti.

Quelque 14 ans plus tard, après avoir complété des études en hygiène dentaire et travaillé dans différentes régions du Québec, Luce trouve un emploi au ministère de la Défense nationale. D'abord employée à Longue-Pointe, elle est ensuite transférée à Saint-Jean-sur-Richelieu.

C'est alors qu'elle choisit, en 1984, de venir habiter Saint-Basile-le-Grand avec sa famille. Entre-temps, Luce épouse en 1978, Jean-Isidore Stimpfil, également originaire de Haïti. Ils se sont rencontrés lors d'une soirée dansante chez des amis. Cédric, le fruit de leur amour, naît l'année suivante, soit en 1979.

La maison qu'ils achètent abrite, outre Luce, Jean-Isidore et Cédric, Rose-Conceptia, la mère de Luce, de même que Anna et Marie-Michelle, ses jeunes soeurs. À force de courage, de travail et de persévérance, Luce a réussi à ce que certains membres de sa famille puissent la rejoindre au Québec. Anna et Marie-Michelle vont quitter Saint-Basile-le-Grand après leur mariage. Enfin, la famille accueille un nouveau venu en 1993, lorsque Luce donne naissance à un deuxième fils nommé Daniel.

Tandis que Cédric s'illustre à peu près dans tous les sports offerts à Saint-Basile-le-Grand, et ce, sous le regard fier de son père qui le suit et l'appuie, Luce participe à différents groupes de réflexions spirituelles ou religieuses.

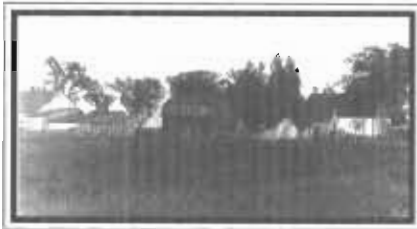
Aimant la nature et la campagne, la famille Jadotte-Stimpfil a tout de suite apprécié le caractère champêtre de la municipalité. Luce et Jean-Isidore ont également été séduits par la chaleur et la sympathie des Grandbasilois et Grandbasiloises.



Famille Émile J. Taillon

Marie-Jeanne Blais

Conseillé par son médecin en raison de basse pression d'aller prendre de l'air frais sur la Rive-Sud, Émile J. Taillon et son épouse Marie-Jeanne Blais arrivent à Saint-Basile-le-Grand en 1936 avec douze enfants. La famille s'installe à l'intersection du chemin Bella-Vista et de la rue Principale. Ne sachant comment cultiver la terre, ils inscrivent deux de leurs fils à l'école d'agriculture, Léon et Roger et embauchent Jacques Rocheleau, neveu de leur voisin Aristide Rocheleau. Jacques épousera plus tard l'aînée de la famille, Françoise. Marie-Jeanne ne chôme pas, bien entourée de toute cette marmaille et d'un époux plutôt débordant d'énergie.



En décembre de la même année, Émile J. fonde un nouveau mouvement coopératif. À peine installé depuis quelques mois et provenant de Montréal, les gens de la place ne lui font pas confiance d'emblée. Avec l'aide du notaire et en faisant du porte-à-porte, il convainc les citoyens des intentions du mouvement Desjardins. Il sera gérant de la Caisse populaire jusqu'en 1966. En 1941, il met sur pied un syndicat coopératif agricole qui prendra le local de la boulangerie de Georges Dufresne. Ne pouvant compétitionner avec le magasin général, surtout dans un petit village, le bâtiment sera racheté deux ans plus tard par Bonaventure Rocheleau.

En 1945, Émile J. poursuit ses actions en fondant une coopérative d'électricité pour que les citoyens du rang des 40 puissent être desservis

et s'occupe également d'un comité pour l'entretien des chemins pendant la période hivernale.

En achetant les terres de Stanislas Laporte, il devient l'instigateur du premier développement domiciliaire « Les jardins Montarville » en 1946. Le projet comprend un boulevard à partir de la rue Principale jusqu'à la montagne avec les rues transversales qui porteront les noms des gendres et brus de la famille : Laporte, Lamarre, Rocheleau, Bresse et Doucet. Enfin, Émile J. Taillon s'est également impliqué au sein de la communauté en devenant maire quelques mois en 1939 et de 1947 à 1951.

Jonglant à différents projets éventuels dans l'intérêt de la collectivité grandbasiloise et particulièrement pour les jeunes, Émile J. a incontestablement modifié les mœurs de Saint-Basile-le-Grand.



La descendance de Émile J. Taillon et de Marie-Jeanne Blais se multiplie désormais... La famille est composée de 12 enfants et de 30 petits-enfants :

- > Françoise (1917) est mariée à Jacques Rocheleau et ont quatre enfants;
- > Jean-Paul (1918-1920);
- > Raymond (1920) est marié à Réjane Laporte et ont une fille;
- > Gérard (1922-1923);
- > Roger (1922-1980) est marié à Lucille Lamarre et ont huit enfants;
- > Léon (1923-1992) est marié à Solange Bélanger et ont quatre enfants;
- > Thérèse (1925) est mariée à Guy Préfontaine et ont trois enfants;
- > Claire (1926);
- > Cécile (1929) est mariée à Raymond Bellemare et ont deux enfants;
- > Denise (1931) est religieuse pour la congrégation des sœurs Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe;
- > Jeannette (1933) est mariée à Édouard Doucet et ont cinq enfants;
- > Yolande (1934-1991) est mariée à Gaston Bresse et ont trois enfants.



Famille Roger Taillon Lucille Lamarre

Roger Taillon arrive à l'âge de 14 ans avec ses parents à Saint-Basile-le-Grand en 1936. Dès son arrivée, il doit prendre les bancs d'école pour aller étudier l'agriculture avec son frère Léon à Saint-Rémi, car aucun membre de la famille ne connaît les secrets de la terre. Il participe ainsi à la vie sur la ferme. Puis, en 1941, il rencontre Lucille Lamarre, de Montréal, en vacances chez son oncle Alexis Jetté à Saint-Basile-le-Grand. Le couple se marie en 1944 et s'installe à même la coopérative qu'Émile J. Taillon, son père, avait mise sur pied. Ils y vivent deux ans. Le syndicat coopératif avait pris la place de la boulangerie de Georges Dufresne, vendue en 1943, rachetée par Bonaventure Rocheleau en 1945.



Le couple se construit une demeure au 1 boulevard Taillon. De 1946 à 1970, Roger travaille à Montréal, à temps plein, comme agent de collection de petites créances. En soirée, il s'occupe d'assurances pendant une dizaine d'années. Il travaille également à la Caisse populaire de 1940 à 1975. Dès 1970, et ce, jusqu'à son décès en 1980, il travaille avec son frère Raymond à la Quincaillerie Taillon sur la rue Principale.

De nature sociable, Roger aime beaucoup le cinéma, la musique et le théâtre. Il entretient avec cœur le terre-plein du boulevard Taillon. Il attache également beaucoup d'importance à l'aspect familial; d'ailleurs, les fêtes y sont



nombreuses. Lors des 100 ans de fondation de la municipalité, il dirige avec soin les recherches pour la parution de l'album du centenaire.

La maison familiale était fort bien tenue grâce aux doigts de fée de Lucille. Les reposoirs de la Fête-Dieu à sa résidence étaient remarquables ainsi que ses tableaux extérieurs pour la fête de Noël. Elle a été membre du Cercle de fermières où elle fut élue artisanne de l'année

en 1980. Enfin, cuisine, poterie, peinture, tissage, tricot et couture; rien ne résiste à ses talents.

La famille de Lucille et Roger compte huit enfants :

- > Pierre-Émile est marié à Mircille Filion et ils ont deux enfants, Annie et Julie;
- > Gérard est marié à Rachel Palardy et ont deux enfants, Stéphanie et Jean-Philippe;
- > Jean-Jacques est marié à Huguette Asselin et ont un fils, Martin;
- > Jean-Marc est marié à Pierrette Houle et ont trois enfants, Audrey, Olivier et Charles;
- > Denis est décédé à l'âge d'un mois;
- > Lucie est mariée à Georges Boisjoli et ils ont trois enfants, Martin (né d'une première union), Julien et Sarah;
- > Luc d'un précédent mariage a eu deux enfants, Marie-Claude et Lucas. Il vit désormais avec Nathalie Lefebvre;
- > Céline est mariée à Jean Thibault malheureusement décédé le 23 novembre 1995.



Famille Jacques Théroux

Louise Bousquet

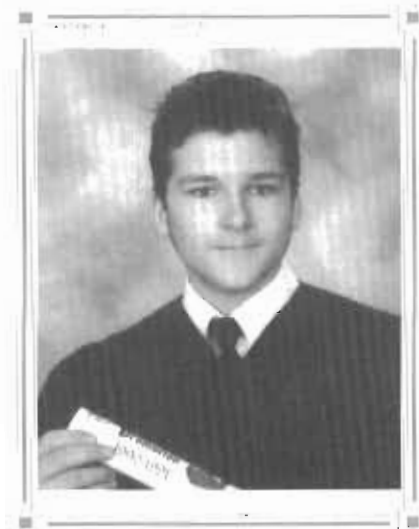


Fils de Jean-Paul Théroux et de Simone St-Sauveur, Jacques est né à Montréal en 1949 et est l'aîné de quatre enfants. La famille découvre la communauté grandbasiloise en 1968 après être passée par Longueuil et Québec, plus précisément L'Ancienne-Lorette.

Louise est la cadette des trois enfants de Roland Bousquet et de Leslie Knapton et elle découvre le printemps à Saint-Lambert au début des années 1950.

Ce sont les études qui ont formé leur jeunesse et c'est l'informatique qui a permis leur rencontre. Le 7 octobre 1972, rationalisant leurs affinités, ils les justifient en convolant en justes noces pour le meilleur et pour le pire; vingt-cinq ans de liens conjugaux à l'unisson se sont aujourd'hui cumulés et entremêlés d'émotions diverses pour Jacques et Louise.

En 1975, ils décident d'emménager à Saint-Basile-le-Grand alors que leur fils Daniel est âgé d'un an. Le caractère champêtre et villageois, cet environnement paisible déjà connu par Jacques, a su convaincre Louise de vivre en pays de connaissances. Vers la fin de cette même année, Jennifer est venue compléter la famille Bousquet-Théroux.



En 1979, Jacques est embauché à titre d'informaticien pour le « Canadien National » et dix ans plus tard, en parallèle, il démarre son entreprise en informatisation et développement de logiciels. Il participe d'ailleurs depuis 1994 à l'informatisation de la campagne de financement de la Fabrique.

Il s'implique, de pair avec les activités des enfants, au sein d'organismes de loisirs tels le baseball et le hockey mineur. Il est aujourd'hui membre actif du Comité consultatif sur les loisirs socioculturels. Au niveau des associations communautaires, Jacques a été secrétaire de la Chambre de commerce et est le nouveau président du Club Richelieu. Il participe à l'organisation de la Fête nationale depuis quelques années et a agi en 1996 au sein de comités culturels formés dans le cadre des fêtes du 125^e anniversaire de la municipalité.

Louise est commise à la perception pour la municipalité, et ce, depuis plus de 15 ans. Elle consacre ses temps libres à l'Atelier de peinture dont elle assure la présidence depuis 1995.



Daniel suit les traces de son père et travaille dans le domaine de l'informatique. Jennifer poursuit ses études en sciences humaines.

La famille Bousquet-Théroux s'est enrichie le 14 septembre 1995 par le premier petit-fils, Danik, à qui ils sont fiers d'offrir le paisible climat grandbasilois.



Famille Alvarès Trudeau

Alexandrine Préfontaine

L'histoire des Trudeau et celle de Saint-Basile-le-Grand sont intimement liées. Le 22 juin 1871, le baptême de la petite Marie-Aglæ Justine Trudeau, fille de Avila Trudeau et de Aglaé Bernard, fut le premier à être célébré à Saint-Basile-le-Grand, paroisse devenue une entité municipale quelques jours auparavant, soit le 15.

Le parrain de la petite Marie-Aglæ Justine se nommait Adolphe Trudeau. Adolphe, qui fut marguillier entre 1892 et 1895, est l'arrière-grand-père de Gilles, Jeannine, Guy, Noël, Pierrette et Michel, tous toujours résidents de cette communauté grandbasiloise.

Alvarès Trudeau, fils de Lucien et petit-fils de Adolphe, naît en 1905 à Saint-Basile-le-Grand. Il allait reprendre la terre et la maison familiale à une époque où les parents, devenus vieux, habitaient chez l'un de leurs enfants. En 1930, lorsqu'il épouse Alexandrine Préfontaine, la « grande dépression » frappe le Québec. L'époque n'est pas facile pour un jeune

couple espérant fonder une famille mais l'amour et l'espoir de jours meilleurs sont plus forts que toutes les fatalités. Appuyé par son épouse qui, comme dans bien des ménages à l'époque, administrait les affaires de la famille en plus de voir à l'éducation des enfants, Alvarès s'est livré à mille et une entreprises auxquelles vont contribuer tous les membres de la famille.

La production maraîchère (vendue au marché Atwater ou Bonsecours), la production de lait (fournisseur de la laiterie Victoria) et les soins aux animaux occupaient largement les Trudeau. L'hiver, lorsqu'il ne bûchait pas sur les terres à bois, Alvarès offrait les services de sa presse à foin nouvellement acquise aux cultivateurs de la région.

À force de travail et d'économie, Alvarès réussit à acheter une terre à bois sur laquelle il construit sa cabane à sucre. Sur cette même terre, au pied et en flanc du Mont Saint-Bruno, il a également fait construire un remonte-pente pour

les plaisirs d'hiver. Le succès qu'il rencontre alors a très certainement stimulé son esprit d'entrepreneur. Il réinvestira constamment son argent et deviendra un habile promoteur. On lui doit l'ouverture de la rue Alvarès.

Entre 1932 et 1946, la famille s'est enrichie de six enfants : Gilles, Jeannine, Guy, Noël, Pierrette et Michel. Alexandrine, ancienne institutrice, s'occupe de ce petit monde avec amour mais aussi avec la fermeté et l'autorité d'une mère préoccupée par l'avenir de ses enfants.

Commissaire d'école, marguillier puis conseiller municipal au début des années 1950, Alvarès fut très actif dans la communauté. Lorsqu'il s'éteint en 1967, à l'âge de 61 ans, au regret de n'avoir pas eu le plaisir de profiter pleinement des fruits d'une vie de labeur, il a sans doute eu la satisfaction d'avoir accompli de nombreuses réalisations.

Alexandrine, la femme derrière ses succès, allait lui survivre encore 25 ans sans jamais se remarier. Tel qu'elle le souhaitait, Alexandrine a vécu les dernières années de sa vie dans la maison familiale grâce à sa fille Pierrette, qui l'a soutenue jusqu'à la fin, en vivant sous le même toit.



*Nos anciens
conseils municipaux*

D'hier

à

aujourd'hui



Section 6



Lionel AUDET

- > Conseiller de 1963 à 1965
- > Grandbasilois de 1960 à 1975 et de 1990 à son décès en 1995
- > Marié à Yvette Jacques en 1947
- > Ses enfants sont : Robert, Carole, Jocelyne et Sylvette



Gaston BEAUCAGE

- > Conseiller de 1980 à 1985
- > Grandbasilois de 1980 à 1985
- > Marié à Diane Duhaime
- > Ses enfants sont : Pascale et Martin



Claude BÉGIN

- > Conseiller de 1977 à 1980 / Maire de 1980 à 1985
- > Grandbasilois de 1973 à 1987
- > Marié à Monique Robitaille en 1966
- > Ses enfants sont : Marie-Claude et Philippe



Charles BELAINSKY

- > Conseiller de 1938 à 1946 / Maire de 1951 à 1955
- > Grandbasilois depuis 1913
- > Marié à Marie-Blanche Chaput en 1920
- > Ses enfants sont : Marcel, Olivette, Jean-Paul, Lucien, Lucienne, Claude, Yves, Rita, Pierrette, Louise et Claudette



Jean-Paul BELAINSKY

- › Conseiller en 1976 et 1977
- › Grandbasilois depuis 1925
- › Marié à Monique Brissette en 1959
- › Ses enfants sont : Dianne, Jacinthe, Pierre, Denis et Lync



Lionel G. BELZIL

- › Conseiller de 1973 à 1975
- › Grandbasilois de 1963 à 1980
- › Marié à Simone Beaudry en 1940
- › Ses enfants sont : Jean-Pierre et Monique

Alexandre
BLAIN

- › Conseiller de 1941 à 1943



Donat BLAIN

- › Conseiller de 1955 à 1957
- › Grandbasilois depuis 1913
- › Marié à Gabrielle Benoît en 1944
- › Ses enfants sont : Murielle, Marie-Reine, Donald et Johanne

Jéovah
BLAIN

- › Conseiller de 1948 à 1950

Wilfrid
BLAIN

- › Conseiller de 1931 à 1937
- › Grandbasilois de 1913 à son décès en 1952
- › Marié à Maria Robert
- › Son fils est Donat



Gilles BLAIS

- › Conseiller de 1969 à 1973



Laurent BOISVERT

- › Conseiller de 1982 à 1984
- › Grandbasilois de 1957 à 1985

Horace
BORDUAS

- > Conseiller de 1938 à 1946
- > Grandbasilois de 1931 à son décès en 1972
- > Marié à Alix Lussier en 1931
- > Ses enfants sont : Mariette, Jacques, Rolland et Solange



Théodule BOULANGER

- > Conseiller de 1977 à 1980
- > Grandbasilois de 1966 à 1980
- > Marié à Audrey Reeder en 1956
- > Ses enfants sont : Patricia, Pierre, Odette et Richard



Jean-Louis BOULAY

- > Conseiller de 1958 à 1962
- > Grandbasilois depuis 1950
- > Marié à Fernande Drolet en 1944
- > Ses enfants sont : Jean et Lyne



Gérard BOURDUA

- > Conseiller de 1958 à 1962
- > Grandbasilois de 1938 à son décès en 1964
- > Marié à Laurette Bénard en 1937
- > Ses enfants sont : Yolande, Gérard, Yvon et Diane



Yvon C. BOURGON

- > Conseiller de 1966 à 1971
- > Grandbasilois de 1960 à 1976
- > Marié à Yvette Séguin puis en secondes noces à Constance Gobeil
- > Ses enfants sont : Denis, Lise et Jocelyn



Germain BROSSEAU

- > Conseiller de 1965 à 1972 et de 1973 à 1977
- > Grandbasilois depuis 1960
- > Marié à Jeannine Trudeau en 1960
- > Ses enfants sont : Lucie et Sylvain



Jean CARRIÈRE

- > Conseiller de 1977 à 1985
- > Grandbasilois depuis 1969
- > Marié à Colette Juneau
- > Ses enfants sont : Chantal et Geneviève



Antoine CHAGNON

- > Conseiller de 1930 à 1932
- > Grandbasilois de 1870 à son décès en 1951
- > Marié à Maria Jodoin en 1900
- > Ses enfants sont : Antoine, Thérèse, Gaétan, Marie-Anna, Bernard et Germain



Roland CHAGNON

- > Conseiller de 1951 à 1955 / Maire de 1955 à 1957
- > Grandbasilois jusqu'à son décès à l'âge de 66 ans
- > Marié à Cécile Rocheleau
- > Ses enfants sont : André et Yvan



Françoise B. CHAMBERLAND

- > Conseillère en 1985 et 1986
- > Grandbasiloise de 1982 à son décès en 1996
- > Mariée à Eugène Bourgeois
- > Ses enfants sont : Nathalie et Steven



Eddy CHAMPAGNE

- > Conseiller de 1965 à 1977
- > Grandbasilois de 1953 à son décès en 1992
- > Marié à Thérèse Bilodeau en 1944
- > Ses enfants sont : Claude, Huguette, Ginette et Lise



Philias CHARBONNEAU

- > Conseiller de 1950 à 1952
- > Grandbasilois de 1927 à son décès en 1964
- > Marié à Jeannette St-Pierre en 1917
- > Ses enfants sont : Anne-Marie, Clermont et Pierrette

François
CHARTRAND

- › Conseiller en 1972 et 1973

Basile
DAIGNEAULT

- › Maire de 1871 à 1873

Suzanne
DEMARBRE

- › Conseillère de 1985 à 1989
- › Mariée à Pierre Demarbre
- › Son fils est Pierre-Olivier



Paul DÉSAUTELS

- › Conseiller de 1943 à 1951
- › Grandbasilois de 1934 à son décès en 1967
- › Marié à Marie-Anna Toussaint en 1937
- › Ses enfants sont : Monique et Réal

Roger
DESMARAIS

- › Conseiller de 1960 à 1962

Guy
DROLET

- › Conseiller de 1963 à 1965



Roger DUBOIS

- › Conseiller de 1985 à 1987
- › Grandbasilois depuis 1979
- › Marié à Louise Pinsonneault en 1980
- › Ses enfants sont : Stéphanie, Éric, Patrick et Normand



Georges DUFRESNE

- › Conseiller de 1946 à 1950
- › Grandbasilois jusqu'à son décès en 1974
- › Marié à Germaine Gauthier en 1921
- › Ses enfants sont : Françoise, Vincent et Paul



Vincent DUFRESNE

- > Conseiller de 1961 à 1964
- > Grandbasilois jusqu'à son décès en 1993
- > Marié à Rollande Mongeau en 1952
- > Ses enfants sont : Louise, Monique et Lucie

Bertrand
DUMAIS

- > Conseiller de 1971 à 1976



Guy DUMOULIN

- > Conseiller de 1977 à 1980
- > Grandbasilois de 1968 à 1981
- > Marié en secondes noces à Denyse Savard en 1986
- > Ses enfants sont : Heidi, Guy, Jean-François et Chantal



Charles-Eugène DUQUET

- > Conseiller de 1964 à 1977
- > Grandbasilois de 1960 à son décès en 1981
- > Marié à Lucette Bourget en 1956
- > Ses enfants sont : Louise, Guy, Simon et François



Yves DUSSAULT

- > Conseiller en 1985 et 1986
- > Grandbasilois depuis 1980
- > Marié à Marguerite Gaspard en 1980
- > Ses enfants sont : Simon, Élisabeth et Pascal



Marcel ÉDOIN

- > Maire en 1985 et 1986
- > Grandbasilois de 1979 à 1986
- > Marié à Lise Lapierre en 1969
- > Ses enfants sont : Sonia et Daniel



Denis GAGNON

- > Conseiller de 1974 à 1980
- > Grandbasilois de 1972 à 1985, 1989 à 1991 et depuis 1996
- > Marié à Denise Bourque en 1969
- > Sa fille est Sophie

Huguette
GENDRON-MÉNARD

- > Conseillère en 1981 et 1982
- > Grandbasiloise de 1974 à 1984
- > Ses enfants sont : Anabel et Charles



Denis GERMAIN

- > Conseiller de 1976 à 1981
- > Grandbasilois de 1961 à son décès en 1996
- > Marié à Thelma Pratte en 1959
- > Ses enfants sont : Yves, Frances et Louis



André GIROUX

- > Conseiller en 1980 et 1981
- > Grandbasilois depuis 1950
- > Marié à Claire Rochelau en 1965
- > Son fils est Bruno



Jocelyne GRAND'MAISON

- > Conseillère de 1985 à 1989
- > Grandbasiloise depuis 1971
- > Mariée à Jean-Charles Grand'Maison en 1971
- > Ses enfants sont : José, Jean-François et Patrick

Aimé
JETTÉ

- > Conseiller de 1951 à 1955